

Sur les ailes d'un... aéroplane

MARIO ROY

On essaie d'imaginer comment ça se passe à l'autre bout du fil : l'écrivain tout neuf dans ce qu'il appelle sa «belle case» de la Guadeloupe, où il vit un mois ou deux par année, avec des palmiers, et la mer, et 30 degrés en février. L'écrivain tout neuf dit : «Ici, si vous parlez aux gens de sous-sol ou de système de chauffage, c'est pour eux complètement abstrait! Une porte, c'est un luxe. Je n'ai même pas la télé: une véritable cure de désintoxication!» Or, aujourd'hui, au moment même où vous lisez ces lignes, Robert Charlebois abandonne ce paradis, prend l'avion et revient vers la froidure pour baptiser son dernier-né qui n'est ni une chanson ni une bière, mais un roman.



Robert Charlebois lancera un premier roman cette semaine.

On dirait ma femme... en mieux, ouvrage érotico-comique (oui, érotico-comique, c'est comme on vous dit), sera lancé à Montréal, mercredi, sous les couleurs de la maison Stanké et sortira aussi en France chez Robert Laffont.

Fâché avec les mots

C'est l'histoire d'un chanteur et brasseur heureux, amoureux et fidèle — où Charlebois est-il allé chercher tout ça?...— qui, passager d'un vol international plutôt mouvementé, est l'objet d'une passion aussi subite qu'impérative pour la véritable déesse sise à ses côtés. Défense de rigoler : *On dirait ma femme... en mieux* fait très tragédie grecque. Unité de lieu (la carlingue) et de temps (vol transatlantique vers le Sud, huit heures, peu ou prou), questions existentielles (où ce sexe turgescent atterrira-t-il? pourquoi? comment?) et drames humains (mourrai-je dans la tôle tordue? cette passion soudaine détruira-t-elle ma vie?).

Voir **CHARLEBOIS** *en D6*

Chorégraphe de combats



Graphisme : Hélène de Guise / Photo: Michel Gravel, *La Presse*

Huy-Phong Doan

ISABELLE MASSÉ
Collaboration spéciale

Derrière les combats livrés sur les scènes des théâtres montréalais se cache souvent un petit homme, pourtant grand maître des combats: Huy-Phong Doan. C'est lui qui a orchestré les duels d'Hamlet et Laertes, de Roméo et Tybalt, de Don Quichotte contre les moulins à vent et de Cyrano contre... tout le monde! Présentement, c'est pour la pièce *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, mise en scène par Claude Poissant, qu'il met son imagination combative à profit.

Ça fait dix ans que Doan, 34 ans, traduit la rage, l'orgueil et la jalousie par des coups d'épée, de poing et de pied. Il l'a fait pour une quarantaine de pièces de théâtre. À la suggestion de Jean-Pierre Ronfard, le premier avec qui il a travaillé à Montréal, Huy-Phong Doan enseigne aux élèves de l'École nationale de théâtre l'art du combat depuis 1993. Il donne également des cours au Conservatoire d'art dramatique de Montréal et à l'UQAM.

Même si les comédiens se battent pour «jouer», il tient à rendre les combats plus vrais que vrais.

«Je ne veux pas faire du combat pour du combat, dit-il en entrevue à *La Presse*. Je tiens à donner un sens à un combat sur scène. J'essaie d'exprimer le conflit entre deux personnes qui aboutit à un affrontement verbal ou physique. Dans un tel acte, il y a une agression qui peut aller jusqu'à la mort. C'est une dimension que j'aime beaucoup, une notion dont on s'éloigne aujourd'hui. La mort est très évacuée. On la maquille. On la déguise. On parle rarement de la responsabilité d'un être humain envers un autre. Pourtant, une fois que la mort arrive, on ne la voit plus de la même façon. C'est un bouleversement plus profond que cette espèce de compassion *cheap* que les personnages ressentent trop souvent.»

Selon lui, cette dimension, plus profonde, est souvent mentionnée dans les textes, mais pas exprimée de façon assez forte au théâtre. «Il faut rendre hommage à ce choc-là. Ne pas le cacher derrière l'esthétique. Ce qui me dérange, c'est lorsque les combats se limitent à la violence.» Étonnante réflexion de la part d'un homme qui, il n'y a pas si longtemps, ne jurait que par la performance physique. Mais le Vietnamien qui a émigré en France pour fuir la guerre, puis s'est établi à Montréal par amour, est un drôle de maître de combats. Il a déjà osé intégrer du kung-fu et des numéros de rap dans une version plus que personnelle de *La Mégère apprivoisée*! La pièce a été présentée au Congo, à l'invitation du consulat français en 1989.

Voir **CHORÉGRAPHE** *en D2*

Qu'est-ce qui ne va pas avec la musique contemporaine?

«La musique contemporaine est... un organisme dans le coma que quelques machines éprouvées maintiennent en vie.» Alessandro Baricco, dans *L'Âme de Hegel et les vaches du Wisconsin*, y va peut-être un peu fort, mais comment expliquer le fossé si grand qui existe entre cette musique et le public? Alain Brunet s'est penché sur la question et nous livre le résultat de ses réflexions dans trois articles dont les deux premiers paraissent aujourd'hui en pages D3 et D4 et le troisième, demain, dans le cahier ZAP.

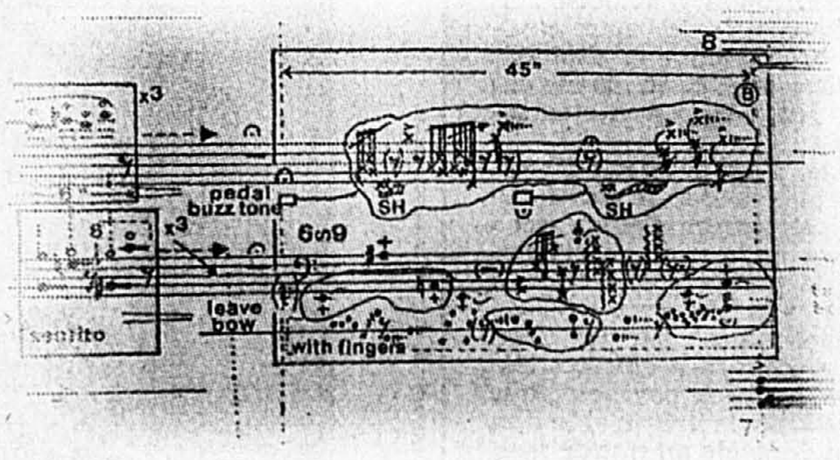


Photo : Martin Chamberland, *La Presse*

5 NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES 6 AU 10 AVRIL
30 MARS au 3 AVRIL
THÉÂTRE ST-DENIS
RÉSERVATIONS: 514 790-1111
INFORMATIONS : THÉÂTRE ST-DENIS 514-849-4211
Radio-Canada CKAC 730 La Presse CKMF PRODUCTIONS FRANÇOIS ROZON RICHARD BLEAU
MARIO JEAN


Huy-Phong Doan, chorégraphe de combats

CHORÉGRAPHE / *Suite de la page D1*

« Le kung-fu, c'est l'ambition de pouvoir se battre et d'être puissant, dit-il. Je trouve extraordinaire ce penchant naturel pour la domination. Dans la *Mégère*, toute situation était prétexte à la bagarre. Nous avons pris ce que nous aimions faire puis nous y avons ajouté des textes. Les Africains adorent le kung-fu. On m'appelait Jackie Chan là-bas ! Je suis chétif, mais j'ai toujours été attiré par la force. Tout petit, mon père m'obligeait à suivre des cours d'aïkido (art martial japonais). Je n'aimais pas ça. La discipline est complexe. Je préférais les performances acrobatiques et spectaculaires, les combats directs avec des coups de pied et des coups de poing. L'aïkido exige de capturer les mouvements de l'ennemi et de les retourner contre lui. Il est difficile pour un enfant d'appliquer cette notion. À six ans, on a plus envie de dépenser de l'énergie que de l'économiser. Des oncles m'ont alors appris des notions de kung-fu. »

Huy-Phong Doan et sa drôle de troupe ont joué en Afrique un mois. Juste assez longtemps pour faire grimacer l'ambassade et tomber amoureux d'une comédienne québécoise. Lasse de Paris, où elle étudiait, sa future épouse lui a un jour fait la grande demande : qu'il la suive jusqu'à Montréal. « Je me suis dit : pourquoi pas ? J'avais déjà quitté un pays une fois ! »

Doan a aussi tenté sa chance dans le cinéma de série B, à l'époque où il étudiait le droit en France comme le voulait son père. « Les réalisateurs s'amusaient beaucoup à tourner de tels films. Nous avons donc commencé à amasser de l'argent, mais la production cinématographique ne verra jamais le jour. » Le théâtre exigeant moins de moyens, leurs économies passent dans l'organisation de soirées de poésie B et la création de pièces de théâtre de même acabit. Avec une bande d'amis, il passe son temps à faire l'éloge du chômage, de la prostitution et de la misère. Le tout saupoudré de kung-fu. « Mes amis étaient des fils de bourgeois. Ils étaient révoltés contre les valeurs établies. » Parmi eux, Juliette Binoche et Leos Carax !

Huy-Phong Doan parle doucement même lorsqu'il est question de brutalité. Impossible toutefois pour lui de camoufler son intérêt pour les histoires qui mettent en scène de puissants personnages. Comme ceux qui meublent ses lectures. Par les temps qui courent, c'est le roman chinois *L'Épopée vers l'Ouest* qui alimente son imagination. « J'en suis à ma dixième lecture, dit-il, en montrant le roman qu'il a apporté dans ce café du Mile-End situé près de chez lui. C'est l'histoire d'un singe né d'une pierre qui a absorbé l'énergie du ciel et de la terre. Sa quête pour la liberté et la vie éternelle l'amène jusqu'en enfer. Je trouve la vie limitative. Je suis aussi limité dans mon corps. J'aimerais bien voler. Dans ces histoires, il n'y a pas de contraintes. Elles sont surréalistes, mais tout se tient. » Le chorégraphe rêve de mettre en scène la fabuleuse histoire.

Mais pour l'instant, il se concentre sur les scènes d'agressivité qu'il doit créer. « Un combat, c'est toujours dangereux. On peut blesser et se blesser. Tout est réglé au quart de tour. Lorsqu'on ne le maîtrise pas, on ne fait que courir après ses mouvements. C'est pourquoi je rencontre les comédiens dès la lecture de la pièce. J'exige une période d'entraînement pour leur inculquer des notions de sécurité, de timing et pour tester leur condition physique. Au bout de deux séances, nous commençons habituellement les chorégraphies. J'aime bien travailler en groupe. Il faut que les deux combattants soient d'accord avec tous les mouvements. Il faut qu'ils y croient, sinon ça ne marche pas. » Et si ça ne marche pas, le public n'y croira pas.

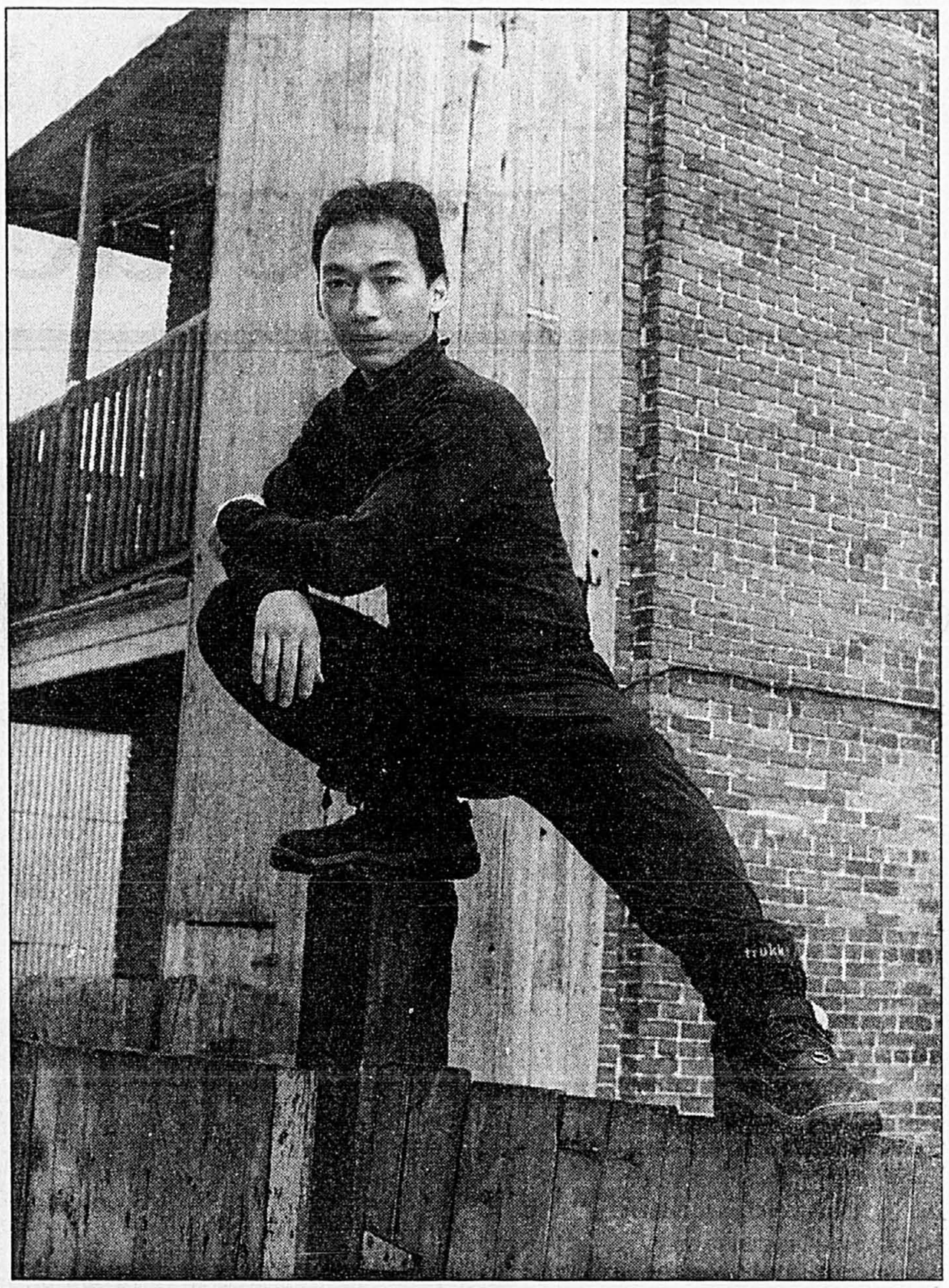


PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse* ©

Huy-Phong Doan est tombé amoureux d'une comédienne québécoise en Afrique. Sa future épouse lui a un jour fait la grande demande : qu'il la suive jusqu'à Montréal. « Je me suis dit : pourquoi pas ? J'avais déjà quitté un pays une fois ! »



QUATRE BELLES
pour la victoire

Ce soir, Céline Dion, Lara Fabian, Carmen Campagne et *Belle* de Notre-Dame de Paris regarderont s'ouvrir l'enveloppe, le coeur battant. Dans les rangées voisines, Axelle Red, Téri Moïse, Noa, Bashung, Étienne Daho, Manau, Johnny Hallyday et Manu Chao retiendront leur souffle. Ce soir, on consacrera les stars. Quatre Belles du Québec pourraient remporter leur Victoire.

CONCOURS TV5
Un voyage pour deux à Paris à gagner !
Repérez l'avion à notre antenne.

GALA DES 14es VICTOIRES DE LA MUSIQUE

19 h 30 CE SOIR

TV5 CHANGEZ DE MONDE

www.tv5.org

2726145

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Suzanne Colpron

16h30 (35) PLANETE PUB
On parle de l'homme dans la publicité.

17h (2) AU-DELÀ DES APPARENCES
Denise Bombardier reçoit l'auteur Guy A. Lepage, le metteur en scène Serge Denoncourt, l'homme d'affaires Trân Triêu Quân et le général Maurice Bourgeois.

18h30 (10) *CASPER*
Un film qui plaît énormément aux enfants. La fille d'un chasseur de fantômes devient l'amie d'un gentil spectre.

18h30 RDI CULTURE-CHOC
Il est question des Canadiens multiethniques qui vivent à Montréal, du nouveau Chinatown de Toronto et d'un artiste-peintre sud-américain inspiré par le paysage de la Saskatchewan.

19h (17) *UNDERGROUND*
Fresque historique d'une folle démesure réalisée par Emir Kusturica.

19h30 TV5 LES VICTOIRES DE LA MUSIQUE
Céline Dion et Lara Fabian s'affrontent dans la catégorie *Interprète féminine de l'année*. Lara Fabian y sera, pas Céline. Elle chantera *La Différence*. Notre-Dame de Paris gagnera certainement quelque chose. Animée par Michel Drucker, les Victoires de la musique consacrent chaque année des interprètes, des auteurs et des compositeurs français ou d'expression française.

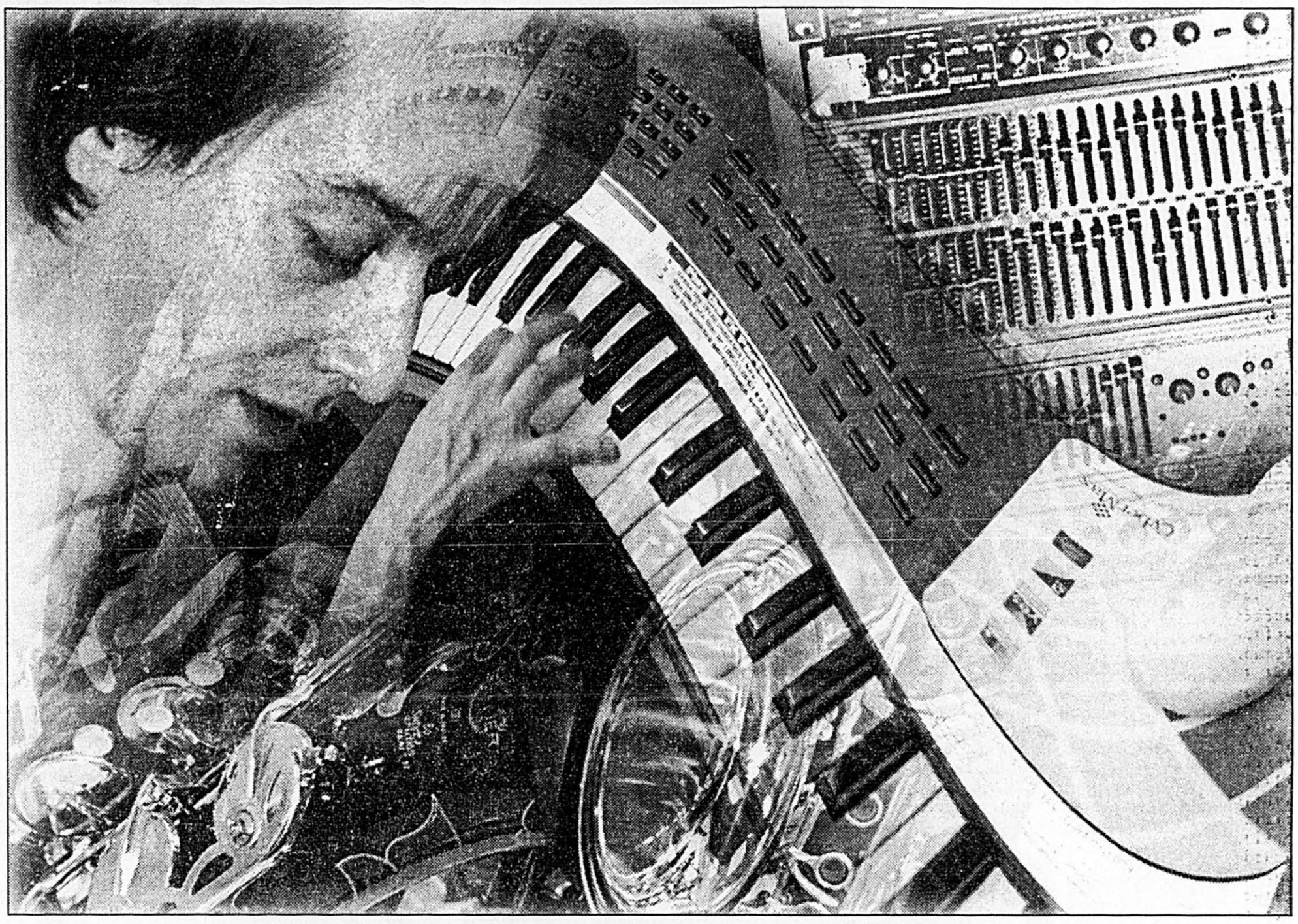
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
SRC	2 9 13	Ce soir	Franc Jeu / Le Canot à glace	Hockey / Maple Leafs - Canadiens (sous réserves)						Téléjournal / Sport (22:25)	Juste pour rire (22:35)		Cinéma (23:35)	4	4
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Cinéma / CASPER (5) avec Christina Ricci, Bill Pullman				Cinéma / RISQUE MAXIMUM (6) avec Jean-Claude Van Damme, Natasha Henstridge					Le TVA	Sports (23:25) / Loteries (23:44)	7	7
TQc	15 17 24 45	Exploration / Boom!		Cinéma / UNDERGROUND (2) avec Miki Manojlovic, Lazar Ristovski						Cinéma / LES DIABLES (4) avec Oliver Reed, Vanessa Redgrave			Absolutely Fabulous (23:56)	8	8
TQS	16 30 35	Drague-moi!	Cinéma / LA CLOCHE ET L'IDIOT (6) avec Jim Carrey, Jeff Daniels				Cinéma / TERRE INTERDITE (6) avec Steven Seagal, Michael Caine				Le Grand Journal	Libido	Cinéma / LA MAISON...	5	5
CTV	12	Pulse	Habs this Week	Star Trek: Voyager				America's Most Wanted		Nikita		CTV News	Pulse / Sports	11	11
	8	News	Reg. Contact	Seventh Heaven		Cops							News	45	58
	CBC 6	CBC News	Cool Shots	Hockey / Canadiens - Maple Leafs (sous réserves)						Hockey / Mighty Ducks - Canucks				13	13
	ABC 22	World News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine		Cinéma / A VERY BRADY SEQUEL (5) avec Shelley Long, Gary Cole				Love American Style		Baywatch		22	22
	CBS 3	News	CBS News	Entertainment this Week		Early Edition		Martial Law		Walker, Texas Ranger		News	ER	21	21
	NBC 5		NBC News	Jeopardy	New York Wired	Saturday Night Live Special		The Pretender		The Profiler			Sat. Night	23	23
PBS	33	The Lawrence Welk Show		Red Green	...Being Served?	Keeping Up...	Waiting for God	Ballykissangel		Austin City Limits		Jonathan Creek		20	20
	57	Antiques Roadshow / Milwaukee		The Editors	McLaughlin	Is it Legal?	Goodnight...	Outside Edge	Fools & Horses	Sessions at West 54th		World News	Cinéma	24	24
CÂBLE	A & E	City Confidential / Faith, Foul Play...		The Bible / Story of Creation		Biography This Week		The Story of Gun, Pt. 2				City Confidential / Faith, Foul Play...		38	47
	BRAVO	Arts & Minds	The Achievers	Showbiz Hollywood		Whole Notes: Sergei Rochmaninoff		La Diva (20:45)			Ed Sullivan Sh.	Dame Edna		34	48
	CÂBLE 9 V.	Downtown Exp.	Municipal Aff.	L'Ombudsman		Entour'âge		Rendez-vous avec...		Vos finances		Downtown Exp.	Service aux élus		9
	CANAL D	Insectia	Juste pour rire	Le Goût du monde / Hong Kong		Couples...	Riches...	100 chansons qui ont allumé le Qc		Années Mode/Parfums Couturiers		Navarro		31	31
	CNN	WorldView	Reliable Sources	Capital Gang	Sports Tonight	World Today	Bus. Unusual	Larry King Weekend		Cold War / Good Guys... 1967-78		Sports Tonight		36	39
	DISC.	Space Trek		Kids@discovery	Grand Illusions	Animal of the Week		Shark Stories		Discovery's People		...Connection	EXN TV	37	37
	FAMILY CH.	Franklin	Little Lulu Show	Clarissa	Blossom	Cinéma / PETE'S DRAGON (4) avec Sean Marshall, Helen Reddy					Cinéma / BON VOYAGE (5) avec F. MacMurray (22:15)			68	
	FOX	Earth: Final Conflict		The X-Files		Cops		America's Most Wanted		NYPD Blue		Mad TV		46	36
	GLOBAL	Traders		The New Addams Family		Saturday Night Live Special		PSI Factor		Outer Limits		Inside Country	Sat. Night	3	3
	HISTORY	Turning Points		Spice of Life	The Untouchables		History Bites	Cinéma / BLACK ROBE (4) avec Lothaire Bluteau, August Schellenberg					History Bites	47	49
	LIFE	Pet Project	The Tourist	Inferno	Outdoorsman	Cottage Life	Pet Friends	Walk on the Wildside		Troy Dann's...	Inferno	Eros		29	50
	MM	MuchMegaHits		MuchOnDemand		Fax	'98 Smash Hits Poll Winners Party		Electric Circus @ Winterlude '99			Fax	Pop-up Video	35	
	MP	Monsieur Net	Cimetière CD	Fax		Concert Plus / Billboard Awards 1998				Bouge		Motown Live: Earth Wind & Fire		30	30
	MMAX	Country Max		Événements / Nobel Prize Concert		Musicographie / Eric Clapton		Duo Benezra: Eric Clapton		Ed Sullivan		MusiMax Collection		48	32
	NW	World News	Culture-choc	On the Line with Patrick Conlon		Antiques Roadshow		Saturday Report	Fashion File	Rough Cuts		Not Just the News		25	25
	RDI	Mémoires...		Monde ce soir	Médias	Deux mariages à la russe		Le Journal RDI	Entrée... artistes	Griffe	Vivre ici	Zone libre		19	19
	RDS	...à ski (17:30)	Sports 30 Mag	Curling / Tournoi des Coeurs Scott						Sports 30 Mag		Ski Mag	Jeux du Canada	33	33
	SHOWCASE	Friday the 13th: The Series		Cinéma / IN THE SHADOW OF THE WIND (4) avec Steve Banner				John Woo's Once a Thief		Prime Suspect		Cinéma / DEATH AND... (4) (23:05)		40	40
	TÉLÉTOON	Tom et Jerry	Fous du volant	Road Runner	Fifi Brindacier	Splat!	Ned et son triton	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	South Park	Les Simpson	Ned et son triton		34
	TLC	Super Racers				Too Extreme / Se poursuit jusqu'à 2h00.								27	27
	TSN	Bowling (17:00)	Sportsdesk	Curling / Scott Tournament of Hearts							Bloopers	Sportsdesk		28	28
	TV5	Thalassa (17:30)	Vins, Fromages	Journal FR2	Les 14es Victoires de la musique					Fest. fr.-ont.	Journal belge	Comme au cinéma		15	15
	VIE	Êtes-vous libre?	Qui êtes-vous?	Tango / Mars et Vénus		Trauma		Éros et Cie / L'Identité sexuelle		Sortie gaie	La Vie en vrac / Une ville pour tous		Copines d'abord	44	35
	YTV	Freaky Stories	Addams Family	Buffy the Vampire Slayer		Goosebumps		Are You Afraid	Deepwater Black	Breaker High	Flipper		Ocean Girl	18	18
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Qu'est-ce qui ne va pas avec la musique contemporaine ?

ALAIN BRUNET

Samedi, 23 janvier, salle Claude-Champagne. Sur scène, trois quatuors sont réunis autour d'un système de délai par ruban magnétique. S'amène Walter Boudreau qui dirigera l'interprétation de *Treppenmusik*, une oeuvre de John Rea.



PHOTOS ARMAND TROTTIER, MONTAGE ANDRÉ RIVEST, *La Presse*

Mèche au vent, espadrilles d'un rouge proverbial, le flamboyant leader de la Société de musique contemporaine du Québec s'y met. De l'autorité, de la rigueur, de la baguette. Préparons-nous à souffrir. N'avons-nous pas été prévenus ? Les chroniqueurs de télévision ne l'ont-ils pas rappelé lorsque fut lancée la série *La Culture dans tous ses états*, dont le premier volet était, selon eux, malencontreusement consacré à cette musique exclusivement réservée à une élite aux fesses serrées ? La station CJPX, le nouveau « train électrique » de Jean-Pierre Coallier, n'a-t-elle pas drainé 40 % de l'auditoire de la chaîne culturelle de Radio-Canada, trop portée sur cette damnée musique contemporaine ?

On a beau se forcer, on ne souffre pas ce soir-là à la salle Claude-Champagne. Ces musiques de John Rea, Denys Bouliane, Walter Boudreau ou Ana Sokolovic sont exigeantes, certes, mais nous sommes loin d'assister à une vaste séance de masturbation intellectuelle, de gargarisme sémiotique. Un millier de mélomanes ont plutôt trippé, en fait.

Deux semaines plus tard, se tenait l'événement *Hautes Fréquences*, happening de musique électroacoustique présenté sur deux soirs à l'Usine C. La salle était presque pleine de jeunes fringués hip-hop ou techno. Ils avaient l'air de tout sauf d'un club d'admiration mutuelle. Idem au théâtre La Chapelle, où l'on présente cette semaine le volet hivernal de la série *Rien à voir tout à entendre*.

Pendant que ces tribus de mélomanes se nourrissent de sons neufs, les idées reçues... demeurent.

« C'est pire que c'était », maugrée Lorraine Vaillancourt, agacée lorsqu'on lui parle de ces préjugés. « Les discours inquisiteurs sur la culture dite sérieuse ont pris de l'ampleur. Tout le monde s'en mêle. On est allé jusqu'à me dire qu'il faudrait retirer les subventions à un organisme qui se consacre aux arts d'avant-garde pour le redonner aux femmes battues ! »

Inutile d'ajouter que la directrice du Nouvel ensemble moderne n'adhère pas à cette philosophie.

« La musique contemporaine, renchérit-elle, est tellement multiple, on ne peut la résumer à une série d'ego trips. Il y a, bien sûr, des difficultés de perception, mais je crois que le créateur doit conserver une sorte de pureté. Bien sûr, il doit communiquer, mais il doit dire les choses telles qu'il les ressent, comme il en a vraiment envie, sans modifier quoi que ce soit. »

Le grand malentendu

Quand les grands orchestres mettent de la musique contemporaine à leur programme, ils n'ont pas beaucoup de succès. C'est pour cela qu'ils se réfugient dans la musique du passé, l'autre étant considérée cérébrale, conceptuelle, indigeste. On la dit complètement coupée du public. Pourquoi est-ce ainsi ?

La musique contemporaine dite sérieuse se serait coupée du public dès le début du siècle, lorsque l'école de Vienne a fait sa révolution dodécaphonique, suivie des réformes sérialistes et postsérialistes. Or, le plus grand malentendu historique consiste à associer toute la musique contemporaine à celle de cette seule génération.

« Après la Deuxième Guerre, relate Robert Normandeau, Pierre Boulez a pris le crachoir, l'école de Darmstadt a imposé de nouvelles règles (Stockhausen, Berio, Nono, Pousseur, Xenakis, etc.). On a alors assisté à un désengagement progressif des orchestres nord-américains et européens en ce qui a trait à la musique nouvelle. »

Le compositeur Denys Bouliane croit, d'ailleurs, que la musique contemporaine est arrivée dans le décor québécois à un bien mauvais moment.

« Après la guerre, les compositeurs européens essayaient de se sortir d'un marasme émotionnel. Trop déçus par l'espèce humaine, ils se sont réfugiés dans l'abstraction. Et ça faisait l'affaire des politiciens français, allemands ou italiens. Puisque les nouveaux compositeurs créaient une musique antinationale, voire universelle, les États y ont investi des millions de dollars. La conjoncture était donc favorable à cette musique hautement expérimentale... et hautement académique. »

Le compositeur québécois Serge Garant et ses contemporains furent formés par ces créateurs européens allergiques à tout nationalisme. Lorsqu'ils sont rentrés au pays, le peuple québécois, lui, voguait sur une vague nationaliste. La musique dite contemporaine ne put alors obtenir l'audience désirée.

Une musique de tête

« La musique contemporaine apparaît comme un corps séparé, replié sur lui-même, imperméable à la modernité et hypnotisé par sa propre histoire... La musique contemporaine, aujourdhui, est avant tout une réalité artificiellement entretenue. Un organisme dans le coma que quelques machines éprouvées maintiennent en vie », soutient l'Italien Alessandro Baricco, auteur de *L'Âme de Hegel et les vaches du Wisconsin*, un essai pour le moins incendiaire à l'endroit des grandes musiques de ce siècle.

Et si Baricco avait raison ? Et si la musique contemporaine était austère, pognée et plate ?

« Le côté inaccessible est encore là », pense Alain Thibault, leader de l'Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ). « Souvent, cette musique contemporaine instrumentale ne s'adresse qu'à une partie du corps : la tête. Cette musique s'inscrit dans celle des siècles passés, tant sur le plan de la création que des rituels de présentation. Composer pour quatuor à cordes et hautbois, ça appartient à un autre siècle. »

Alain Thibault a beau entretenir des rapports cordiaux avec la famille contemporaine, il préconise néanmoins un coup de barre définitif. Non sans critiquer son propre clan. « La musique électroacoustique, celle qu'on vous livre dans les concerts acousmatiques, n'est pas toujours trippante. Il est temps que ses créateurs fassent le lien entre les nouveaux courants populaires de la musique électronique — techno ou hip-hop. »

Pierre-Alexandre Tremblay, un jeune compositeur de 23 ans s'inscrivant quelque part entre le jazz nouveau et l'électroacoustique, sait que sa musique ne peut être immensément populaire. « Mais je ne souscris pas pour autant à l'approche occidentale d'hyper-rationalisation. Plus souvent qu'autrement, les jeunes compositeurs sont tannés de la musique contemporaine froide... autant que de la pop stérile. Personnellement je cherche à atteindre l'équilibre entre la tête et le bassin. »

Si certains parlent de la musique instrumentale comme d'une pratique révolue, une majorité d'artistes sont encore prêts à la défendre férocement. « On pense encore qu'on encule des électrodes ? Bullshit. Je suis encore un jeune homme fringant, je n'écris pas pour des chiffons J », tonne Walter Boudreau, dont la SMCQ a consolidé l'auditoire au cours des dernières années.

« On entretient encore ce mythe que la musique contemporaine est essentiellement intellectuelle, froide. Mais il n'y a pas que des enfants rachitiques ! » s'exclame à son tour Lorraine Vaillancourt.

Jean Derome, un des leaders inconstestés de la musique actuelle au Québec, est loin de croire que les pratiques qu'il défend sont irréprochables. « Parfois, admet-il, la musique est plate. Mais c'est pas une raison pour tout remettre en question. Un amateur de sport n'assiste-t-il qu'aux bons matchs pendant une saison ? Non. Il faut accepter que certains matchs soient plus ternes. Et s'exposer aux rayons de la musique. »

Autre texte en page D 4







Les variantes de la musique contemporaine

ALAIN BRUNET

Musique contemporaine instrumentale, électroacoustique, musique actuelle et jazz contemporain sont toutes des musiques dites sérieuses, elles exigent toutes une écoute attentive et soutenue.



Miles Davis



Diane Labrosse



José Evangelista

Musique de concert instrumentale

Au cours du siècle, la modernité a suivi son chemin au Québec. Rodolphe Mathieu, Claude Champagne et Jean Vallerand furent les pionniers auxquels succèdent trois générations de compositeurs. Depuis les années cinquante, les Serge Garant, Otto Joachim, Pierre Mercure, Gilles Tremblay, Micheline Coulombe Saint-Marcoux ont inspiré les Claude Vivier, José Evangelista, John Rea, Jean Piché, Brian Cherney, Walter Boudreau, Michel Gonneville, Denys Bouliane, Denis Gougeon, Ana Sokolovic, Jean Lesage, Marie Pelletier. On en passe.

Ces musiciens ont, au fil du temps, imaginé leurs propres versions des mouvements modernes initiés par la Nouvelle École de Vienne — Arnold Schoenberg, Anton Webern, Alban Berg. La musique contemporaine se voulait un geste radical par rapport à l'ordre établi de la musique sérieuse, qui souscrivait à un système fermé de règles concernant la mélodie, l'harmonie et le rythme.

Depuis le début du siècle, la musique contemporaine s'est longtemps cantonnée dans des écoles hermétiques (dodécaphonisme, sérialisme, post-sérialisme, etc.) pour enfin se mettre à... respirer par le nez. Le minimalisme américain (Steve Reich, Terry Riley, Philip Glass, John Adams) fut l'un des mouvements récents ayant réussi à déconstiper une communauté de créateurs en proie à de nombreuses crispations.

Jusque-là, la musique contemporaine n'avait fait de réelles percées que dans les musiques de films. Pour le reste, elle avait été incapable de mobiliser le public. Le malentendu persiste, et pourtant, la musique instrumentale s'est profondément transformée depuis l'après-guerre.

Électroacoustique

L'électroacoustique existe depuis déjà un demi-siècle. Fin des années quarante, le Français Pierre Schaeffer et ses collègues ont imaginé une musique (d'abord baptisée concrète) que l'on ne lirait plus sur une partition, où le compositeur serait directement confronté à la matière sonore. On traiterait les sons captés dans la nature, on en traiterait les formes, on en ferait des oeuvres à part entière. C'est dans le creuset de la communauté électroacoustique que les premiers synthétiseurs ont été exploités.

Plusieurs générations d'artistes québécois ont plongé dans l'univers électro : Yves Daoust, Francis Dhomont, Marcelle Deschênes ou Philippe Ménard furent parmi les précurseurs, auxquels se sont ajoutés des dizaines de créateurs dont Alain Thibault, Michel Smith, Robert Normandeau, Gilles Gobeil, Jean-François Denis, Pascale Trudel, Monique Jean, Paul Dolden, Roxanne Turcotte, Louis Dufort, pour n'en nommer que quelques-uns.

Musique actuelle

La musique contemporaine instrumentale et ses émanations électroacoustiques sont le produit des institutions occidentales. La plupart de ses acteurs ont suivi une formation dans des facultés de musique, s'inscrivent dans une tradition européenne. D'autres formes de musique sérieuse ne viennent pas du même moule. Le jazz contemporain et la musique actuelle ne sont pas nées des traditions et institutions occidentales. Leur statut social en témoigne forcément.

Robert M. Lepage, René Lussier, Diane Labrosse, Joane Hétu, Michel F. Côté, Danielle P. Roger, André Duchesne, Claude Saint-Jean, Pierre Cartier, Bernard Falaise et plusieurs autres font évoluer un genre au confluent de l'« avant-rock » (façon anglo-américaine de qualifier le rock d'avant-garde), le jazz et la musique contemporaine.

Les médias et l'État la cantonnent dans un *no man's land* culturel. On leur accorde une petite place, un geste de rectitude politique plutôt qu'un acte de foi. Au fond, on ne croit pas que ces musiques sont au même niveau que celles de tradition européenne. Une aberration, croient évidemment les acteurs des nouvelles avant-gardes.

Jazz contemporain

Lorsque les beboppers de la première ligne (Charlie Parker, Dizzy Gillespie, etc.) ont entrepris de transformer radicalement les mélodies de Broadway, le jazz est devenu une musique sérieuse. S'ensuivirent des expériences de plus en plus audacieuses. Miles Davis, Charles Mingus, Ornette Coleman, Thelonious Monk, John Coltrane, Lennie Tristano, George Russell, Cecil Taylor, Sun Ra, Wayne Shorter, Steve Lacy, Anthony Braxton, John Carter ont tour à tour mené leurs propres révolutions.

Un demi-siècle de fabuleuses épopées ont finalement mené le jazz moderne dans les facultés de musique. Au cours des années quatre-vingt, les festivals internationaux ont permis le passage du jazz du club à la salle de concert mais... Du côté de l'État et des médias, le genre est loin de jouir d'un statut similaire à celui de la musique contemporaine, digne descendante de la classique.

Certains considèrent encore populaire cette forme d'expression où l'improvisation joue un rôle de premier plan. Si les boppers les plus conventionnels ont du mal à gagner leur vie, imaginez les avant-gardistes ! Les Jean Beaudet, Normand Guilbeault, Michel Ratté, Philippe Kayser, Denis Hébert, Frédéric Alarie, Charles Papasof, Yves Charuest, Tom Walsh, Guillaume Dostaler n'ont pas le cinquième du soutien dont bénéficie la musique classique.

Et les autres !

Au-delà des familles contemporaines, électroactoustiques, multimédia, actuelles ou jazz, de jeunes compositeurs s'appliquent à faire éclater les clans des musiques nouvelles.

Alexandre Burton, 25 ans, s'intéresse à l'interaction entre la composition et la chorégraphie. Louis Dufort, 28 ans, a travaillé avec Marie Chouinard dont il a musicalisé quelques chorégraphies. Il termine une maîtrise en composition. Adolescent, il était guitariste dans des formations de rock alternatif. Progressivement il s'est intéressé aux mouvements industriels et électroniques. Sa musique électroacoustique s'inspire de la techno.

Pierre-Alexandre Tremblay a 23 ans, il est bassiste, compositeur, s'applique à faire converger jazz contemporain, rap et électroacoustique. Idem pour Alain Gauthier dont les Impromptistes improvisent via les échantillonnages numériques.

DIMANCHE: Vive la différence

Un théâtre de 2600 tonnes déplacé de quelques centaines de mètres

Agence France-Presse
MINNEAPOLIS

Un théâtre de trois étages et pesant 2600 tonnes, sauvé de la démolition, a quitté ses fondations jeudi à Minneapolis (Minnesota) pour entamer un périple de quelques centaines de mètres, devenant le plus lourd bâtiment jamais ainsi déplacé.

Le Shubert Theater, vieux de 89 ans, a été monté sur 70 chariots à roues pneumatiques, large chacun comme le chassis d'une voiture. Il progressera ainsi de 50 mètres par jour pour atteindre le pâté de maisons voisin où il sera relogé.

Les murs de la bâtisse sont larges de 60 cm et renforcés par des poutrelles en acier, et il y a peu de risques que l'immeuble de trois étages qui abrite 900 sièges s'écroule durant ce déplacement, ont assuré des responsables de l'entreprise chargée du transfert, International Chimney, basée dans l'Illinois.

Le coût de ce déménagement insolite est estimé à 4,7 millions de dollars.

Quelque 22 millions de dollars seront ensuite nécessaires pour restaurer le bâtiment, dont la réouverture est prévue en 2003.

UN DES GRANDS SUCCÈS DE BROADWAY!



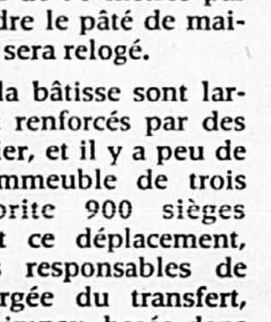
8 représentations seulement
23 au 28 mars
Théâtre Maisonneuve • Place des Arts
Matinées samedi et dimanche
Billets en vente à Place des Arts 842-2112 et chez Admission 790-1245 • Tarif de groupe disponible
2727469

JOSEPH RESCIGNO
DIRECTION
LYNE FORTIN
SOPRANO
SIMON ALDRICH
CLARINETTE
L'Orchestre m'enchante
DIVIN MOZART
LUNDI 1er MARS 1999
THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
EN TOURNÉE DANS L'ÎLE
24 FÉVRIER
RIVIÈRE-DES-PRAIRIES
25 FÉVRIER
OUTREMONT
26 FÉVRIER
PIERREFONDS
2 MARS
SAINT-LAURENT
3 MARS
VERDUN
8 MARS
HOCHELAGA-MAISONNEUVE
L'Orchestre m'étonne
(514) 598.0870
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
JOSEPH RESCIGNO



BANQUE NATIONALE
La Presse
2729188

Le Carré Théâtre présente
madame blavatsky
de Jovette Marchessault
SUPPLÉMENTAIRE
Dimanche 21 février
à 16 h



Catherine Bégin (Madame Blavatsky)
Anouk Simard Robert Lavoie
Paul Dion et Michel-André Cardin
Mise en scène de Daniel Simard
Carré Théâtre
L'Espace la Veillée
Du 11 au 27 février '99 à 20 hres
1371, Ontario Est, Montréal (Québec)
billetterie (514) 526-6582
Groupes (450) 442-2245
Théâtre de la Ville
Du 3 au 6 mars '99 à 20 hres
180, de Gentilly Est, Longueuil (Québec)
Billetterie : (450) 670-1616
2722756

théâtre du rideau vert



MICHEL TREMBLAY
MISE EN SCÈNE:
MARTINE BEAULNE
Le Vrai Monde?
Du 9 mars au 3 avril 1999
SERGE MANDEVILLE
RAYMOND LEGAULT
LINDA SORGINI
HENRI CHASSÉ
CHRISTIANE PASQUIER
MAUDE GUÉRIN
ISABEL RICHER
RÉSERVATIONS: (514) 844-1793
www.rideauvert.qc.ca
SERVICE DE GARDERIE LE SAMEDI ET LE DIMANCHE EN MATINÉE, SUR RÉSERVATION SEULEMENT.
4664, RUE SAINT-DENIS
MÉTRO LAURIER



PUBLICIS-BCP
SPEXEL
La Presse
Omni
2729987

USINE C
présente



"Brillant !" New York Times
"Une production marquante, aussi satirique que dérangeante, aussi crue que raffinée" La Presse, Mtl.
À NE PAS MANQUER! DÈS MARDI 5 SOIRS SEULEMENT
TINKA'S NEW DRESS
RONNIE BURKETT THEATRE OF MARIONETTES
Créé et interprété par RONNIE BURKETT
DU 23 AU 27 FÉVRIER
USINE C : 521-4493 Admission : 790-1245
2720063

Théâtre



L'histoire du *Petit Bon à rien* est celle d'Aurélien, qui ne fait à peu près rien comme il faut, au grand désespoir de sa grand-maman Margot.

Le Petit Bon à rien

Surtout pour l'exposition de marionnettes

SONIA SARFATI

L'histoire est celle d'une personne âgée qui rêve d'avoir un enfant. Elle s'en fabrique un grâce à l'art qu'elle manie et une certaine magie. L'enfant ainsi créé s'avère un petit monstre — qui se reprendra toutefois.

Non, le récit n'est pas signé Collodi et ne porte pas le titre de *Pinocchio*. Il s'intitule plutôt *Le Petit Bon à rien* et est signé Joël da Silva. Produite par le Théâtre de l'Avant-Pays, cette pièce destinée au 4 à 8 ans est présentée à la Maison Théâtre jusqu'au 28 février, dans une mise en scène de Michel Fréchette et Michel P. Ranger.

En vedette, quatre marionnettistes très présents — vêtus de beige et non de noir (tenue qu'ils adoptent quand ils jouent dans l'ombre plutôt que dans la lumière), ils parlent, chantent de jolis airs de swing et manipulent les décors — et une quinzaine de marionnettes très colorées, qui tranchent sur la scénographie en beige sur beige.

L'histoire, donc, est celle d'Aurélien dit le Petit Bon à rien. Vêtu de son armure de plastique, il court les rues du village de Pas perdus. Il n'apprend pas ses leçons, il oublie de faire les commissions, il arrive en retard à la maison. Au grand désespoir de grand-maman Margot, qui l'élève.

Et qui, en réalité, n'est pas sa grand-mère. On découvrira, en effet, une fois l'aïeule morte et enterrée, qu'Aurélien est en réalité le fruit de « la magie du théâtre » que la vieille Margot savait fort bien utiliser. Une magie dont Aurélien se servira à son tour pour chasser du village les vilains Durs à cuire, qui veulent s'emparer d'un hypothétique trésor.

La magie du théâtre. La base du *Petit Bon à rien* se trouve-là. Dans un concept qui demeure très flou. Même pour le spectateur aguerri. Imaginez alors l'effet sur la blondinette âgée de sept ans qui, avant la représentation, se demandait : « Quand est-ce que le cinéma va commencer ? » Elle partait de loin, la pauvre ! Et elle a décroché en cours de route. En compagnie de ses copines.

Heureusement, les quelques apparitions de marionnettes géantes ont remis de l'huile sur le feu de l'intérêt — qui diminuait de minute en minute.

En fait, *Le Petit Bon à rien* n'est pas le meilleur texte de Joël da Silva ni la meilleure production du Théâtre de l'Avant-Pays. Du dramaturge, on se souviendra plutôt de ce délicieux *Pain de la bouche* — intelligente variation sur le thème d'*Hansel et Gretel*. De la troupe, on se souviendra du coloré et ingénieux *Château sans roi*.

Et du *Petit Bon à rien*, on se souviendra... de l'exposition de marionnettes qui occupe l'entrée et la petite salle de la Maison Théâtre. Un détour qui vaut vraiment le coup. La magie du théâtre, elle est là.

LE PETIT BON À RIEN, du Théâtre de l'Avant-Pays. Texte et musique de Joël da Silva, mise en scène de Michel Fréchette et Michel P. Ranger, marionnettes et scénographie de Patrick Martel, éclairages de Claude Cournoyer. Avec Patrick martel, Marie-Hélène Morazain, Louis-Philippe Paulhus et Marc-André Roy. À la Maison Théâtre jusqu'au 28 février. Pour les 4 à 8 ans.

Lumière sur le sombre féminin

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Nous étions peu, trop peu, mardi soir, dans la salle de l'Espace libre afin d'entendre *Trois sombres textes pour actrice éclairée*, qui y sera présenté jusqu'au 27 février, après avoir été créé au Théâtre Périscope de Québec.

Nous étions hélas beaucoup trop peu pour apprécier des textes pourtant forts, surtout les deux premiers, défendus par une actrice très solide. En actrice éclairée et je dirais même lumineuse, Andrée Vachon incarne en effet trois personnages de femmes éminemment contemporaines, dont les monologues cuisants, complexes et caustiques sont signés Marie-Ève Gagnon. Ce n'est pas exactement ce qu'on appelle du théâtre grand public, mais c'est certainement du théâtre grand propos.

Parmi de belles sculptures-paniers et des amas de lanières de coton blanc, dans un univers sonore articulé autour de... *Gens du pays* (!), surgit d'abord l'intellectuelle québécoise type (et je m'inclus dans ce « type »), 33 ans, diplômée de la Sorbonne, donc à l'accent québécois-parisien, ardente consommatrice de « gros pénis et de baises sophistiquées » (je reprends ses mots), confite de mépris de masse comme ce n'est pas permis... et confrontée, comme tout un chacun, à la mort de son conjoint, dont l'agonie « s'est faite toute croche, sans courage, sans dignité ». Les réparties de ce texte sont particulièrement assassines, et la bédéiste Claire Bretécher ne renierait certainement pas ce personnage d'intellectuelle de gauche post-babyboomer, à la fois convaincue de sa supériorité et percluse de doutes.

Suit une fille enceinte jusqu'aux yeux, dont le manteau d'hiver ne ferme d'ailleurs plus, une marginale dans toute sa splendeur comme on en rencontre parfois rue Saint-Denis, une « artiste » qui choisit, par exemple, de se taire pendant huit mois « pour laisser monter mes angoisses », vous voyez le genre. Une façon comme une autre de nier sa maternité et son manque de créativité...

Enfin, le troisième personnage, est hélas moins percutant. La jeune femme répète et scande « j'attends », écartelée constamment entre son livre qu'elle va défendre à l'émission de Denise Bombardier (à qui elle s'adresse en langage petit-nègre !), son bébé de trois mois qui refuse de dormir, le désir sauvage qu'elle éprouve pour un « Steve » commis-épicier de 20 ans, la joie de gagner un million à la loto, tout ça sur fond de notices nécrologiques. Dans le cas de ce troisième monologue, long et répétitif, Marie-Ève Gagnon a manifestement trop de fers au feu.



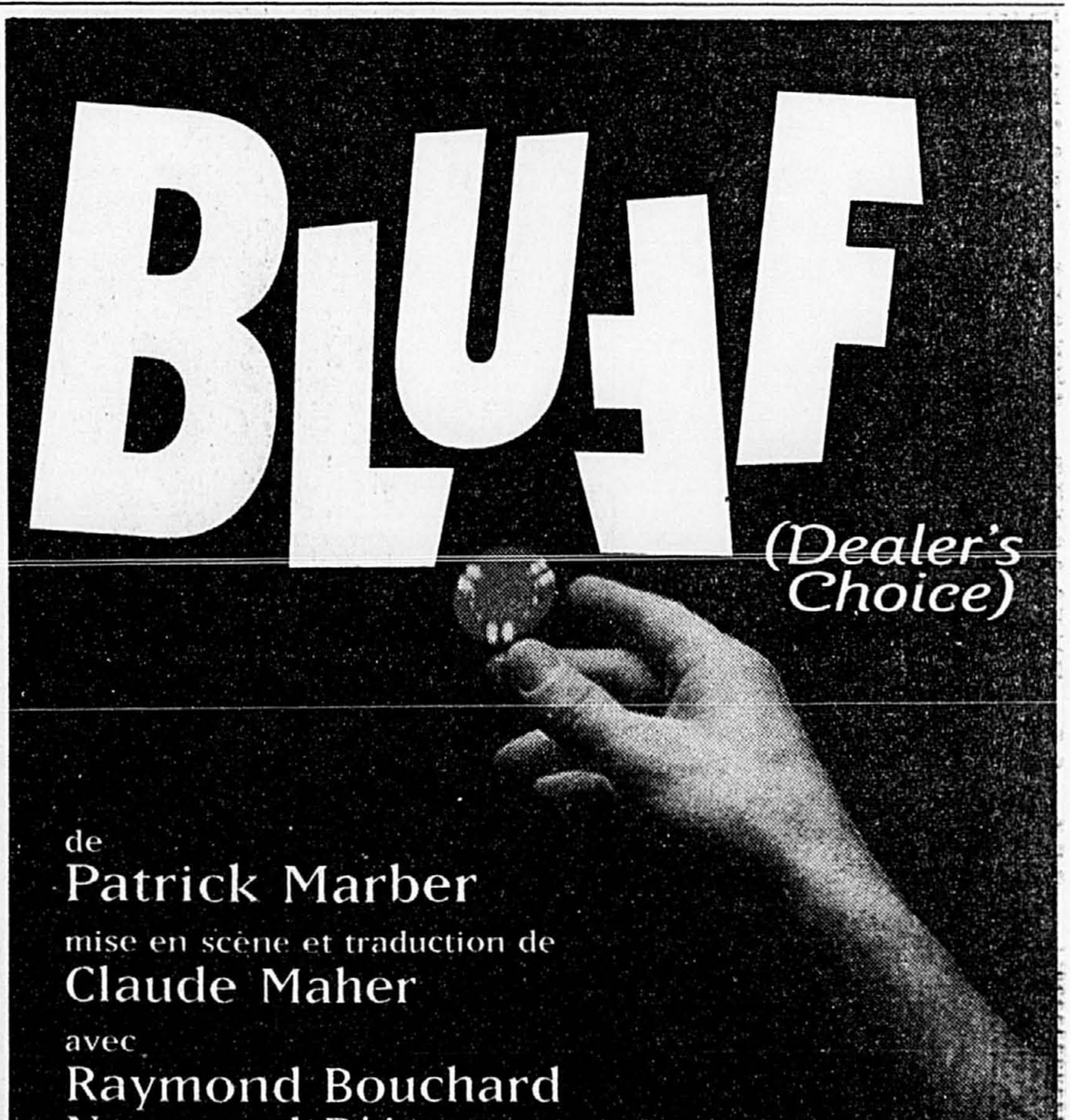
Andrée Vachon incarne les trois personnages de la pièce de Marie-Ève Gagnon.

Mais les deux premiers monologues ont quelque chose de profondément original, de courageux aussi, notamment parce qu'ils sont des portraits étonnamment complexes de femmes aux prises avec des contradictions de fond, torturées par la menace d'une vie quotidienne mesquine. Signée elle-aussi Marie-Ève Gagnon, la mise en scène est jalonnée de petites idées toutes simples qui viennent justement souligner la cruauté du propos et le vide existentiel de ces femmes qui ne sont ni « fines », ni douces, ni maternelles. C'est sombre, oui, mais c'est heureusement éclairé par le jeu d'Andrée Vachon.

TROIS SOMBRES TEXTES POUR ACTRICE ÉCLAIRÉE, à l'Espace libre, 1945, Fullum jusqu'au 27 février. Texte et mise en scène : Marie-Ève Gagnon. Distribution : Andrée Vachon. Environnement : Jaques Samson. Costumes : Gigi Wenger, Marie-Ève Gagnon, Andrée Vachon. Éclairages : Gilbert Gagné, Carolyne Vachon. Bande sonore : Hélène Rheault et Marie-Ève Gagnon. Renseignements : 9514) 521-4191.



émotions
AVEC ORCHESTRE DE CHAMBRE
11, 12, 13 et 18, 19, 20 mars 1999
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts : (514) 842-2112
www.pda.qc.ca
OEUVRES ORIGINALES DE
> Septime Webre
> Gioconda Barbuto commanditée par AT&T Canada
> Kevin O'Day commanditée par Succession J.A. DeSève
Admission : (514) 790-1245
Groupes : (514) 849-8681
Info Arts 790-ARTS
2729251



Sur les ailes d'un... aéroplane

CHARLEBOIS / *Suite de la page D1*

Cependant, à l'autre bout du fil, Charlebois, lui, rigole :

« À un moment donné, je me suis retrouvé aux prises avec un blocage complet en ce qui concerne les mots. Plus capable de rien écrire ! C'était après *Léonie*... (sur *Le Chanteur masqué*, octobre 1996) *Léonie*, on peut pas dire que c'était... Heu... C'était pas... Ça passera pas à l'histoire, disons ! Gros problème. Alors, j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes, de combattre le feu par le feu, bref, d'écrire un roman ! »

Il s'est acheté deux cahiers Conquerant, un stylo Bic, s'est mis à noircir du papier à côté de sa case, de 10 h à 13 h, régulier comme une horloge, indifférent aux palmiers, à la mer et aux 30 degrés.

« J'ai fait l'apprentissage de la liberté totale ! Pour parler de quoi que ce soit, tu as deux lignes dans une chanson. Là, je pouvais y mettre quatre pages. Et puis, aucun autre art, aucune autre activité, ne permet le travail en solitaire. La musique, c'est toujours en gang. La brasserie, c'est un tas de monde aussi. Là, j'ai travaillé seul, j'ai beaucoup aimé », dit l'homme.

Il y a fort à parier qu'il s'est en tous les cas bien amusé.

On dirait ma femme... est un truc léger comme une bulle où il y a pourtant ces ingrédients incontournables que sont le sexe, la mort, et les réflexions qui vont avec. Ainsi qu'une telle chose qu'un « adultère moral » — c'est l'expression que Charlebois emploie. Érotico ? On trouvera que c'est trop ou pas assez... mais c'est du cul joyeux, pas vraiment émoustillant mais sain et simple, pas vraiment vulgaire mais direct et gaulois. Comique ? Certes. Toutes sortes de comique. Que l'on jugera, au cas par cas, réussi ou non. Le héros s'appelle Samson Micreault — ce que l'on peut trouver agaçant. Mais le ton généralement employé ainsi que, par exemple, le comique « typographique » (cette façon de jouer avec la présentation graphique du texte) forcent le sourire. Comme ces clins d'oeil, pleins d'autodérision, à la tranche du public lecteur qui connaît bien le chanteur et brasseur.

Il dit :

« J'ai essayé de conserver un ton personnel, sans véritablement adopter de modèle. Je n'ai pas voulu parler du Plateau Mont-Royal, ni des grands espaces ; je n'ai pas voulu écrire en joual, comme Tremblay ou Ducharme l'ont fait. » Une histoire d'aéroplane, donc. « Eh oui ! Peut-être parce qu'en avion, tu bandes plus facilement... de la même façon que l'alcool fait deux fois plus d'effet ! »

De Verne à Ducharme

Car la question demeure, comme pour n'importe quel roman : pourquoi cette histoire-là plutôt qu'une autre ?

« Un flash ! » répond Charlebois, qui, ouf ! nous épargne les motivations métaphysiques. « C'est un peu comme une chanson, au fond. J'ai fait de l'auto-fiction, en prenant un épisode de ma vie et en le grossissant, en le transformant. Mais, en réalité, je n'ai jamais eu d'aventure dans un avion ! J'aurais pu choisir autre chose : partir de mon expérience avec l'Orchestre symphonique de Pologne, par exemple, et inventer une histoire d'espion ! Mais, en fait, on ne parle bien que de ce qu'on connaît bien. Je serais incapable de faire des romans de journaliste à la Tom Wolfe. Mon héros est chanteur et brasseur, ce sont deux domaines au sujet desquels je suis incollable ! »

Le journalisme et le show-biz : pour d'obscures raisons, c'est de moins en moins du milieu du professorat que, depuis un certain temps, viennent les verts de l'armada des romanciers. Après Plume ou Lelièvre, entre autres, voici donc Charlebois, qui a pourtant bien d'autres chats à fouetter : il prépare actuellement, avec Robert Lepage, *Jean sans nom*, une oeuvre musicale en 15 tableaux inspirée d'un roman de Jules Verne et qui sera donnée, avec l'Orchestre symphonique de Québec, à Nantes, cet été, dans le cadre du Printemps du Québec en France. « Dans les prochains mois, tout mon temps ira là-dessus. Et Verne parle des Patriotes et de... Chambly : les gens vont encore dire que je plogue de la bière ! » raille-t-il.

Et encore :

« C'est certain que tu ne vas pas en littérature pour faire des sous. C'est autre chose... Jeune, j'ai pris contact avec les mots par la poésie et la bande dessinée. Puis j'ai connu Réjean Ducharme. On a dû faire 50 chansons ensemble, on s'est beaucoup fréquentés et puis, maintenant, on ne se voit plus. C'est dommage. Je serais honoré qu'il manifeste le désir qu'on se rencontre à nouveau... Il demeure quand même une de mes idoles en littérature, avec Le Clézio et Sagan ».

Il conclut :

« J'ai beaucoup aimé écrire. Mais je ne sais pas si j'aimerai beaucoup faire le service après-vente (les entrevues aux médias et tout le fourbi). Ni si les gens qui aiment mes chansons vont aimer mon roman. Ni si j'en écrirai un autre — cela dépendra non des critiques —, ni des ventes, mais du nombre de gens que je vais toucher avec celui-là. Je suis quand même plus proche du monde ordinaire que bien d'autres... »

De toute évidence, *On dirait ma femme... en mieux* a été, pour Robert Charlebois, une sorte d'échappatoire au milieu de la chanson.

« Le monde des variétés est devenu tellement pénible : il faut que tu te déguises en langouste pour aller faire ta toune !... » Peut-être ne sait-il pas encore que, dans les cénacles littéraires, il est parfois fort bien vu, aussi, de se déguiser. Mais pas en langouste, évidemment.

★ ★ ★ ½
ON DIRAIT MA FEMME... EN MIEUX
Robert Charlebois
Stanké, 202 pages

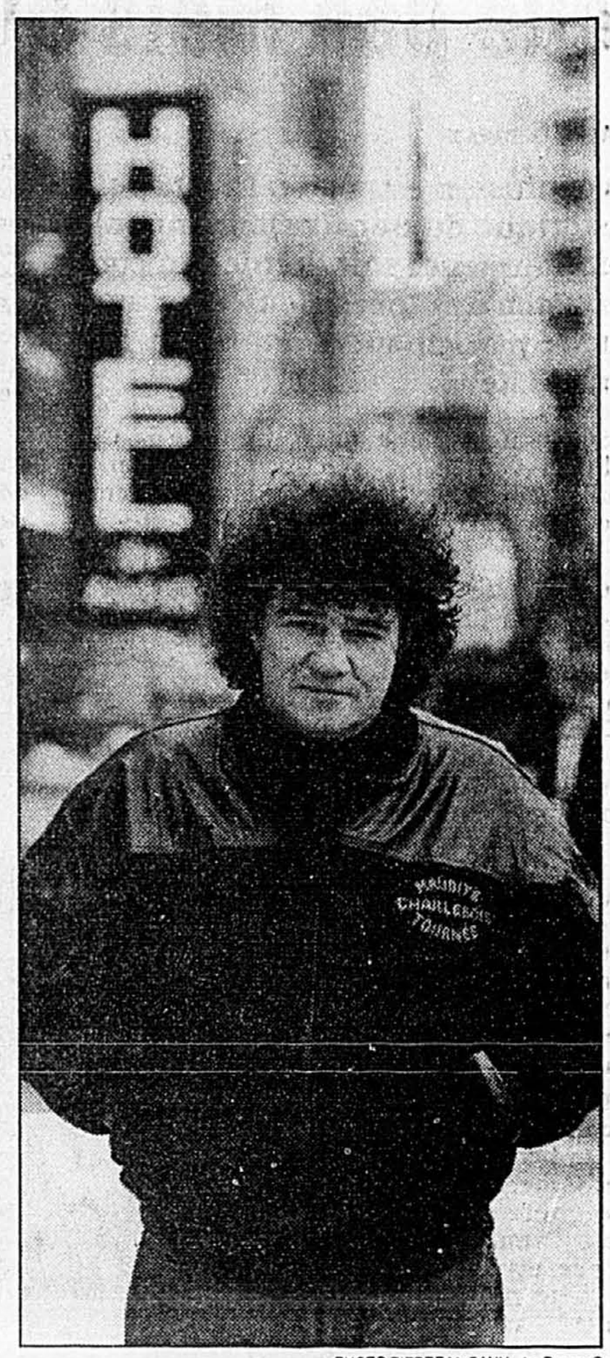
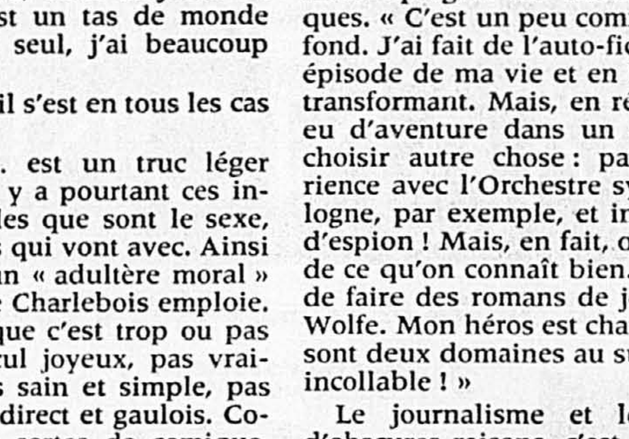
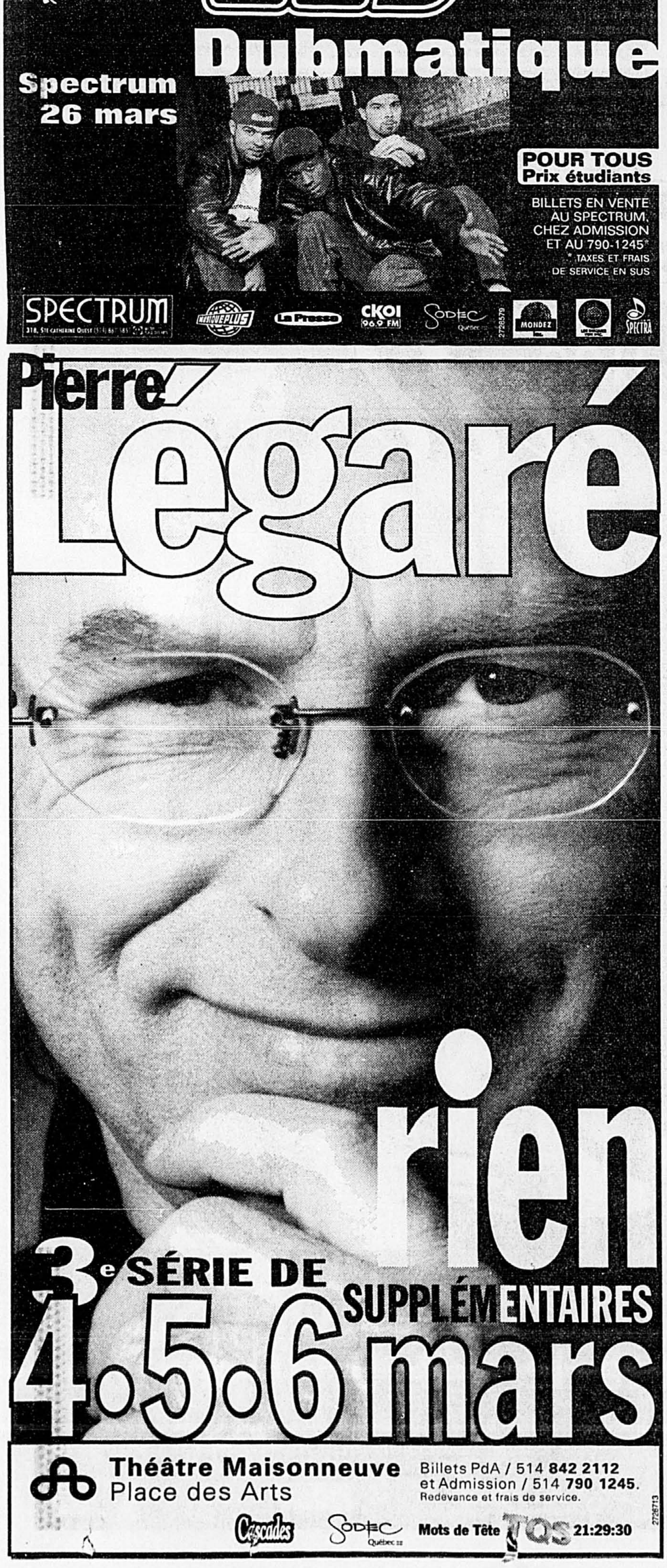


PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse* ©
Robert Charlebois: «Là, j'ai travaillé seul, j'ai beaucoup aimé.»

L'Équipe Spectra présente
LE GROUPE DE L'ANNÉE
DOD
Dubmatique
Spectrum
26 mars

POUR TOUS
Prix étudiants
BILLETS EN VENTE AU SPECTRUM, CHEZ ADMISSION ET AU 790-1245*
* TAXES ET FRAIS DE SERVICE EN SUS
SPECTRUM 318, Ste-Catherine Ouest
MIX 96 · La Presse · CKOI 96,9 FM · Sodec Québec · MONDEZ · SPECTRA
2726579

Pierre Legaré

rien
3e SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES
4 · 5 · 6 mars
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Billets PdA / 514 842 2112
et Admission / 514 790 1245.
Redevance et frais de service.
Cascades · Sodec Québec · Mots de Tête · TQS 21:29:30
2726713

OSM

Chœurs d'opéra en liberté
Les Week-ends de l'OSM
Vendredi 26 et samedi 27 février 1999, 20 h
Charles Dutoit, chef
Chœur de l'OSM
Iwan Edwards, chef de chœur
Chœurs d'opéra extraits de *Lohengrin* et *Tannhäuser* de Wagner, du *Prince Igor* de Borodine et de *Nabucco*, *Otello*, *La Traviata*, *Il Trovatore* et *Aida* de Verdi
Soirée du 26 février commanditée par Hoechst Marion Roussel — La santé, notre raison d'être
Celanese Canada Inc.
Soirée du 27 février commanditée par Meloche Monnex
OSM Orchestre symphonique de Montréal Charles Dutoit
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts · Billets : OSM : 842-9951 · Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 · La Presse

OSM
Seagram PRÉSENTE
Leila Josefowicz...
Élan, ferveur et audace
Musicienne enflammée, elle charme son auditoire par sa musicalité et sa virtuosité.
Les Grands Concerts
Mardi 2 et mercredi 3 mars 1999, 20 h
Dmitry Kitaenko, chef
Leila Josefowicz, violon
Stravinski *Scherzo à la russe*
Mendelssohn *Concerto pour violon en mi mineur*
Rachmaninov *Symphonie n° 2*
Un programme Seagram Symphonia

OSM Orchestre symphonique de Montréal Charles Dutoit
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts · Billets : OSM : 842-9951 · Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 · La Presse

OSM
Le basson coloré de Stéphane Lévesque
UNE PRÉSENTATION DE METRO
Les Matins symphoniques Métro
Le mercredi 3 mars 1999, 10 h 30
Marc David, chef
Stéphane Lévesque, basson
Dvořák *Danses slaves, extraits*
Weber *Concerto pour basson*
Dvořák *Symphonie n° 8*
Une collation matinale sera servie avant le concert.

OSM Orchestre symphonique de Montréal Charles Dutoit
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts · Billets : OSM : 842-9951 · Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 · La Presse

Daniel Taylor, un alto qui n'en joue pas mais qui en chante

CLAUDE GINGRAS

La confusion est totale. La Chapelle historique du Bon-Pasteur annonçait pour jeudi soir dernier un concert Bach des Idées Heureuses avec quatre participants dont « Dan Taylor, altiste ».

S'agissait-il d'une autre erreur de la Chapelle et voulait-on effectivement parler de Daniel Taylor, le chanteur identifié comme alto masculin, c'est-à-dire comme haute-contre ?

Coup de téléphone à la Chapelle. Non, non, répond une voix féminine, il s'agit bien d'un « Dan Taylor » et celui-ci joue du « violon alto ». Connaissant une étudiante en alto qui appelle son instrument « violon alto » (comme on dit « flûte alto » par rapport à la flûte traditionnelle), je conclus que la voix féminine dit vrai.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse* ©

Daniel Taylor

Un doute persiste néanmoins... ce que les imbéciles appellent « chercher la petite bête noire ». Mais vous verrez qu'elle est là, la petite bête noire. Rencontré au hasard d'un des récitals Chopin du week-end passé, Guy Soucie, le directeur de la Chapelle, corrige l'erreur de son employée. Il s'agit bien de Daniel Taylor, « qui se présente comme altiste », ajoute le directeur. Précision qui n'en est pas une puisque Daniel Taylor ne s'est jamais dit altiste parce qu'il sait, comme tout le monde (ou presque), qu'un *altiste*, c'est quelqu'un qui joue de l'alto, c'est-à-dire du « violon grave ».

Je doute encore. On comprendra pourquoi. Autre coup de téléphone, cette fois à l'intéressé lui-même. Les organismes de concert sont d'ordinaire assez précis dans leurs informations pour que les médias n'aient pas à déranger les artistes chez eux pour leur demander si ce sont vraiment eux qui vont chanter, jouer ou diriger. Mais, on le sait, la sympathique Chapelle fonctionne d'une façon plutôt artisanale.

Trois heures d'attente avant de retrouver au bout du fil la familière voix d'alto. Daniel Taylor était sorti prendre un café. Un café qui doit être froid maintenant. Pas la peine de se déplacer, laisse entendre Danny Boy. « Jeudi soir, je ne chanterai que pendant 15 minutes. » Par contre, une bonne nouvelle pour ceux et celles qui n'ont pu trouver place au récent concert que la jeune idole de la musique ancienne donnait trois fois avec l'Ensemble Arion.

Daniel Taylor revient en effet à l'affiche samedi prochain, le 27, au Pollack Hall de McGill, comme soliste d'un concert Vivaldi d'abord présenté la veille à Québec, le programme permettra d'entendre le haute-contre dans trois oeuvres : les motets *Nisi Dominus* et *Dixit Dominus* et le célèbre *Gloria* en ré majeur. Le dimanche 28, Taylor chantera à Ottawa, sa ville natale, avec l'ensemble Thirteen Strings. Les 7 et 9 mars, à Toronto, avec l'ensemble Tafelmusik, il sera soliste des deux grandes *Passions* de Bach, d'abord la *Saint Matthieu*, ensuite la *Saint Jean*.

Saut en Europe le 13 mars pour un seul concert — un programme Schütz au Concertgebouw d'Amsterdam — et retour pour préparer les débuts au Metropolitan Opera de New York dans *Giulio Cesare*, de Handel. Taylor en parle modestement. « Je chante un tout petit rôle, Nireno. En fait, c'est le plus petit rôle de toute la distribution. Nous sommes trois haute-contre dans cette production. Il y a aussi Brian Asawa et David Daniels. Quand j'ai auditionné, seul dans le grand théâtre de 4000 places, on m'a offert les trois rôles de haute-contre. Je me contenterai de chanter Nireno et d'être doublure pour Brian. »

Une autre date à retenir pour les fans : samedi après-midi 17 avril. *Giulio Cesare* sera alors à l'affiche de la radiodiffusion hebdomadaire en direct du « Met », la dernière de la saison.

Trente ans — pas tout à fait : il les aura le 21 novembre — et déjà fatigué des voyages continuels. « J'aimerais pouvoir passer plus de temps à la maison. »

EN BREF

Un ex-employé qui a réussi

■ Peu le savent, mais Jesse Ventura, ex-lutteur devenu gouverneur du Minnesota, fut l'un des gardes du corps des Rolling Stones, fin 70, début 80. Lors de leur tournée américaine qui les a emmenés à Minneapolis, cette semaine, les rockers quinquagénaires ont salué leur ex-employé. « On est fier de lui. Il est fantastique », a lancé Mick Jagger en apprenant que Ventura avait décrété que le 15 février serait officiellement la « journée Rolling Stones ». Le gouverneur a également plaisanté à propos de Keith Richards, le félicitant d'être « toujours vivant » à 55 ans...

« CARMEN » : COMPLET — NE MANQUEZ PAS « MANON » !



MANON
L'oeuvre-choc de Jules Massenet

13, 15, 18, 20, 24 et 27 mars 1999 à 20 heures

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

« Une nouvelle production somptueuse » — Opera Now
« Une mise en scène de grande qualité » — Opera News

En collaboration avec Bell et Banque Laurentienne

Billets en vente à :
L'Opéra de Montréal 985-2258
Place des Arts 842-2112
Admission 790-1245
ou 1-800-361-4595
Infogroupe 985-2582

Allo j'écoute !
Composez le 282-OPERA sur un téléphone à clavier... Dominique Dufour vous accompagne, à travers des extraits et un court résumé, à la découverte de cette magnifique production.

Cet opéra sera enregistré par la chaîne culturelle Radio-Canada pour diffusion à l'émission « L'Opéra du Samedi ».

Succession J.A. DeSève

Banque Nationale · GE Capital Solutions Technologiques inc · La Presse · Châtelaine · CITE · CIAD

Voyez les décors de cette nouvelle production : www.operademontreal.qc.ca

2724029

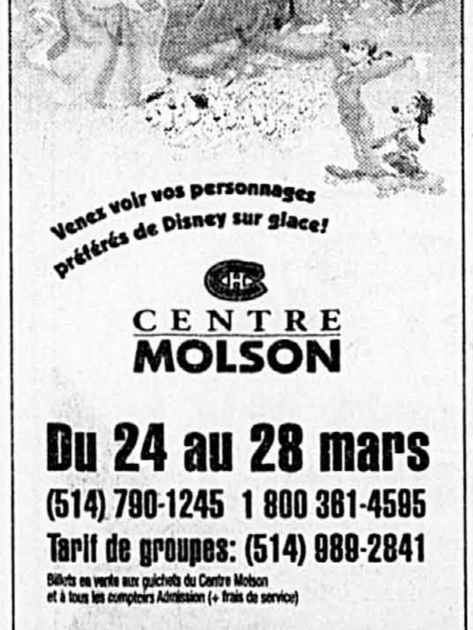
LEUCAN

Donner à LEUCAN *un geste à imiter !*

Un enfant sur 400 est frappé par le cancer avant l'âge de 15 ans.
LEUCAN vient en aide à ces enfants et à leurs parents.

Montréal (514) 731-3696 *Québec* (418) 654-2136

Walt Disney's WORLD ON ICE
Une production de KENNETH FELD



Venez voir vos personnages préférés de Disney sur glace!

CENTRE MOLSON

Du 24 au 28 mars
(514) 790-1245 1 800 361-4595
Tarif de groupes: (514) 989-2841
Billets en vente aux guichets du Centre Molson et à tous les comptoirs Admission (+ frais de service)

MERCREDI 24 MARS	JEUDI 25 MARS	VENDREDI 26 MARS	SAMEDI 27 MARS	DIMANCHE 28 MARS
			11h00 (F)	11h00 (A)
			15h00 (F)	15h00 (F)
19h00 (F) *(G)	19h00 (A)* (G)	19h00 (F)	19h00 (F)	

F = représentation en français
A = représentation en anglais
G = 3,00$ de rabais par billet (groupes 20 personnes et +
* = 5,00$ de rabais par billet (enfants 12 ans et -)
(les deux offrent de rabais ne peuvent être combinées)

2723957

CKOI 96,9 FM · TVA · CITE · CHOM

Luce Dufault



Album disponible

Des milliards de choses
Le nouveau spectacle • 8, 9, 10 avril

MONUMENT NATIONAL
1182, boulevard St-Laurent

Billets en vente à la billetterie du théâtre (514) 871-2224
et sur le réseau ADMISSION (514) 790-1245 / 1 800 261-4595

avanti · Lunou · Sodec Québec · Musicaction · CITE

2728810

Masque • Spectacle • Jeunes publics
Le Théâtre de l'Œil présente
PORTEUR
MAISON DES ARTS DE LAVAL
28 février et 3 mars à 14 h
(450) 662-9564
Laval
2726907

L'Équipe Spectra présente
ZACHARY RICHARD
CHANTE AU THÉÂTRE OLYMPIA
VENDREDI 12 ET SAMEDI 13 MARS 1999
Billets sièges réservés
THÉÂTRE OLYMPIA
INFORMATION: (514) 286-7884
BILLETS EN VENTE AU THÉÂTRE OLYMPIA, AU SPECTRUM, CHEZ ADMISSION ET AU 790-1245
CKOI
SPECTRA
2726362



«Nommée» dans les catégories de la meilleure chanson (pour *Belle*), du meilleur album et du meilleur spectacle musical aux Victoires de la musique, *Notre-Dame de Paris*, la comédie musicale de Luc Plamondon et Richard Cocciante, devrait normalement rafler les trois trophées.

On pourra se croire à l'ADISQ, ce soir au gala des Victoires

MICHEL DOLBEC
Presse Canadienne, PARIS

Généralement longue et ennuyeuse comme un dimanche de pluie, la cérémonie des Victoires de la musique (les Félix français) sera pimentée ce soir par le face à face entre Céline Dion et Lara Fabian dans la catégorie « artiste interprète féminine de l'année ». Mais dans l'ensemble, cette 14e édition des Victoires, suivie par six ou sept millions de téléspectateurs, ne devrait pas réserver trop de surprises : on voit mal en effet comment le raz-de-marée *Notre-Dame de Paris* pourrait ce soir épargner l'Olympia d'où la cérémonie est retransmise.

Avec sept nominations « québécoises » dans cinq catégories (parmi les plus importantes), ce gala des Victoires prendra presque des allures de gala de l'ADISQ. *Notre-Dame de Paris* , portée par le triomphe que l'on sait, est « nommée » dans les catégories de la meilleure chanson (pour *Belle*), du meilleur album et du meilleur spectacle musical. Avec ses 4,5 millions de disque vendus et ses 500 000 spectacteurs, la comédie musicale de Plamondon-Cocciante devrait normalement rafler les trois Victoires. Les chances de Carmen Campagne dans la catégorie « album pour enfants » (pour *Chocolat chaud*) sont apparemment plus minces.

Trente-huit semaines après sa sortie, le disque de *Notre-Dame de Paris* reste solidement accroché en tête des « hits parades » français. Et s'il tombe parfois à la deuxième place, comme sur le palmarès des *Inrockuptibles* , ce n'est que pour mieux céder la première à la version « live » des aventures de Quasimodo. Au « Top singles », NDP continue à cartonner. Cette semaine, *Belle* était encore au quatrième rang sur Europe 2, trois places devant *Le Temps des Cathédrales* ...

Notre-Dame de Paris devrait donc empêcher Céline Dion de décrocher la Victoire du meilleur album, tout comme il l'avait rapidement délogée du sommet des palmarès. *S'il suffisait d'aimer* fait tout de même une remarquable carrière, se maintenant au quatrième ou au cinquième rang de la plupart des palmarès. Lara Fabian n'est jamais bien loin : ses disques *Pure* et *Carpe Diem* figurent tous les deux au Top Album. Au Top single, avec *La Différence* (17e place), elle talonne Céline Dion et *S'il suffisait d'aimer* (au 14e rang).

On retrouvera cette rivalité ce soir sur la scène de l'Olympia, une rivalité cultivée par les médias français. Cette semaine, la presse populaire, notamment *Télé 7 jours* (sept millions de lecteurs), titrait ainsi sur « le match des Victoires » et l'affrontement Dion-Fabian. Car, à moins d'une surprise, l'une ou l'autre sera sacrée ce soir « artiste interprète féminine ». Aux dépens de la Belge Axelle Red, de l'Israélienne Noa ou de l'Américaine Teri Moïse.

EN VENTE DÈS 10 HEURES!
Place des Arts : 842-2112 • Admission : 790-1245

En vedette
ROBERT MARIEN
dans l'interprétation légendaire de «Jean Valjean»
CAMERON MACKINTOSH
présente
Les Misérables
LE SPECTACLE MUSICAL LE PLUS POPULAIRE AU MONDE
8 représentations seulement • 3 au 8 août
Salle Wilfrid-Pelletier — Place des Arts
Les guichets de la Place des Arts sont ouverts à compter de midi aujourd'hui.
Version originale anglaise
www.lesmis.com • www.magicwrks.com
La Presse

Hydro Québec présente
Les WEEK-ENDS de la CHANSON
BERNARD CIMON
23-26-27 FÉVRIER 20 H
CHANSONS DU TEMPS QUI PASSE
Studio-théâtre du Maurier Ltée
Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842-2112
et Réseau Admission / 514 790-1245
Redevance et frais de service
Spectra
La Presse
2726939

Un vendredi soir chez Laurence

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Hier soir au Spectrum, Laurence Jalbert a lancé un retentissant « merci ! » aux fans après sa deuxième chanson.

Un merci banal ? Non. Un merci plein d'énergie, un merci plein de force, à l'image du spectacle de la chanteuse rousse qui a carburé à l'émotion comme ça, pendant 120 minutes, sans jamais échapper le moindre moment de faiblesse.

Vous l'aurez deviné, Laurence Jalbert avait le feu. Le feu de cette passion qu'on lui connaît depuis ses premiers pas dans notre paysage musical. La pièce *Les Bleus du cœur* venait à peine de donner le signal de départ que déjà, Laurence fissurait la scène du Spectrum, même si les lumières ne dévoilaient que sa silhouette à ce moment-là.

Avant le squall et *Avancer* poursuivaient dans la même voie, puis *Les Yeux noirs* venait nous rappeler que Jalbert possède toujours et encore cette incroyable voix éraillée, à la fois puissante et porteuse d'émotion.



PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Hier soir avec Laurence Jalbert, ne manquaient que le vin et les petits chocolats.

Derrière dame Laurence, les musiciens Yves Savard, Guy Kaye, Pierre Duchesne, Jean-Sébastien Fournier et Alain Bergé rayonnaient. Surtout le batteur Bergé — jadis repéré derrière Leloup et... Normand L'Amour — qui, hier soir, a prouvé avec éloquence qu'il peut très bien suivre la route du folk-rock sans s'y perdre en chemin.

Mais cette soirée était avant tout celle de Laurence. À sa façon, elle a planté son petit décor peu à peu, a blagué avec son monde, a raconté ses tranches de vie, a chanté ses tranches de vie aussi. C'est ce qui fait sa force ; cette manière de se raconter, d'ouvrir son âme devant public, de dire tout ce qu'il y a à dire avec sincérité, sans jamais faire de cinéma. Hier soir, Laurence Jalbert donnait souvent l'impression de recevoir son public chez elle à force d'enchaîner les confidences et les blagues amicales. Ne manquait que le vin et les petits chocolats... Devant tant d'amour et de sincérité, ce public ne pouvait que craquer.

La musique ? Solide. Très solide. Préférant jouer la carte de l'évolution plutôt que de recracher les mêmes versions une autre fois, la chanteuse à la crinière de feu a offert de belles relectures. Ainsi, *Corridor* avait une mine quelque peu électronique. *Rage*, tube de la première heure, avait des allures de bombe hard-rock. Le puissant crescendo de *Pour toi* aurait pu faire crouler le toit du Spectrum. En refusant de refaire ce qu'elle a déjà fait sur disque, Laurence Jalbert étonne agréablement et nous montre une autre facette de son talent. Un talent qui, hier soir, ne demandait qu'à exploser devant des fans qui, eux, ne demandaient qu'à l'absorber.

Peluso peu écouté

En début de carte, le chanteur-guitariste folk Mario Peluso a montré ses couleurs. De bien belles couleurs. Seul avec sa six-cordes acoustique, Peluso a chanté sa vie face à un public qui, malheureusement, semblait plus intéressé à papoter qu'à écouter, surtout à l'arrière. Peluso méritait mieux. Mais notre homme n'a pas à s'en faire : un de ces jours, c'est sans doute lui qu'on écoutera.



PHOTO RÉMI LEMÉE, *La Presse* ©

Céline Dion

Céline veut faire taire les rumeurs sur son anorexie et son infertilité

Le *New York Post* reprenait dans son édition d'hier une entrevue que Céline Dion a accordée à *People* et dans laquelle elle tient furieusement à faire savoir qu'elle n'est ni anorexique ni infertile et souhaite que cessent toutes ces folles rumeurs. Nous reprenons l'article à notre tour. « «Je n'éprouve aucun problème alimentaire et je n'ai rien d'autre à dire sur ce sujet », confie Céline.

La très mince chanteuse qui mesure 5 pieds et 7 pouces et ne pèse que 115 livres a été considérée par certains détracteurs, comme la version canadienne-française de Calista Flockhart.

Céline compense cependant sa grande minceur par une grande résistance génétique et un métabolisme élevé. « Je suis chanceuse. Je suis très mince et je n'ai même pas besoin de m'entraîner », dit la vedette manifestement irritée.

Celine qui a atteint les sommets de la reconnaissance internationale avec son éblouissante interprétation de la chanson thème du film *Titanic*, *My Heart Will Go On*, tient aussi à mettre fin aux rumeurs voulant qu'elle ne puisse avoir d'enfants.

« Si j'avais des problèmes de santé, j'en aurais fait part à mon public. J'ai partagé ma vie avec le public et les gens sont au courant de tout ce qui me concerne. » La populaire chanteuse dont la fortune est actuellement estimée à 200 $ millions, a récemment surpris bon nombre de ses admirateurs en annonçant qu'elle allait se retirer de la scène et prendre un congé d'un an à compter de janvier prochain. Céline a l'intention de retrouver un rythme de vie normal et d'accorder plus de temps à son époux et gérant, René Angélil, maintenant âgé de 56 ans.

Cette brusque décision s'explique par le pressant besoin qu'elle éprouve de devenir mère et par les conseils de son médecin qui lui demande de changer son rythme de vie.

« Mon médecin m'a demandé de relaxer, de prendre l'avion moins souvent et de demeurer plus longtemps à la maison. En menant une vie normale, le médecin pense que j'aurais de meilleures chances d'avoir un enfant », poursuit Céline.

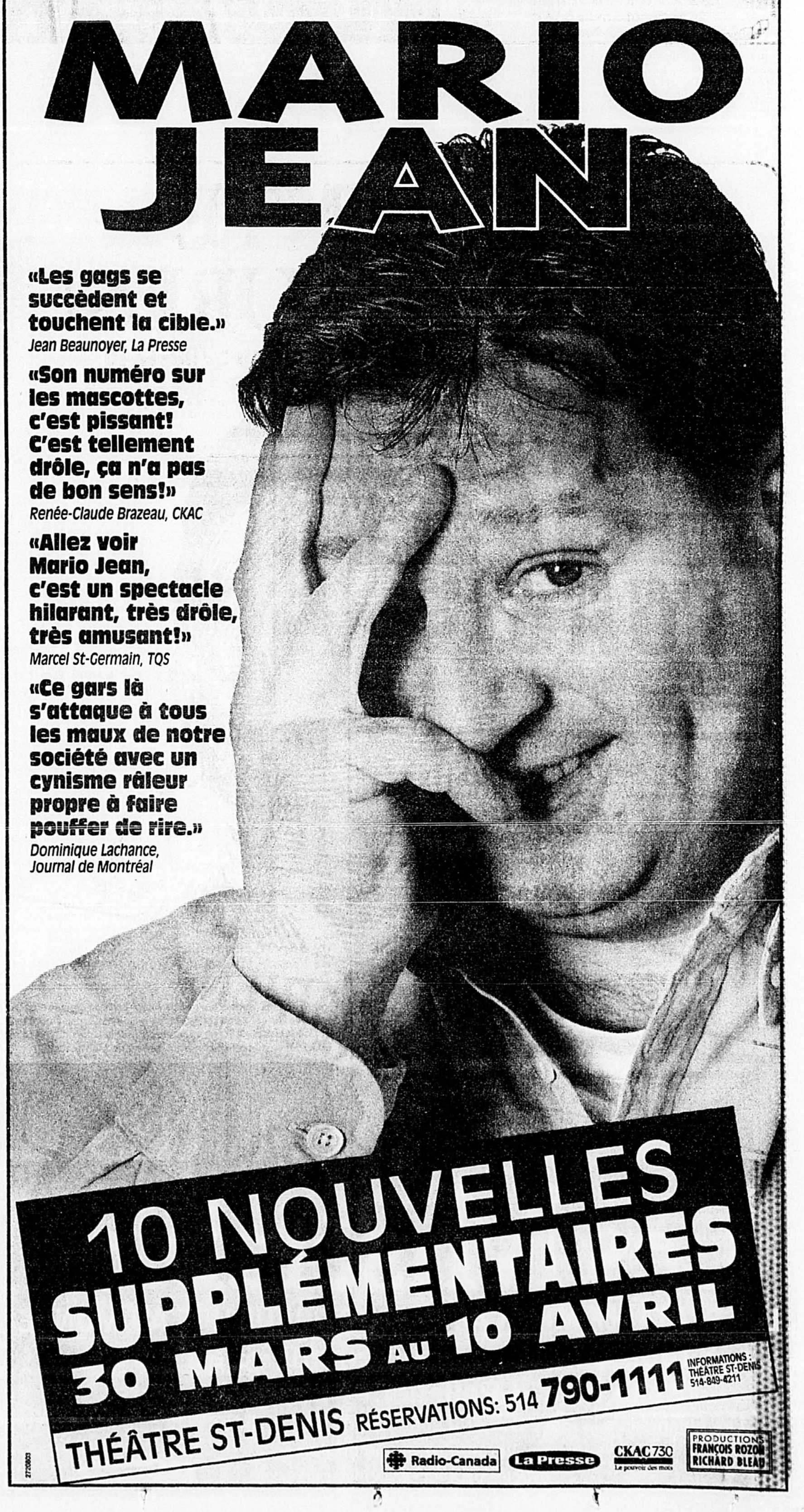
Mais le journaliste du magazine *People* s'inquiète des états d'âme de Céline, de sa prochaine solitude, de son éloignement des applaudissements de la foule et de la fébrilité des tournées.

Là-dessus, Céline réplique : « Je préfère m'arrêter au sommet de ma carrière plutôt qu'être obligée de me retirer quand plus personne ne voudra m'entendre. J'ai hâte de faire des choses quotidiennes comme tout le monde. Faire mon épicerie par exemple, cultiver des tomates. J'ai hâte de me réveiller le matin et me trouver affreuse en me regardant dans le miroir. J'ai hâte de ne rien faire. »

Et si Céline ne réussissait pas à avoir d'enfants ? Elle affirme qu'elle songera sérieusement à l'adoption.

Cadette d'une famille de 14 enfants, Céline n'a pas connu une enfance facile dans la petite ville de Charlemagne alors que son père Adhémar, ne gagnait pas plus de 165 $ par semaine comme boucher. « Les enfants ne buvaient pas du soda. Ils buvaient du Kool-Aid parce que c'était moins cher. Avec 14 enfants, il faut faire des sacrifices », disait le père, Adhémar, maintenant âgé de 75 ans.

La vie de Céline a changé depuis. Elle voyage partout dans le monde en compagnie d'une équipe d'employés qui veillent sur elle constamment dont une masseuse. De quoi satisfaire tous ses caprices, ses besoins. Mais le bonheur, la vraie vie, il semble que c'est en janvier prochain que ça commencera.



Arts visuels

R. Holland Murray : une fine forêt de sculptures ciselées

JENNIFER COUËLLE
collaboration spéciale

Ouvert, absorbé non pas tant par l'idée que par la myriade de moyens pour l'exprimer, son art fait fi des frontières disciplinaires. Connu pour ses sculptures filiformes et totémiques, pour ses dessins suggérant à la fois des motifs textiles africains et la gestuelle abstraite du 20e siècle, R. Holland Murray a aussi fait dans le meuble, dans la lithographie et le collage, jusque dans la courtepointe ! Mais la musique avant toute chose, comme dirait l'autre... C'est elle qui lui sert de muse. Le Centre des arts Saidye Bronfman rend hommage à cet artiste avec une fort élégante expo présentée à l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs 1999.

L'élasticité de l'impro, la spontanéité et la ténacité des jams du Detroit de sa jeunesse, voilà entre autres ce qui titille la pensée de cet Américain de jadis qui partage aujourd'hui son temps entre Montréal, où il enseigne les arts visuels à l'Université Concordia, et Vancouver, où il vit avec sa famille. « Comme la musique, l'art, à mon avis, est affaire de structure. Il s'y résout. J'aime les structures, surtout celles qui permettent une liberté d'agir et de modifier les parcours. Mais toujours en dedans de paramètres précis. L'idée est d'établir d'abord une structure, ensuite de construire à l'intérieur de ses limites, les étirant toujours un peu plus. »

Ce parti pris pour la structure a su transformer le vaste espace du chemin de la Côte-Sainte-Catherine en une fine forêt de sculptures ciselées aux pièces emboîtées ; ici érigées à la verticale, là épousant la forme de chardons ou d'astérisques géants. Et si ces minutieux assemblages d'essences de bois teint, de pierre et de métal rappellent tantôt des armes ou des outils archaïques, tantôt des artefacts ritualistes, le coup d'oeil est d'une étonnante simplicité. Un pareil contraste se produit avec les quelques dessins à l'huile. Le plus souvent truffés de symboles et de signes néo-primitifs, ils n'en demeurent pas moins élégamment contenus dans leur esthétique graphique, comme dans les quadrilatères de leurs supports. Un peu comme si toute cette suggestivité vaguement africaine servait surtout de tremplin pour explorer des relations formelles, sinon pour ouvrir quelques brèches sensibles dans notre imaginaire.

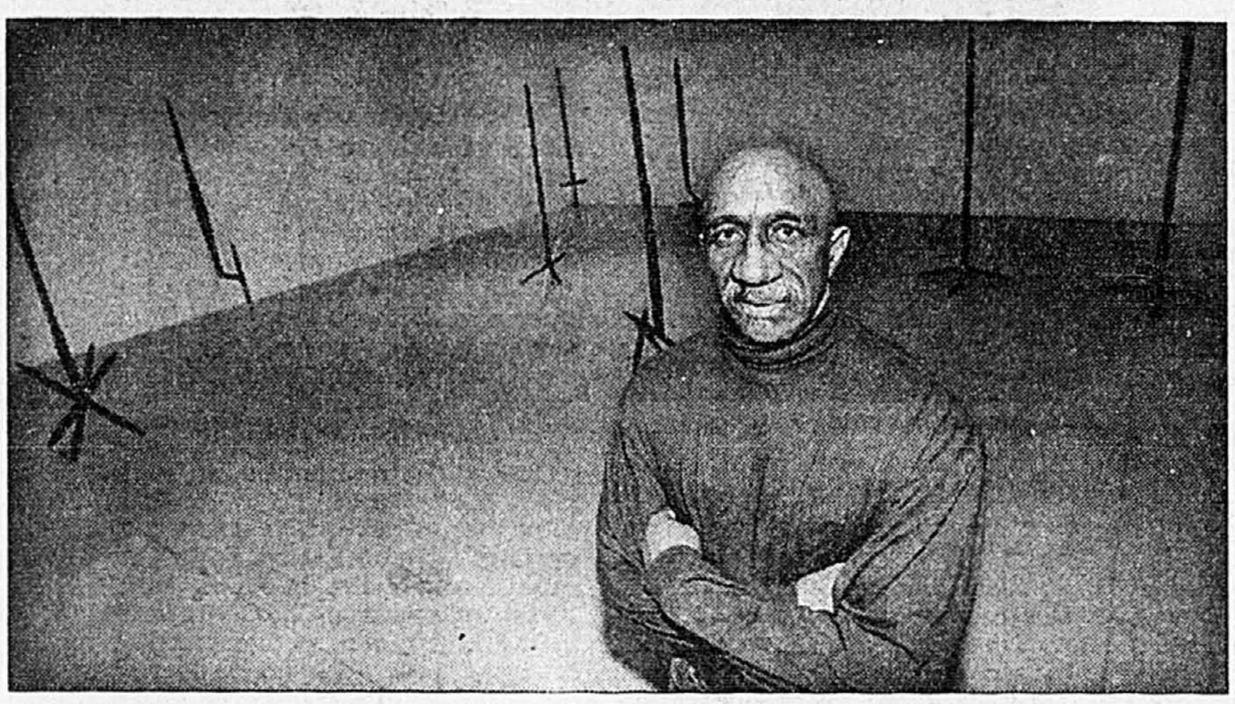


PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse* ©

«J'aime les structures, surtout celles qui permettent une liberté d'agir et de modifier les parcours», dit R. Holland Murray.

D'ailleurs, lorsqu'on l'interroge sur ses influences africaines, R. Holland Murray rectifie gentiment le tir. « Ce n'est pas une culture en particulier que j'essaie de représenter, mais plutôt la culture de l'exploration, de l'improvisation et du faire. Quant à l'Afrique... Je suis né à Detroit, j'ai été élevé à Detroit et, à l'époque, mes amis artistes étaient aussi de Detroit. » Puis sur la capitale défraîchie de l'industrie automobile, sur la diva des cités destroy, l'artiste est intarissable. « En ce qui concerne les arts, Detroit est une ville franchement remarquable. On ne les compte plus, les artistes connus qu'elle a produits, notamment dans l'écriture et la musique... des grands noms, comme par exemple Yusef Lateef. Il n'y a pas si longtemps, presque chaque section rythmique de l'histoire du jazz était constituée d'au moins une personne de Detroit... »

Après le lieu, l'époque. Arrivé à Montréal l'année de l'Expo, R. Holland Murray cause à souhait identité culturelle. « La culture pour moi est tout simplement la somme de nos influences. Les miennes viennent de Detroit, de Montréal, de mes amis blancs, orientaux... Je suis un produit des sixties, la notion d'identité, forcément, m'intéresse. Je suis de ceux qui se sont sentis obligés de revendiquer leurs origines et de redéfinir qui ils étaient. Pour certains, ils s'agissait de peindre un portrait en osmose avec l'Afrique, pour d'autres il importait de mettre en lumière la façon dont ils avaient été influencés. »

À l'affût de spécificités, donc, celui qui estime qu'il n'y a que la qualité qui puisse être universelle prend manifestement plaisir à contempler la différence. Quitte même à couper court la réciprocité entre la musique et les arts visuels... Un rapport, selon Murray, simplement structurel. « La musique s'adresse à l'ouïe, directement à l'affect. Elle est tout en sentiments, en vibrations. En art, nous procédons autrement. Il n'y pas de vibrations lorsqu'on regarde quelque chose ; il n'y a que des signes. »

Des signes et... attention !, dans le cas de l'art tridimensionnel. « La sculpture bénéficie en plus d'une présence dans l'espace et d'une manière très physique d'assembler des formes... cela dégage un certain pouvoir, une aura, disons. » Mais ce que réitère l'artiste-professeur est que les arts visuels traitent de signes. « En art, tout comme dans la vie, nous sommes confrontés à des signes qui affectent des personnes différentes de manières différentes. Et je pense que l'une des fonctions de l'artiste est de redéfinir le sens de ces signes à travers de nouvelles configurations. Ce n'est pas la peine de réinventer chaque fois la roue ; nous sommes tellement habitués de voir les choses d'une certaine façon qu'il en faut peu pour créer un sens nouveau. Sur le sol d'une galerie, par exemple, un feu rouge de circulation n'incitera personne à stopper... »

De la même façon qu'un contexte influe sur le sens d'un objet, un seul mot, observe l'artiste, peut faire tout basculer. « L'influence que peut exercer un titre est extraordinaire ! Il suffit d'ériger quatre murs, même en contre-plaqué, de les appeler "chapelle" et, du coup, les gens développent un sentiment religieux devant votre installation... »

Il discute volontiers de la logique de l'art, tourne la chose sens dessus dessous, mais protège jalousement la souplesse de sa pensée et reconnaît l'importance de l'intelligence sensible. « Je ne me considère pas sculpteur. Je suis un artiste. La sculpture est une des choses que j'aime faire, mais je n'y pense pas en termes de sculpture, parce qu'autrement il faudrait que j'apprenne toutes les règles de la sculpture, et cela m'ennuierait terriblement. Honnêtement, je crois que même si nous pouvons connaître l'art intellectuellement, la seule façon dont nous y accédons est à travers les sens. »

R. Holland Murray : OEUVRES RÉCENTES, Galerie Liane et Danny Taran du Centre des arts Saidye Bronfman, 5170, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, (514) 739-2301, jusqu'au 7 mars.

LES ARTS VISUELS GALERIES MUSÉES ENCANS

LE LABORATOIRE LE PLUS DRÔLE EN VILLE
DE FUTURS COMIQUES DANS LA FOSSE AUX LIONS
L'HUMOUR DANS TOUS SES ÉTÂTS
TOUT PEUT ARRIVER LES LUNDIS
À TOUS LES LUNDIS
AUDITIONS 845-3155 # 1006

C'EST DRÔLE LES LUNDIS

VOUS AVEZ UN NUMÉRO DRÔLE DE 5 À 7 MINUTES QUE VOUS VOULEZ PRÉSENTER DEVANT UN VRAI PUBLIC? APPELEZ SANS TARDER POUR PASSER UNE AUDITION!
INFORMATIONS : 845-3155, # 1006, PSSST: 18 ANS ET PLUS...

AU STUDIO SUR LA MAIN
22 FÉVRIER ▸ 20 H
2109 ST-LAURENT ▸ 7 $ (TAXES INCL.) À LA PORTE
MUSEE JUSTE POUR RIRE La Presse

CHUT...!
Encan silencieux et vente aux enchères d'oeuvres d'art des AMIS DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
sous la présidence d'honneur de IRÈNE F. WHITTOME
Exposition : du 23 au 25 février 1999 (entrée gratuite)
Soirée d'attribution des lots et cocktail : 25 février à 18 h (frais d'entrée : 20 $)
Renseignements : (514) 847-6271

Oeuvres de :	Yves Gaucher	Alfred Pellan
Pierre Ayot	Angela Grauerholz	Jean-Paul Riopelle
Ed Bartram	Pierre Henry	Mark Ruwedel
Tib Beament	Edwin Headley	Susan Scott
Claire Beaulieu	Holgate	John Schweitzer
David Bierk	Jacques Hurtubise	Nancy Smith
Victoria Block	Harlan Johnson	Allen Smutylo
Ghitta Caiserman-Roth	Wanda Koop	Philip Surrey
Réal Calder	Richard Lanctôt	Pierre-Léon Tétreault
Jean-Marie Delavalle	Raymond Lavoie	Jean Tingely
Denis Demers	Naomi London	Fernand Toupin
Antoine Dumas	Paul Lussier	Richard-Max Tremblay
Albert Dumouchel	Jennifer Macklem	Bill Vazan
Denis Forcier	Nathalie Maranda	Monique Voyer
John Fox	Michael Mazur	
Gianguido Fucito	Norman McLaren	*et plusieurs autres*

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL Québec
2729404

BRUNCH ENCAN D'ŒUVRES D'ART !
6ème édition
au bénéfice du Service bénévole de l'est de Montréal
Sous la présidence d'honneur de **Madame Marcelle Ferron**, artiste et de **Monsieur Claude Legault**, Président, Société immobilière Trans-Québec
Le dimanche 21 février 1999
Radisson Hôtel des Gouverneurs
777, rue Université, Montréal
10h30 : Exposition des œuvres
11h30 : Brunch
12h30 : Enchères d'œuvres d'art, entrée libre.
Merci de réservez votre place.
Billet : 35 $ au SBE,
2035, rue Sherbrooke est, Montréal
Tél. : **(514) 523-6599**
(modalités de réservations avec cartes de crédit)
Courriel : sbe@vitrine-sur-montreal.qc.ca
Visitez notre site Internet :
http://vitrine-sur-montreal.qc.ca/carrefour/sbe/sbe.htm
Renseignements : Isabelle Hontebeyrie
2728031
Vente aux enchères d'œuvres de **André Barbeau, Bonnie Baxter, Léon Bellefleur, Marcelle Ferron, Pierre Gauvreau, Jean-Paul Mousseau, André Philibert, Alfred Pellan** et une soixantaine d'autres artistes prestigieux lors du 6ème brunch-encan annuel au bénéfice du service bénévole de l'est de Montréal (SBE)

Cours d'aquarelle
avec Ming Ma.
Techniques orientales et occidentales.
Débutant. Intermédiaire. Avancé.
(514) 397-0281
2729838



Paul Goesch, *Dessin visionnaire d'un temple, probablement d'après un dagoba*, vers 1921. Collection CCA

Les week-ends en famille au CCA
Pour les jeunes de 3 à 12 ans accompagnés d'un adulte
Le CCA propose aux familles d'explorer la richesse des liens qui existent entre l'architecture, l'art contemporain et la contemplation. Participez à une visite spéciale de l'exposition **Embarquement pour Katsura : Irene F. Whittome au CCA** suivie d'un atelier de création où vous aiderez vos jeunes architectes-artistes à réaliser une œuvre personnelle.
Jusqu'au 28 mars. 2 $ enfant/4 $ adulte. Veuillez réserver au 514 939.7026.
CCA
Centre Canadien d'Architecture. 1920, rue Baile, Montréal
Le CCA remercie la Fondation de la famille J.W. McConnell, Banque de Montréal, Banque Royale et Bell Canada ainsi que Liberté Yogourt de leur soutien généreux.
2729629



Le *Petit Prince* rafraîchi

Agence France-Presse
PARIS

L'édition originale de 1943 d'un chef d'oeuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, la seule que l'écrivain français ait jamais vue, paraît le 23 février chez Folio, a indiqué l'éditeur.

Ce numéro 3200 de Folio comporte de sensibles différences dans les dessins mais non dans le texte par rapport à l'édition française de 1946, unique référence à toutes les publications du livre connues du public français.

Ce conte universel, traduit en une centaine de langues, est un des livres les plus vendus de la planète, juste derrière la *Bible* et le *Capital* de Karl Marx. Gallimard en a vendu trois millions d'exemplaires en France.

Folio reprend l'édition originale américaine, telle que Saint-Exupéry l'avait « pensée, écrite et dessinée », précise-t-on chez Gallimard. L'écrivain, exilé aux États-Unis de 1941 à 43, a disparu en 1944.

En 1943, la première édition paraît chez Reynal et Hitchcock à New York en langue anglaise. La même année, paraît, toujours à New York, l'édition en langue française, avec textes et dessins de Saint-Exupéry. Début 46, Gallimard publie la première édition du livre en France sans disposer des dessins originaux de l'auteur.

Depuis cette date, les réimpressions se sont multipliées mais toujours en reprenant le texte et les dessins de l'édition de 1946.

« Des savants bibliophiles ont découvert de troublantes différences entre les éditions de 43 et de 46, notamment dans les variations d'encrage et les techniques d'impression utilisées. En outre, un dessinateur coloriste aurait retravaillé, pour l'édition française de 46, l'ensemble des traits et des couleurs, modifiant ainsi les teintes d'origine et le tracé de certains dessins », selon Gallimard.

Cape, yeux et cils

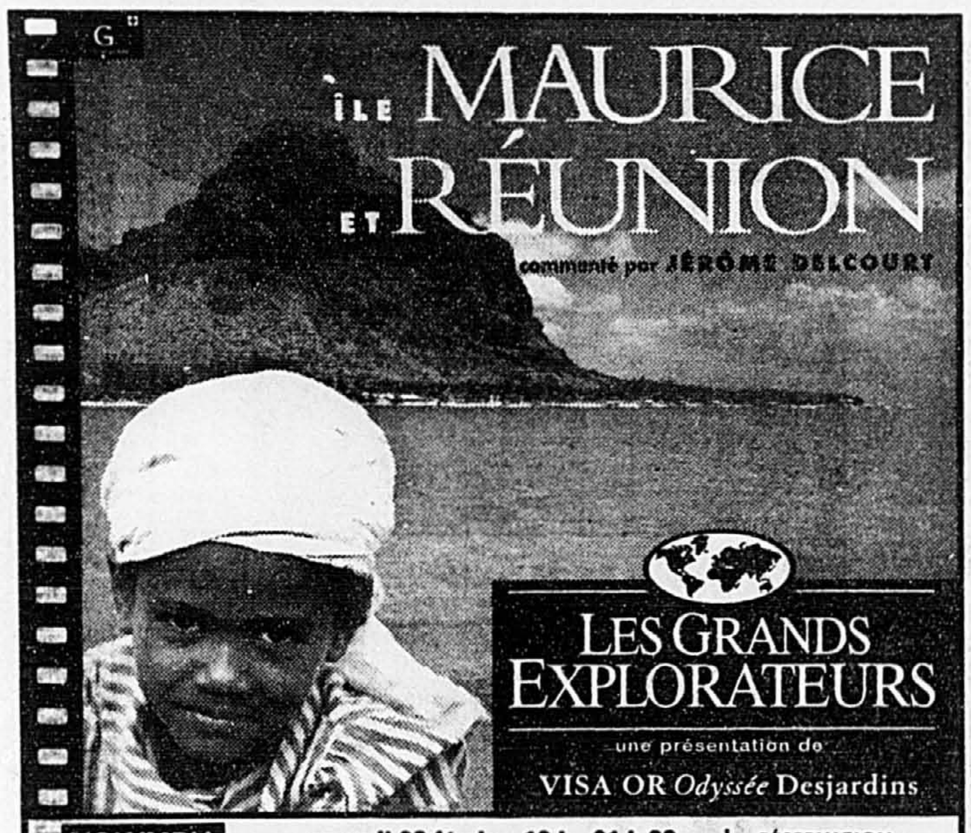
Parmi les différences, l'éditeur cite la cape du *Petit Prince* qui, d'une édition à l'autre, passe du vert d'eau au bleu ciel, ou le fait que certains détails du dessin se retrouvent modifiés (à cause de l'utilisation de calques) ou disparaissent tout simplement. Dans l'édition américaine de 43, les yeux et les cils du *Petit Prince* sont dessinés alors qu'ils ne sont que de simples points dans l'édition française.

Presque simultanément, Folio réédite les *Carnets* de Saint-Exupéry, des textes qui n'étaient pas destinés à la publication. Partant de discussions réelles avec ses amis, l'écrivain construit, hors de toute intention littéraire, « une sorte de dialogue avec lui-même » où se mêlent réflexions d'ordre politique et social, économique, philosophique, scientifique ou religieux.









L'OLYMPIA
1004, rue Ste-Catherine Est
samedi 20 février, 19 h - 21 h 30
dimanche 21 février, 13 h 30 - 16 h

RÉSERVATION : 521-1002
DE L'EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL : 1 800 558-1002
ÉGALEMENT EN VENTE CHEZ admission

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. De Maisonneuve Est
23 AU 26 FÉVRIER
Mar., Mer., Jeu. : 19 h
Ven. : 18 h et 20 h 30

Également présenté à :
- Saint-Hyacinthe — Auditorium de l'I.T.A. — 22 février et 5 mars
- Saint-Jean — Théâtre des Deux Rives — 27 février
- Montréal-Nord — Cégep Marie-Victorin — 1er au 4 mars

2713890

La magie recommence bientôt. Les billets disparaissent déjà.

CIRQUE DU SOLEIL©

Soyez parmi les premiers à vivre la nouvelle aventure du Cirque du Soleil.
À compter du 22 avril sous le Grand Chapiteau au 8400, 2e Avenue, Montréal.

admission (514) 790-1245 1 800 361-4595 reseauadmission.com
Billets de groupe : (514) 522-2324
http://www.cirquedusoleil.com
Présenté par EATON

AIR CANADA SWAROVSKI Whippet©

2726795

La Presse CKOI 96,9 FM 92 LITE ROCK 92,5 FM METROMEDIA PLUS

Télévision



PHOTO ALAIN ROBERGE, *La Presse* ©

Julie Deslauriers s'estime chanceuse de travailler autant qu'elle le fait.

Qu'est-ce qui fait tant courir Julie Deslauriers ?

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

À 22 ans, Julie Deslauriers est déjà à la croisée des chemins. Elle compte 12 années de métier, 12 années où elle a louvoyé entre les rôles de comédienne et d'animatrice. On l'a vue dans la série *Réseaux*, dans les téléromans *Ent'Cadieux*, *Watatatow*, *Chambres en ville* et, au cinéma, dans *C'était le 12 du 12 et Chili avait les blues* de Charles Binamé. On l'a retrouvée en animatrice dans *Allo Prof* et *Les Animaux magiques*. Elle a aussi fait du théâtre d'été et quelques pubs. Elle sera de la gang de *Réseaux II* la saison prochaine. Mais on la verra bientôt au... Théâtre des Variétés de Gilles Latulipe, dans la pièce *Et que ça saute*, du 14 avril au 9 mai.

Ouf !

Mais qu'est-ce qui fait tant courir Julie Deslauriers ?

Nous sommes au café Les Entretiens, rue Laurier, en cette journée qui fut peut-être la plus froide de l'hiver. Julie Deslauriers a perdu son look et ses broches d'ado. Elle a même l'air plus sage que son âge. Mais il aura bien fallu une heure de discussion pour comprendre que ce qui fait courir Julie, c'est la peur, la peur que la chance s'arrête.

« C'est vrai, avoue-t-elle, si j'accepte autant de travail, comme animatrice ou comédienne, c'est par souci de sécurité, pour ne pas cesser de travailler. » Humble ou prudente ? Depuis ses débuts à *Flash Varicelle* en 1987, elle a eu des offres sans arrêt, obtenu quatre nominations et un prix Gémeaux, c'est peut-être le signe que l'on fait l'affaire, tout de même !

Elle préfère parler de chance. Elle sait bien que le métier est difficile pour les jeunes acteurs. « C'est terrible, dit-elle, car les jeunes, au Québec, ne jouent pas beaucoup et attendent les coups de téléphone. Ce n'est pas seulement d'obtenir un rôle qui compte ; passer des auditions donne aussi une expérience importante dans une carrière et certains acteurs à leurs débuts n'en passent presque jamais. Je crois même qu'il y a moins de rôles qu'avant. Il y a eu moins d'auditions cette année. Il y a plus de rôles, je crois, pour les gars, et il y a moins de gars. Et ce sont souvent les mêmes acteurs qui jouent, on ne laisse plus de place à la nouveauté, au risque. Je n'ai pas l'impression qu'on se dirige vers la facilité. »

C'est le rôle de Caroline Béliveau dans le populaire téléroman *Chambres en ville* qui a vraiment lancé Julie Deslauriers. Beaucoup de téléspectateurs se rappellent sûrement de la petite soeur plus qu'insupportable de Pete, celle qui portait des broches et qui se mêlait des affaires de tout le monde. « Il y avait des femmes qui m'arrêtaient dans la rue pour me dire qu'elles me détestaient ! » s'esclaffe-t-elle. « Je devais bien jouer mon personnage. »

Elle se souvient avec émotion de ce premier rôle, qu'elle considère avoir été la meilleure expérience de sa vie. « C'est en jouant Caroline que j'ai pu faire mes classes. J'avais le même âge que le personnage et j'évoluais en même temps. C'était moi, mais en plus *heavy*. Je crois même que Sylvie Payette (l'auteure) m'observait et qu'elle s'est inspirée de ce que je devenais. C'est toute une chance que de pouvoir interpréter un personnage pendant cinq ans. Ça te laisse le temps de le découvrir et de l'améliorer. »

En comparaison, sa récente expérience dans *Réseaux* lui a donné tout un choc. « C'est la première fois que je fais une télésérie et c'est très différent du téléroman. Dans un téléroman, il se crée un esprit de famille, mais dans une télésérie, il y a trop de personnages, et tu n'as donc pas le temps de nouer des amitiés, il n'y a pas de répétitions. C'est différent comme façon de travailler, tu as l'impression d'être laissé à toi-même. »

Lorsque je lui demande ce qu'elle préfère entre jouer et animer, elle hésite.

« Je me pose plus sérieusement la question, parce que je me dis que ce n'est pas quelque chose que j'ai choisi de faire, ni jouer, ni animer. J'étais tellement jeune ! Ça revenait au même pour moi. Ça a été un hasard, contrairement à d'autres qui ont choisi le métier, donc, qui le désirent peut-être plus que moi. J'ai la chance que ça tourne bien pour moi. Je dois aimer ça quelque part et je dois mettre les efforts à la bonne place puisque ça continue. Mais je n'ai pas choisi. »

Un jour, dit-elle, elle sera peut-être forcée de le faire. Mais pour le moment, une chose au moins est sûre. « C'est dans ce monde que je veux faire ma carrière, dit-elle, que ce soit devant ou derrière la caméra. »

Desjardins présente

La soirée des Jutra

DIMANCHE 7 MARS 1999, 19 H 30 SUR TVA

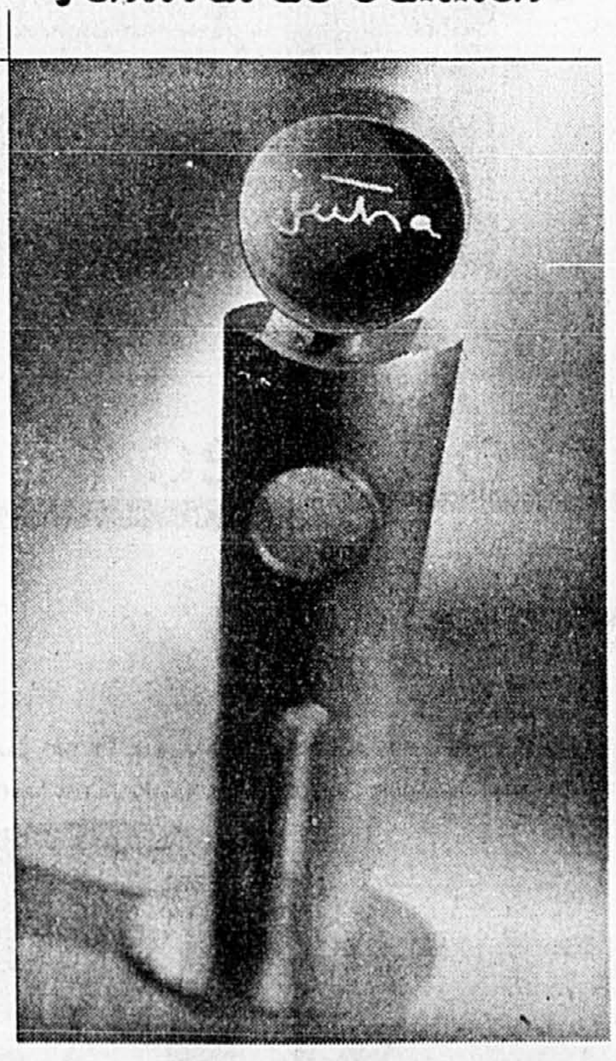
Choisissez le film gagnant et courez la chance de passer une semaine pour deux au Festival de Cannes en voyageant sur les ailes d'Air France.

Pour participer, choisissez parmi les quatre finalistes du **Jutra** du meilleur film.
A : 2 secondes
B : Nô
C : Un 32 août sur terre
D : Le violon rouge

Le grand gagnant sera choisi parmi tous ceux qui auront sélectionné le Jutra gagnant. Complétez le coupon de participation publié les vendredis et samedis dans *La Presse*. Le grand tirage se fera en direct lors de la soirée le 7 mars prochain.

Soyez de la fête avec Desjardins !
Gagnez votre place pour la grande soirée. Allez sur le site www.desjardins.com, répondez correctement à la question de la semaine et vous pourriez passer une soirée inoubliable entouré des stars du cinéma québécois.

À GAGNER !
une semaine au Festival de Cannes



L a s o i r é e d e s J u t r a

Coupon de participation «Concours Jutra»

Nom : Prénom : Ville : Code postal :
Adresse : Téléphone (bureau) : (maison) :
Cochez parmi les finalistes du **Jutra** du meilleur film de l'année 1998 : ☐ A ☐ B ☐ C ☐ D
Postez à l'adresse suivante : *Concours Jutra*, a/s Samson Bélair Deloitte & Touche, 1, place Ville-Marie, 30e étage, MTL. Qc. H3B 4T9

Pour participer au concours et gagner des billets il faut avoir 18 ans ou plus. Le tirage des billets pour la soirée se fera durant le mois de février 1999. Aucun achat requis. Règlements disponibles en écrivant à *Concours Jutra*, a/s Samson Bélair Deloitte & Touche, 1, place Ville-Marie, 30e étage, MTL. Qc. H3B 4T9 (La valeur du prix comprenant l'avion, l'hébergement et les per diem est de 10 000 $.)

Desjardins La Presse RADIO ROCK DÉTENTE TVA AIR FRANCE Sodec Téléfilm Canada Canada WYNDHAM MONTRÉAL

2724025



Suivez Les Étoiles !

ÉTOILES SUR Glace CHRYSLER

PRÉSENTE*
Kurt Browning
Tara Lipinski
Brian Orser
Brasseur & Eisler
Bourne & Kraatz
Meno & Sand
Josée Chouinard
Steven Cousins
D'AUTRES ÉTOILES INTERNATIONALES SERONT ANNONCÉES ULTÉRIEUREMENT.
* (les participants de la tournée peuvent varier)

MERCREDI 14 AVRIL
19 H 30 • CENTRE MOLSON

Billets (52$, 42$, 30$, 20$) disponibles aux guichets du Centre Molson, à tous les comptoirs Admission ou par commande téléphonique (carte de crédit seulement) au (514) 790-1245 ou 1-(800) 361-4595 (+ frais de service).
Pour tout renseignement sur les achats de groupe, composez le (514) 932-5449.

Des places de choix on été réservées à l'intention des titulaires de la Carte American Express®. Composez le (514) 790-1245 ou le 1-(800) 361-4595 et demandez des billets AVANT-PREMIÈRE®. Les participants au Point-privilèges™ peuvent échanger 15 000 points American Express contre des billets en appelant le 1-(800) 668-2639.

MD : utilisée en vertu d'une licence accordée par American Express Company. Copyright © Banque Amex du Canada, 1999. Des frais de service AVANT-PREMIÈRE de 3,50$ s'appliquent à chaque billet en sus de tous les frais de service habituels.

www.starsonice.com UNE PRODUCTION IMG
MISE EN SCÈNE : SANDRA BEZIC
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE : MICHAEL SEIBERT

CHRYSLER Groupe Investors
Ocean Spray Sun Life American Express Cartes Bell Mobilité
AOL CANADA CENTRE MOLSON LE REINE ELIZABETH HÔTELS CANADIEN PACIFIQUE 1057 La Presse
Mots clés : Stars On Ice

Dimitri from Paris... avec ou sans «french touch»

ALAIN BRUNET



Né à Istanbul, élevé à Paris, aujoud'hui âgé de 35 ans, Dimitri qu'on pourra voir ce soir au Sona, a tout fait: remixé plus de 150 titres en dix ans, fait la musique de *Mission: Impossible*, créé les environnements sonores pour les défilés de Chanel, Gaultier, Hermès et Lagerfeld...

« La nationalité ne suffit pas à établir une dénomination commune. Entre Cassius et Daft Punk, y a t-il vraiment un rapport à établir ? » lance au bout du fil Dimitri from Paris.

En deux temps trois mouvements, cet interlocuteur pour le moins loquace a désamorcé la notion de « french touch » dont il est censé être partie prenante — l'étiquette est accolée par la presse spécialisée, il va sans dire.

DJ, producteur, remixeur et compositeur, Dimitri from Paris s'amène ce soir au Sona. Aux alentours de minuit, il compte spinner pour le plus grand plaisir des nuitards venus à sa rencontre.

Dimitri n'est pas un kid. Âgé de 35 ans, il parcourt les circuits de la planète électronique depuis le milieu de la précédente décennie. Bien qu'il ait échantillonné moult segments tirés de films français dans *Sacrebleu* (cet album de pop instrumentale qui nous l'a fait connaître l'an dernier), ses références musicales ne sont pas tout à fait hexagonales.

« *Mission : Impossible* et quelques rares téléséries américaines ont véhiculé des musiques qui m'ont marqué dès l'enfance. La base rythmique de compositeurs tel Lalo Schiffrin est forte, les arrangements puissants », raconte l'artiste.

À la suite de la trame sonore de *Mission : Impossible*, Dimitri découvrit James Brown, « l'inventeur de la loop avant qu'elle n'existe », avant de repérer le génie de l'Anglais John Barry, qui signe notamment les musiques de James Bond. Le Philadelphia Sound qui fut à l'origine du mouvement disco, l'a aussi influencé considérablement. Sur le tard, le dj a trippé fort sur Burt Bacharach, et il ne demande pas mieux de s'ouvrir au jazz ou à d'autres influences sonores qui manquent à sa culture.

« J'aime puiser dans plusieurs références, qu'il s'agisse de funk, de disco ou de house. »

Dimitri refuse la notion d'avant-garde, dit oeuvrer pour le plus grand dénominateur commun. « La musique doit être partagée, elle doit sortir de tous les clubs fermés. Elle ne doit pas rester entre les oreilles des détenteurs du savoir. »

Né à Istanbul, élevé à Paris, Dimitri s'est trouvé une vocation de créateur dès l'adolescence. À partir de 1985, il fut notamment dj à CFM, Radio 7, Skyrock et NRJ — où il anima la toute première émission house sur une antenne nationale. Producteur accompli, il a remixé plus de 150 titres depuis dix ans. Le jet set a aussi fait appel à ses services : Dimitri a créé les environnements sonores pour les défilés de Chanel, Gaultier, Hermès et Lagerfeld.

Notre homme tient à préciser que la musique qu'il servira aux fans du Sona n'aura rien à voir avec celle de *Sacrebleu* — sur étiquette Eastwest / Atlantic / Warner.

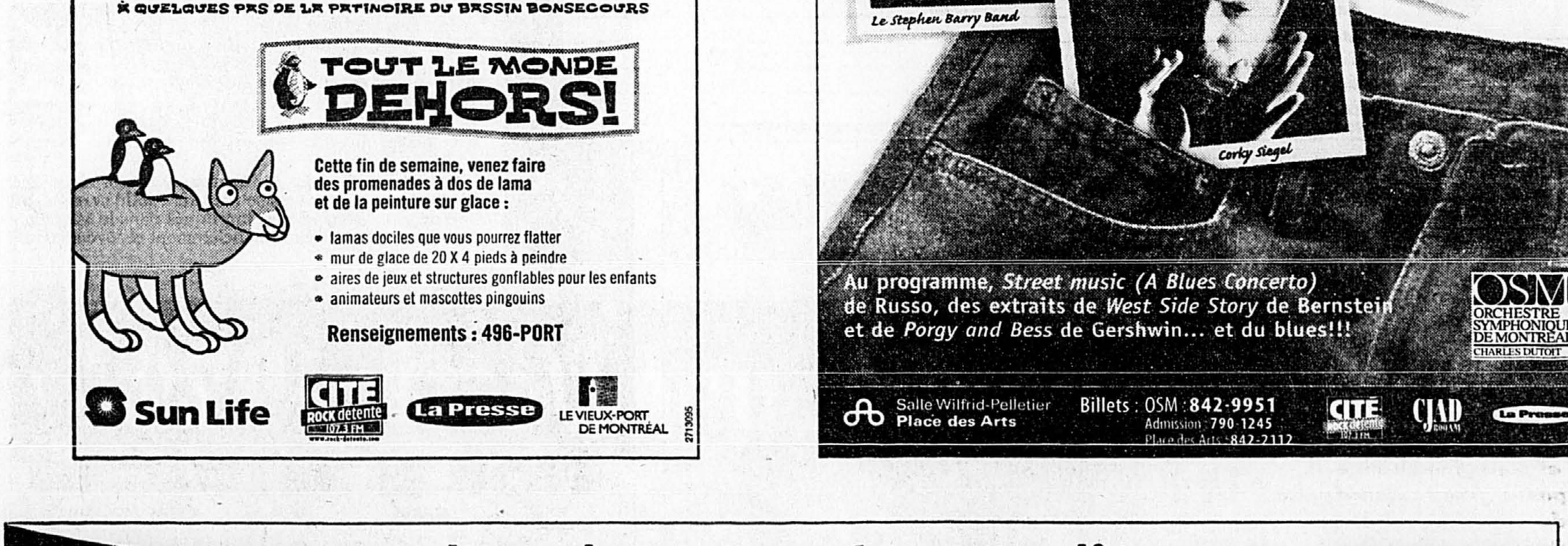
« L'optique du disque est plus intimiste, plus laid back. Lorsque je travaille sur un dance floor, par contre, c'est pour le plaisir instantané. C'est comme faire l'amour avec une personne que tu rencontres un soir. Le disque, lui, a une vie. Il mûrit, il est plus intime. Faire un disque c'est comme faire un enfant. »

Optons cette fois pour les plaisirs éphémères...









Music-hall

Danse-Sing au Casino : d'abord l'affaire d'une seule femme

JEAN BEAUNOYER

La revue musicale *Danse-Sing* présentée jusqu'au 16 mai au Cabaret du Casino est d'abord l'affaire d'une femme. Sophye Nolet, productrice à part entière de ce spectacle qui raconte 70 ans de musique et de danse, en signe aussi la chorégraphie, la mise en scène en plus de danser et chanter sur scène. Sophye Nolet, une Québécoise d'origine italienne, mère d'un enfant de cinq ans, est également comédienne et mannequin.

« À 14 ans, je rêvais de ramener un bout de Broadway à Montréal, d'avoir ma propre compagnie de production et une maison bien à moi, quand j'aurais 18 ans. Croyez-le ou non, quelques mois avant mes 18 ans, j'avais ma compagnie et ma maison ainsi qu'un chien. J'ai produit beaucoup de spectacles à l'étranger mais mon plus gros projet se réalise à Montréal. J'ai fait passer plusieurs auditions pour ce spectacle et plusieurs artistes de l'étranger dont quelques Américains ont voulu tenter leur chance, mais je n'ai engagé que des Québécois. Je voulais que ce soit des artistes du Québec qui participent à ce show à cause du talent pas toujours reconnu qu'on a ici ».

Sophye Nolet a toujours su ce qu'elle voulait et n'a jamais reculé devant le travail et l'éloignement. Elle a présenté en Allemagne et au Japon des productions mode et danse et s'est spécialisée en mode « active ». Les mannequins qu'elle engageait devaient danser, bouger et donner un spectacle. La formule a fort bien fonctionné et sa maison de production est sollicitée un peu partout par les grands manufacturiers.

« Je suis autant une femme d'affaires qu'une artiste et la production de *Danse-Sing* me comble spécialement. Mes parents et mes amis pourront voir ce que je peux faire ».

Elle a déjà signé une entente de trois mois avec le Casino de Montréal et une autre entente de trois mois avec le Casino de Hull (du 16 juin au 18 septembre) pour présenter une revue musicale qui franchira le cap de l'an 2000. Avant même la promotion et la première du spectacle, on a déjà vendu 15 000 billets à Montréal. Du jamais vu au Casino de Montréal.

« Nous avons déjà reçu des offres de casinos américains et même européens mais c'est beaucoup trop tôt, on préfère se concentrer et préparer une bonne première, ici à Montréal ».

À l'origine, Sophye Nolet avait imaginé un spectacle danse et chansons, l'été dernier au Théâtre Les Femmes Collin avec une troupe de huit artistes sans musiciens sur scène. Le spectacle a remporté un succès tel que des représentants du Casino de Montréal sont allés le voir et ont conclu une entente sur-le-champ avec Sophye Nolet.

Celle-ci a engagé huit autres artistes et a déboursé 100 000 $ additionnels pour défrayer les coûts des 300 costumes qui représenteront les tendances et les modes depuis 1930 jusqu'à aujourd'hui.

Pas moins de 60 succès, des chansons no 1 du Billboard international seront interprétées par les 16 artistes sur scène dont les musiciens qui prendront une part active au spectacle.

« J'ai toujours eu une affection toute spéciale pour la vieille époque, poursuit la jeune productrice. Mon grand-père italien (du côté de ma mère) était un chanteur connu à Montréal. Il a d'ailleurs chanté toute sa vie et il avait cette élégance des années trente et quarante. C'est ce que j'ai voulu faire revivre sur scène et je crois bien avoir réussi ».

À 30 ans, Sophye Nolet a choisi la meilleure formule de spectacle pour rejoindre tous les publics. Une formule gagnante qui va très bien à une jolie femme qui n'a pas encore appris à perdre.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, *La Presse*

Sophye Nolet se dit autant femme d'affaires qu'artiste.

La Presse ckmf 94 3 énergie

Partez 10 filles et 10 gars *tripper* dans le sud !

Du 1er au 26 février, Nadia Bilodeau pigera un coupon dans le groupe des gars à 7h40 et Pierre Pagé pigera un coupon dans le groupe des filles à 16h55. Les animateurs téléphoneront alors à l'une des personnes inscrites au groupe qui devra répondre « ALLÔ, JE VEUX VIVRE UN *TRIP* À 20 AVEC CKMF» pour que son groupe devienne automatiquement admissible à la finale.

À gagner : 2 voyages pour 10 personnes au **TOUT NOUVEAU *SUPERCLUBS* PUNTARENA de VARADERO à CUBA** du 23 au 30 avril 99. Les groupes finalistes seront invités à la grande finale le mercredi 3 mars.



Règlements disponibles à CKMF



Nadia Bilodeau de «94 3 le matin», diffusé entre 6h et 9h.
«Moi, j'invite 10 gars!»



Pierre Pagé des «Grandes Gueules», diffusé entre 16h et 18h.
«Moi, j'invite 10 filles!»

Formez votre groupe de filles ou de gars qui vous accompagnera.

Ton nom : _____ tél. : ( ) _____ Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____
Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____ Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____
Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____ Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____
Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____ Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____
Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____ Invité(e) : _____ tél. : ( ) _____

ATTENTION, N'INSCRIVEZ QUE DES NOMS DE FILLES OU DE GARS!
Postez à CKMF (FILLE) ou CKMF (GARS), 1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 120, Montréal (Québec) H2L 4 T9

La valeur totale des prix offerts est de 25 580 $. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

La Presse ckmf 94 3 énergie SuperClubs Cuba Puntarena JANES FAMILY FOODS Ltd.

2719834-M

2727883

Marathon de lecture à la Magnétothèque

Pour une deuxième année consécutive, la plus importante bibliothèque de livres-cassettes pour les aveugles organise son marathon de lecture. Le Magnéto-Marathon 1999 / Collection Jeunesse, qui se déroule depuis hier, se poursuivra jusqu'à demain 16 h, dans les studios d'enregistrement de la Magnétothèque, situés au 1055 boulevard René-Lévesque Est, bureau 501 à Montréal.

Durant 48 heures, sans arrêt, une centaine de lecteurs bénévoles, des auteurs de livres jeunesse et une douzaine de comédiens prêteront leur voix et leurs talents afin d'enregistrer plus d'une centaine de livres destinés aux jeunes handicapés visuels de 6 à 17 ans, ce qui constituera le coup d'envoi de la toute nouvelle Collection jeunesse de la Magnétothèque.

De nombreux auteurs et comédiens ont répondu avec enthousiasme à l'appel de Francine Ruel, auteur, comédienne et porte-parole de La Magnétothèque, de venir partager ce moment avec les lecteurs bénévoles de la Magnétothèque. C'est ainsi qu'elle accueillera tout au cours du week-end les Macha Grenon, Christiane Duchesne, Raymond Plante et Jean-François Somain, qui viendront lire leurs propres ouvrages. Elle-même auteur de livres jeunesse, Mme Ruel profitera de l'occasion pour enregistrer deux de ses ouvrages. Se joindront aussi à elle les comédiens Louise Laparé, Dylane Hétu, Anick Lemay, Patrice Godin, Charles Lafortune, Noémie Godin-Vigneau, Mélissa Désormeaux-Poulin, Anne-Claude Chénier, François Chénier, Jessica Barker, Olivier Loubry, Lawrence Arcouette et Thierry Bourgault-Damico.

La Magnétothèque accueillera également dans ses studios des parents et leurs enfants handicapés visuels membres de l'AQPEHV (Association québécoise des parents d'enfants handicapés visuels). Soulignons d'ailleurs que l'AQPEHV a participé à la sélection des livres qui seront enregistrés durant le Magnéto-Marathon. Lors de leur visite, qui se déroulera en fin d'après-midi aujourd'hui, on en profitera pour remettre à nos jeunes visiteurs les premiers exemplaires des livres-cassettes qui auront été enregistrés jusque là.

Le public est lui aussi convié à cette grande fête de la lecture, puisque la Magnétothèque tient une Opération portes ouvertes aujourd'hui et demain, jusqu'à 16 h.

La Banque Royale, Air Transat, Nexacor ainsi que d'autres commanditaires se montrent solidaires du travail de tous les bénévoles impliqués dans le Magnéto-Marathon en soutenant financièrement cet événement.

FAITES LE PLEIN CHEZ L'ÉPICIER avec St-Hubert

Gagnez une Beetle 1999 !



Avec les produits St-Hubert et Virginie, vous êtes sur la bonne piste! Pour participer au concours « Faites le plein chez l'épicier avec St-Hubert », écoutez l'émission Virginie du lundi au jeudi, 19 h, à Radio-Canada et notez bien l'indice St-Hubert de la semaine. Inscrivez-le sur le bulletin de participation ci-contre et faites-le parvenir dûment rempli et accompagné de deux codes CUP de n'importe quels produits St-Hubert participants à : Concours « Faites le plein chez l'épicier », Radio-Canada, C.P. 11007, Succursale Centre-ville, Montréal, Québec H3C 4T9, avant 17 h, le 11 mars 1999. Augmentez vos chances en participant autant de fois que vous le voulez!

La Presse Arbour Laval Radio-Canada Virginie

Gagnez une Beetle 1999 !

(S.V.P. écrire en caractères d'imprimerie)

Nom : _____ Prénom : _____ Âge : _____
Adresse : _____ Ville : _____
Code postal : _____ Téléphone : ( ) _____
Cochez : semaine du ☐ 2 février ☐ 9 février ☐ 16 février ou ☐ 23 février 1999.
Cochez l'indice St-Hubert de la semaine : ☐ Sauce Bar-B-Q ☐ Soupe poulet et nouilles ☐ Sauces Fine Cuisine ☐ Sauce aux Poivres

À retourner par la poste, accompagné de deux codes CUP de n'importe quels produits St-Hubert participants à : Concours « Faites le plein chez l'épicier », Radio-Canada, C.P. 11007, Succursale Centre-ville, Montréal, Québec H3C 4T9, avant 17 h le 11 mars 1999. Le tirage aura lieu le 12 mars 1999 à 9 h à Radio-Canada. Pour être admissible au concours, vous devez avoir 18 ans ou plus. Règlement complet du concours disponible à Radio-Canada.

2727435

À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Bluff (Dealer's Choice) de Patrick Marber, mise en scène et trad. de Claude Maher. Avec Raymond Bouchard, Normand D'Amour, Sebastier Delorme, Luc Guérin, Claude Michaud et Widemir Normil. Mar. au ven.; 20h. Sam.; 16h et 20h30. Jusqu'au 27 février.

LA LICORNE (4559, Papineau)
L'Affaire Farhadi (Counter Offense) de Rahul Varma, trad. de Pierre Legris. Une production du Teesri Duniya Theater et du Théâtre de La Manufacture, mise en scène de Jack Langedijk et Paul Lefebvre. Avec Cas Anvar, Jean-Guy Bouchard, Micheline Dahlander, Michel Daigle, Mireille Métellus, Ranjana Jha, Pradun Lala et Ivan Smith. Mar. au sam.; 20h, mer.; 19h. Jusqu'au 6 mars.

MONUMENT-NATIONAL, THÉÂTRE DU MAURIER (1182, St-Laurent)
Auj. *L'Homme qui a vu l'homme* de Geneviève Billette. Présenté par les finissants et finissantes de l'École nationale de théâtre: 20h30.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Trois sombres textes pour actrice éclairée, texte et mise en scène de Marie-Ève Gagnon. Avec Andrée Vachon. Jusqu'au 27 février: 20 h.

THEÂTRE ESPACE LA VEILLÉ (1371, Ontario E.)
Madame Blavatsy, spirite, de Jovette Marchessault, présenté par la compagnie Carré Theâtre, mise en scène de Daniel Simard. Avec Catherine Bégin, Anouk Simard, Robert Lavoie, Paul Dion et Michel-André Cardin. Mar. au sam.: 20h. Jusqu'au 27 février.

SALLE FRED BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Soirée Tchekhov, quatre comédies en un acte. Mise en scène de de Jean-Stephane Roy. Avec Colombe Demers, Olivier L'Écuyer et Guy Mignault. Mar. au sam.: 20h30. Jusqu'au 27 février.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Auj. *Hamlet*, de Shakespeare. Trad. d'Antonine Maillet. Mise en scène de Guillermo de Andrea. Avec Emmanuel Bilodeau, Louise Marleau, Jacques Godin, Jean Besré, Catherine Sénart, Aubert Pallascio, Benoît Gouin, Bernard Meneym Jean Dalmain, Gilbert Turp, Cédric Noël, Pascal Contamine, Pierre Gendron, Marcel Pomerlo, Jules Philip, Charles Préfontaine, François Longpré, Sébastien Ricard et Geneviève Cocke.; sam., 14h et 20h. Jusqu'au 20 février.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
Je suis une mouette, de Serge Denoncourt. Avec Annick Bergeron, Denis Bernard, Luc Bourgeois, Jean-François Casabonne, Suzanne Clément, Monique Miller. Du mar. au sam., 20h; dim., 15h. Jusqu'au 27 février.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
Auj. *Des Souris et des Hommes*, de John Steinbeck. Trad d'Yvan Bienvenue. Avec Pierre Lebeau, Alexis Martin, Julie McClemens, Paul Savoie, Benoît Girard, Gary Boudreault, Michel Charrette, Stéphane Verdier, Marco Ledezma et François Lespérance. Sam., 16h. Jusqu'au 20 février.

1680 (Ontario E., au-dessus du Lion d'Or)
Auj.*La nuit juste avant les forêts*, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène de Brigitte Haentjens. Avec James Hyndman: 20h.

MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)
Richard III de Shakespeare. Présenté par les finissants, classe d'anglais, de l'École nationale de théâtre du Canada. Mise en scène de David Latham. Du 23 au 27 février: 20h.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Couteau (sept façons originales de tuer quelqu'un avec un...), textes d'Isabelle Hubert. Production du Théâtre Petit-à-petit, mise en scène de Jean-Philippe Monette. Avec Paul-Patrick Charbonneau, Nathalie Claude, Guy Jodoin, Catherine La Haye, Daniel parent. Du 23 février au au 20 mars.

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Auj. *Signé Loranger* de Françoise Loranger, mise en lecture d'Hélène Pednault. Interprètes: Huguette Oligny, Louise Laprade et Claude Préfontaine: 20 h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Quelques Humains de Pierre-Michel Tremblay, mise en scène de Marie Charlebois. Une présentation des Éternels Pigistes avec Christian Bégin, Marie Charlebois, Patrice Coquereau, Pier Paquette, et Isabelle Vincent. Mar. au sam.; 20h. Dim.; 15h. Jusqu'au 7 mars.

USINE C (1345, Lalonde)
Tinka's New Dress, créé et interprété par Ronnie Burkett. 23 au 27 fév.; 20h.

Danse

PISCINE THÉÂTRE (840, Cherrier)
Auj. *Exode*, Interprète Josée Gagnon, Noémie Jane, Jean-Yvan Fradet, Robert Bergner, Nathalie Gural, Izabella marengo, Choeur Maha. Musique: André Pappathomas. Présentation du département de danse de l'UQÀM.: 19h.

TANGENTE (840, Cherrier)
Auj. et dim. *Fiancés de Shangai*, danse-théâtre création de Nicole Renaud: 19h30.

AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Victoria, création de Dulcinée Langfelder. Interprètes: Dulcinée Langfelder, Réal Bossé. Présentation de l'Agora de la danse et Dulcinée Langfelder et Cie. Mer. 24 fév. au 27 fév. et 3 au 6 mars.: 20h.

AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Parlons danse, conférence de Parise Mongrain, interprète et d'Harold Rhéaume, chorégraphe: Lun. 22 fév. 20h.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Auj., de 11h à 17h30, Edna Golandsky, pianiste et pédagogue. Vidéo, conférence, période de questions et atelier. Lun., 20h, Bernard Levasseur, baryton, France Rolland, récitante, et Louise-Andrée Baril, pianiste. *Magelone-Lieder* (Brahms). Pro Musica. Mar., 20h, Ensemble du Conservatoire. Jeu., 20h, Trio Gagné-Richard. Debussy, Brahms, Honegger. Ven., 20h, Laura Wilcox, altiste, et Sergio Barroso, synthétiseur. Ligeti, Cage, Barroso, Wraggett.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Auj., 17h, Christie Reside, flûtiste. Bach, Schubert, Dutilleux, Bizet. Dim., 13h, Jana Stuart, pianiste. Chopin. Mer., 12h30, Jennifer Rasor, soprano. Strauss, Handel, Mozart, Puccini.

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, Saint-Dominique)
Auj., 19h et 21h, dim., 14h, 19h et 21h, *Rien à voir, à voir, 5e édition*. Oeuvres acousmatiques de Dhomont.

PLACE DES ARTS (salle Wilfrid-Pelletier)
Auj., 20h, *Carmen* (Bizet). Opéra de Montréal. Dernière. Jeu., 20 h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Charles Dutoit. Corky Siegel, harmoniciste et pianiste, et Stephen Barry Band. Concert *Blues, Jazz & Jeans. Street Music* (Russo), ext. de *West Side Story* (Bernstein) et *Porgy and Bess* (Gershwin). Ven., 20 h, Orchestre Symphonique de Montréal et Choeur OSM. Dir. Charles Dutoit. Choeur d'opéras de Verdi, Wagner et Borodine.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (chapelle Saint-Louis)
Auj., 20h, Francis Colpron et Matthias Maute, flûtistes. Bach, Telemann. Les Boréades.

SALLE PIERRE-MERCURE
Dim., 13h30 et 16h, Natalie Choquette, fantaisiste, Serge Bradet, narrateur, et Scott Bradford, pianiste.

JARDIN BOTANIQUE
Dim., 14h, Ensemble du Conservatoire.

CONSERVATOIRE
Dim., 15h, Carolyn Christie et Dominique Joyal, flûtistes, Chloé Dominguez, violoncelliste, et Suzanne Goyette, pianiste. Bach, Haydn, Lacerda, Guerra-Peixe, Reinecke, Pépin, Fauré.

ÉCOLE VINCENT-D'INDY
Dim., 16h, Les Petits Violons. Dir. Jean Cousineau. Locatelli, Paganini, Britten, Dvorak.

UNIVERSITÉ McGILL (Pollack Hall)
Dim., 20h, John Zirbel, corniste, et Eugene Plawutsky, pianiste. Ries, Tippett.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, Saint-Denis)
Lun., 20h, François Martel, clarinettiste, Thérèse Ryan, violoncelliste, et Francine Chabot, pianiste. Trio K. 498 (Mozart), Trio op. 11 (Beethoven), *Phantasiestücke* (Schumann), mélodies en transcription (Fauré).

SALLE CLAUDE-POTVIN (Laval)
Auj., 20h, et dim., 19h,*Le Nozze di Figaro* (Mozart). Théâtre d'Art lyrique de Laval.

Variétés

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
... Et Butterfly, Marie-Claire Séguin: 20h.

PLACE DES ARTS (Studio-théâtre Du Maurier)
Lyne Cadieux: 20h.

THÉÂTRE ST-DENIS
Mario Jean, 17 au 20 février: 20h.

SPECTRUM
Laurence Jalbert: 20h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Little Joe: 22h30.

BOITE À MARIUS (5885, Papineau)
Mario Fredette et Yan Parenteau: 21h.

CAFÉ LE DÉLIRE (4350, de la Roche)
Ensemble Montréal Tango: 21h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Jean Viau et Christine Tassan chantent Brassens: 22h30.

LE CANULAR (327, Mont-Royal E.)
Duo jazz Yves Léveillé et Jean Cyr: 22h.

RAINBOW (5345, Maisonneuve O.)
Bigwig, Douglas: 20h.

CLUB SODA (5240, du Parc)
Robert Michaels, flamenco: 20h30.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Lili's Tiger: 21h30.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
Bandit-Bandit et Monochrome: dès 21h.

LE PIERROT (114, St-Paul)
Gilbert Lauzon et Michel Durocher: dès 20h.

BISTRO À JOJO (1627, St-Denis)
Jim Zeller: dès 21h.

ZEST (2100, Bennett)
Constantinople, Ensemble Nowrouz: 20h30.

LION D'OR (1676, Ontario E.)
Riel de Normand Guilbeault: 21h.

JAZZONS (300, Ontario E.)
Skip Bey, Tim Jackson, Louise Sauvé: dès 21h.

SWIMMING (3643, St-Laurent)
Woebegone: dès 21h.

SOFA (451, Rachel E.)
Michelle Sweeney: 22h.

QUARTIER LATIN PUB (318, Ontario E.)
Rejuvenation: dès 21h.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Denny Christianson, Jan Jarczyk Group: dès 21h.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Les Gitans de Sarajevo: 21h.

PUB ST-PAUL (124, St-Paul E.)
Rick Hughes: dès 21h.

RESTO-BAR 12 (625, 32e Avenue, Lachine)
Hysterik: 22h.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Expositions *Eulàlia Valldosera, La Collection: oeuvres-phares et acquisitions récentes* et *Texture: série Language plastique*. Dès ven., exposition *Jeff Wall*. Du mar. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais)
Exposition *Monet à Giverny: chefs d'oeuvre du Musée Marmottan* Mar., jeu., ven., de 11h à 18h; mer., de 11h à 21h; sam., dim., de 10h à 18h. Jusqu'au 9 mai.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Benaiah Gibb)
Exposition *René Derouin: frontières, Frontiers, Fonterasé* Du mar. au dim., de 11h à 18h; mer., jusqu'à 21h. Jusqu'au 14 mars. Oeuvres de David Blackwood (de 1980 à 1990). Du mar. au dim., de 11h à 18h.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)
Exposition *Trésors des steppes d'Ukraine*. Du mar. au ven., de 10h à 17h; sam., dim., de 11h à 17h. Jusqu'au 21 février.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin.

MUSÉE CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)
Exposition *Quatre points de vue sur un château*.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, av. Ste-Croix)
Expositions *Arts anciens et traditions artisanales, Trésors du musée, secrets dévoilés, Un art qui disparaît: Les bâtiments patrimoniaux - Regard de Dawn Stevens (1987-1998)*. Du mer. au dim., de 13h à 17h; matinée le ven., dès 10h; mer., jusqu'à 21h.

MUSÉE DE LA POUPÉE (105, St-Paul E.)
Exposition *Poupées et merveilles*. Du jeu. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE McCORD (690, Sherbrooke O.)
Expositions *Chaud, propre et confortable: deux siècles de technologie domestique* et *Les enfants du vent*. Du mar. au ven., de 10h à 18h; sam., dim., de 10h à 17h. Jusqu'au 9 mai.

ARTICULE (4001, Berri, espace 105)
Oeuvres de Gaye Chan. Du mer. au dim., de midi à 17h. Jusqu'au 21 mars.

ARTOTHÈQUE DE MONTRÉAL (5720, St-André)
Exposition *Le Japon d'hier à aujourd'hui*. Du mer. au ven., de 12h30 à 19h; sam., de 11h à 17h, jusqu'au 27 fév.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière E., 4e étage, espace 401)
Exposition *URDLA, centre international de l'estampe*. Du mar. au ven., de midi à 18h. Jusqu'au 28 février.

ATELIER ZÉRO ZOO (3615, St-Denis)
Exposition *Le Zérozoïsme*, oeuvres de Zéro Zoo. Du jeu. au lun., de midi à 17h. Jusqu'au 1er avril.

B-312 (372, Ste-Catherine O., espace 403)
La mécanique des fluides, peintures de Christine Major. jusqu'au 13 mars.

BORDUAS (207, Laurier O.)
Oeuvres de François Vincent. Du lun. au ven., de 9h à 18h; ven., de 9h à 19h; sam., de 10h à 17h.

LA CENTRALE (460, Ste-Catherine O., espace 506)
Oeuvres de Corrine Corry, Rae Davis, Marie-Christiane Mathieu et Arlene Stamp. Jusqu'au 21 février.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Expositions *Itinéraire imprévu*, sculptures de Jean-Louis Émond, et oeuvres de R. Holland Murray. Du lun. au jeu., de 9h à 21h; ven., de 9h à 15h; dim., de 10h à 17h. Jusqu'au 28 fév.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
Expositions *La photographie et les transformations de la ville contemporaine: Venise - Marghera*, et *Embarquement pour Katsura: Irene F. Whittome*. Mer., ven., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 20h; sam., dim., de 11h à 17h.

CENTRE DE COMMERCE MONDIAL (coin McGill / St-Antoine)
Le peintre de sa ville, tableaux du peintre cubain Hermes Guon Giraudi. Jusqu'au 27 février.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ - LES SALLES DU GESÙ (1200, de Bleury)
Exposition *Rencontres interculturelles*. Du mar. au sam., de midi à 18h. Jusqu'au 27 février.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM (1440, Sanguinet)
Exposition *Roger Pfund - travaux*. Du mer. au dim., de midi à 18h. Jusqu'au 21 février.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372, Ste-Catherine O., espace 444)
Oeuvres de David Moore et Nathalie Rolland. Du mer. au sam., de midi à 17h30. Jusqu'au 27 mars.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (335, place d'Youville)
Expositions *Montréal, année 50. Alan B. Stone, photographe (1928-1992)* et *Toute une histoire...en un clin d'oeil, de 1642 à nos jours*. Du mar. au dim., de 10h à 17h.

COMMENSAL (5122, Côte-des-Neiges)
Vidéos de Philip Rubinoff et photographies de Virginie Legales. Jusqu'au 28 février.

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE (2050, Amherst)
Le Théâtre du Rideau Vert, 50 ans de métier et de passion, jusqu'au 5 sept. Tableaux de Marc Dumas, jusqu'au 14 mars. Mer.; 11h à 20h; jeu. au dim.; 10h à 17h.

FAUBOURG STE-CATHERINE (1616, Ste-Catherine O.)
Auj. Exposition des artisans de l'Atelier du Frère Jérôme.

GALERIE FRANÇOIS-PIERRE BLEAU (3615, St-Denis)
Oeuvres de P.-E. Borduas, Zéro Zoo et K. Haring. Du jeu. au lun., de midi à 17h. Jusqu'au 1er avril.

GALERIE CLARK (1591, Clark, 2e étage)
Résidence de BGL. Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère, Nicolas Laverdière, Corine Lemieux. Jusqu'au 14 mars.

GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark, no 100)
Between Paraiso, oeuvres de René Derouin. Jusqu'au 27 mars.

GALERIE BERNARD (90, Laurier O.)
Alechinsky, Appel, Balthazar, Cho Boo-Soo, Clavé et plusieurs autres. Jusqu'au 28 février.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT (41, av. St-Just)
Oeuvres d'Élisabeth Dupond. Du mar. au ven., de 13h à 18h; sam., dim., dce 13h à 16h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS (2165, Crescent)
Des fleurs pour la Saint-Valentin, Denise Desjardins. Du 13 au 27 février.

GALERIE D'AVIGNON (102, Laurier O.)
Courtepointes traditionnelles, art et antique au bénéfive de Dans la rue, Jusqu'au 27 février.

GALERIE DAZIBAO (4001, Berri, espace 202)
Nostalgie de la Lumière, exposition de Evgen Bavcar. Du 18 au 21 mars.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry)
Tranches de vies, peintures de Ted Duncan. Mar. au ven.; 14h à 17h. Mer. 18h. à 21h. Dim. 13h à 16h. Jusqu'au 14 mars.

GALERIE DE L'ISLE (1451, Sherbrooke O.)
Exposition *Célébrons l'hiver avec Claude*, et oeuvres de Ch. Frenay et Pierre Pivet.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (350, St-Paul E.)
Identité, 56 oeuvres d'artisans des métaux. Du lun. au sam., de 10h à 17h; dim., de midi à 17h. Jusqu'au 21 mars.

GALERIE DU GAZON-COUTURE (1460, Sherbrooke O.)
Peintures de David Elliott. Jusqu'au 6 mars.

GALERIE CLARENCE GAGNON (1108, Laurier O.)
Petits formats, de L. Ayotte, L. Bellefleur, D. Desmarais, M.-A. Fortin, C. Jean, P. Lagacé, A. Pitre, P. Quevillon, P. Rodrigue, R. Sabourin, P. Tougas, Yu Xiaoyang et L. Zegray. Du mar. au ven., de 11h à 18h; sam., de 11h à 17h; dim., de 11h à 17h.

GALERIE GORA (460, Ste-Catherine O., espace 502)
Oeuvres de Sherry Page, Alan MacKinnon, Kevin Noordberg et Dawn Vowell. Du mar. au sam., de 13h à 18h. Jusqu'au 27 février.

GALERIE GRAFF (963, Rachel E.)
Oeuvres de Simon Bossé, René Donais et Sylvie Fraser. Du mer. au ven., de 11h à 18h; sam., de midi à 17h. Jusqu'au 6 mars.

GALERIE NOËL GUYOMARC'H (460, Ste-Catherine O., espace 314)
Bijoux contemporains. Lun., mar., mer., sam., dim., de 11h à 17h; jeu., ven., de 11h à 19h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE YVES LAROCHE (4, St-Paul E.)
Oeuvres de René Richard, Michel Leroux et Jean McEwen. Jusqu'au 22 février.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, de Maisonneuve O.)
Anne Kahane: La dualité. Du lun. au ven., de 11h à 19h; sam., de 13h à 17h. Du 18 février au 20 mars.

GALERIE LIEU OUEST (372, Ste-Catherine O., espace 523)
Auj. Oeuvres de Richard Milette.

GALERIE McCLURE (350, Victoria, Westmount)
Sculptures de Marc Larochelle et Sheryl Ann Medicoff. Mar. au ven.: 10h à 17h30. Sam.: 10h à 17h. Jusqu'au 27 février.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)
Exposition d'art figuratif d'artistes québécois. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE MISTRAL (372, Ste-Catherine O., espace 424)
Photographies de Normand Rajotte et de Lucie Lefebvre. Du mer. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 27 mars.

GALERIE PARCHEMINE (50, St-Paul O.)
L'écomusée de l'encadrement, 11h à 18h., 21 fév. au 1er mars.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire)
Présence du fleuve: Passages, de Suzanne Blouin. Jusqu'au 7 mars.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (234, St-Paul O.)
Oeuvres de Monique Bédard, Anne Van Mierlo, Albric Soly, Lynda Granatstein, Luigi Tiengo, Normand Boisvert, Alberto Béas, Zilko Selés, Jocelyne Lapointe, Janine Wesselman, Joseph Guinta et Narcisse Poirier. Jusqu'au 28 février.

GALERIE SCHORER (5686, av. Monkland)
Oeuvres des artistes de la galerie. Jusqu'au 27 février.

GALERIE SOUS LE PASSE-PARTOUT (5276, av. Notre-Dame-de-Grâce)
Exposition *Similitudes comparatives: graveurs canadiens et européens*. Du mer. au ven., de 14h30 à 17h30; sam., de 11h à 15h. Jusqu'au 28 février.

GALERIE TROIS POINTS (372, Ste-Catherine O., espace 520)
Auj. Oeuvres de Michael Creighton Du mer. au ven., de midi à 18h; sam., de midi à 17h.

GALERIE UQAM (1400, Berri)
Auj. Exposition *Mémoire et antimémoire*, oeuvres de Margaret Meead, Gregory Bateson, Ghislaine Charest, Chantal duPont, Nicole Jolicoeur et Marie-Christiane Mathieu. Du mar. au sam., de midi à 18h.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN (1490, Sherbrooke O.)
Huiles de Henry Jones et Louise Scott. Bronzes de Jim Ritchie, Frank Vondrejs et Phyllis Mendell, mar. au ven. de 10h à 17h30; sam., de 10h à 17h.

GALERIE VERMEILLE (4464, Ste-Catherine O.
Pastel de Allan Fales.

GALERIE VOX (460, Ste-Catherine O., espace 120)
Cosmogonie, Isabelle Aubin et Suzan Coolen. Jusqu'au 14 mars.

GALERIE WEST END (1358, Greene, Westmount)
Oeuvres récentes de Catherine Perdreau, Sylvie Hétu et Donald Harper. Jusqu'au 30 février.

HAN ART CONTEMPORAIN (460, Ste-Catherine O., espace 409)
Peintures et collages de Graham Cantieni. Du mar. au dim., de midi à 18h. Jusqu'au 3 mars.

OBORO (4001, Berri, espace 301)
Oeuvres de Jacques Perron. Du mer. au dim., de midi à 17h. Jusqu'au 21 février.

OBSERVATOIRE (372, Ste-Catherine O., espace 426)
Auj. Dessins de Daniel Erban.

OCCURRENCE (460, Ste-Catherine O., espace 307)
Photographies de Joanne Tremblay. Jusqu'au 28 février.

OPTICA (372, Ste-Catherine O., espace 508)
Auj. Oeuvres de Steve Dutton, Percy Peacock, Mandy Barber, Pierre Fournier, Robin Dupuis et Rémi Lacoste. Du mar. au sam., de midi à 17h.

USINE C (1345, av. Lalonde)
Hanelore Storm, peintures, Mar. au sam., 12h à 18h. Du 16 février au 6 mars.

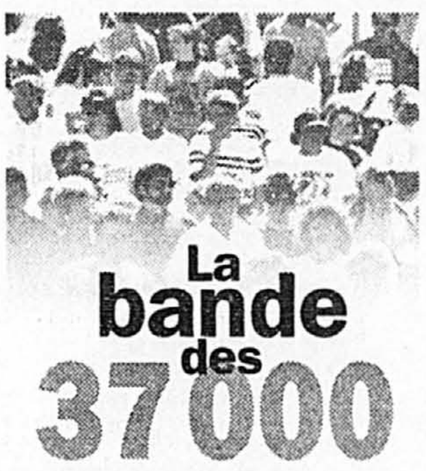
VIDEOGRAPHE PRODUCTION (4550, Garnier)
Les quatres saisons, installation vidéo d'Alexandre Castonguay. Jusqu'au 20 mars.

PLEIN SUD (collège Édouard-Montpetit, 100, de Gentilly E., Longueuil)
Sustentation oeuvres de Lucie Lefebvre, Roberto Pellegrinuzzi, Laurie Walker, Robert Wiens. Jusqu'au 19 mars.



Cette semaine dans La Presse

demain



■ Certains des retraités de 1997 de la fonction publique québécoise ont perdu plus qu'un emploi. Ils ont perdu un milieu de vie. Une brève période d'euphorie passée, ils se sont retrouvés face à eux-mêmes et ils ont déchanté. D'autant plus que plusieurs ont eu l'impression d'avoir été poussés vers la sortie. Ils se sont sentis bousculés. Parfois par leurs patrons, mais parfois aussi par leurs collègues plus jeunes.

■ Notre chroniqueur Robert Duguay est à CornerBrook, Terre-Neuve, toute la semaine pour suivre de près la tenue des Jeux d'hiver du Canada. Il nous fait parvenir quotidiennement des reportages, analyses et commentaires pour nous permettre de découvrir nos futurs athlètes olympiques.

■ Le camp d'entraînement des Expos débute cette semaine à Jupiter, en Floride. Notre chroniqueur-spécialiste Pierre Ladouceur suit ce qui se passe sur le terrain mais également tout ce qui entoure la survie des Expos à Montréal. À lire chaque jour... ou presque dans le cahier des **Sports**.

lundi



■ La Buick LeSabre est la berline la plus populaire de sa catégorie et ses clients sont les plus fidèles qui soient. Cette grosse américaine aux lignes élégantes aborde le prochain millénaire avec une robe toute neuve et un intérieur entièrement repensé. Notre chroniqueur Denis Duquet a toujours aimé l''élégance de cette Buick, rehaussée par les retouches qu'on lui a apportées. Il nous en parle dans le cahier **Auto**.

■ RAS LE BOL DU TRAVAIL: Pourquoi ont-ils quitté leurs postes en si grand nombre? Parce que les offres du gouvernement étaient intéressantes, évidemment. Mais aussi parce qu'ils en avaient ras le bol de conditions de pratique ou de travail qui se détérioraient d'année en année. Et qu'ils avaient la conviction que le pire restait à venir. À lire, la série de Paul Roy sur **«la bande des 37 0000»**.

mercredi

■ Il arrive qu'à la naissance, un enfant manque d'oxygène au cerveau au point d'en garder des lésions. Le diagnostic du médecin tombe alors comme un couperet: l'enfant mènera une existence neurovégétative (un légume) ou alors il sera très limité. La jeune Fondation québécoise Pinocchios peut enseigner aux parents comment stimuler leur enfant et le rendre autonome. Un miracle? Presque. Et un travail de titan, pendant de cinq à huit ans, nous dit Carole Thibaudeau dans son dossier du cahier **Santé**.



■ FINANCES PERSONNELLES: Oui, c'est déjà le huitième et dernier fascicule du Guide 1999 de Vos finances personnelles. Le thème abordé mercredi par notre chroniqueur financier Michel Girard: la consommation. Un cahier à lire et à conserver précieusement.

mardi

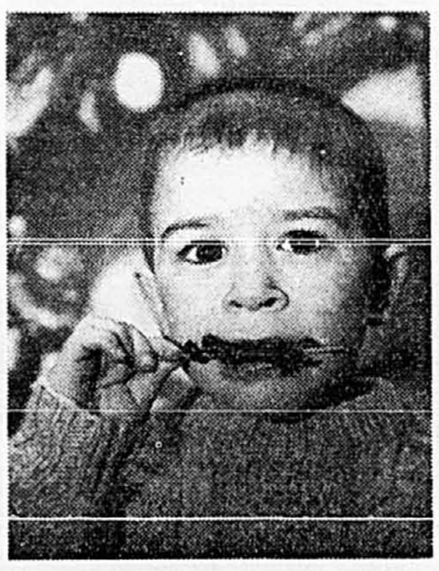
BÉNÉVOLAT, JOBINES OU TRAVAIL À TEMPS COMPLET?: Si plusieurs ont entrepris les plus longues vacances de leur vie à l'été 1997, d'autres ont préféré se lancer dans le bénévolat...ou dans une nouvelle carrière. Jobines à temps partiel, gros jobs à temps complet. Et le gouvernement? Il se dit satisfait de l'opération. Coût initial: 2,9 milliards. Économies récurrentes: 1 milliard par année. Lisez la série sur **«la bande des 37 000»**.

■ Pour la première fois dans la petite histoire de la mode, ce sont les couturiers américains qui ont ouvert cette semaine le bal des collections des capitales, devançant désormais Londres, Milan et Paris. Viviane Roy, qui assistait à cette semaine chargée regroupant plus d'une centaine de défilés, nous en dresse un compte rendu dans le cahier **Mode**.

■ JEUNES PROFS ET JEUNES INFIRMIÈRES ONT BIEN «PROFITÉ»: Ce sont effectivement les jeunes enseignants et les jeunes infirmières qui ont bénéficié plus particulièrement de la manne des départs volontaires de la fonction publique. Mais «profité» est parfois un bien grand mot. Surtout dans le cas de jeunes infirmières qui entrent dans un secteur en pleine crise. Pendant ce temps, quelques intellectuels se demandent si une société qui balance des gens de 50 ans à la retraite ne fait pas une erreur... À lire, la série sur **«la bande des 37 000»**.

jeudi

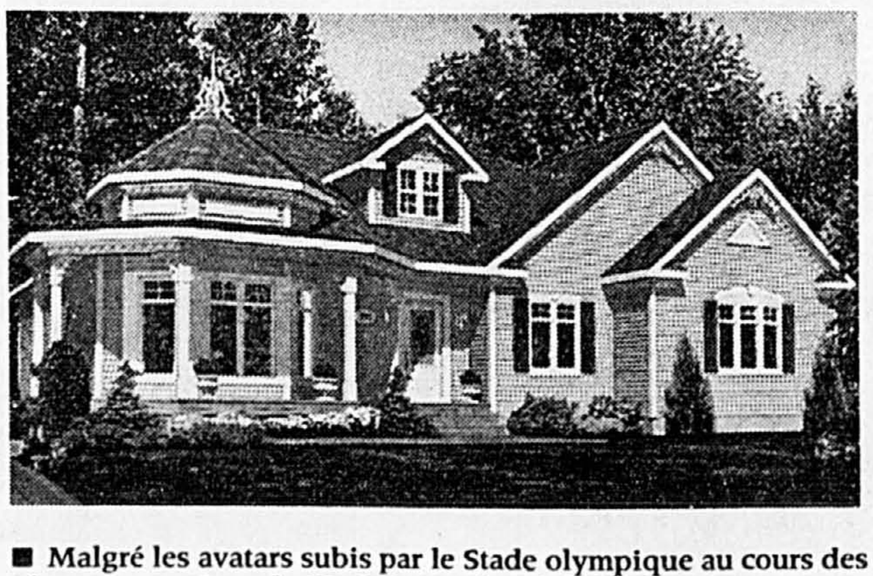
■ La cloche de la relâche scolaire va bientôt sonner. C'est le temps pour les parents de faire preuve d'imagination. Plutôt que de laisser vos enfants s'amuser pendant neuf jours avec la télécommande, envoyez-les goûter des scorpions à l'Insectarium, se promener dans l'espace au Cosmodôme de Laval, se divertir au Festival international du film pour enfants ou jouer aux pompiers au poste de l'avenue Laurier. Ils en redemandent? Traînez le cahier **Sortir** avec vous.



vendredi

■ Deux matches du Canadien contre les Sénateurs d''Ottawa, l'équipe de l'heure qui pourrait «remplacer» le Tricolore en séries éliminatoires. Jeudi soir, la partie avait lieu à Ottawa. Tous les détails, analyses et commentaires à lire dans le cahier des **Sports** de ce jour. Et samedi soir, les Sénateurs seront les visiteurs au Centre Molson. Suivez les péripéties de cet aller-retour, chaque jour, dans notre cahier des Sports.

samedi prochain



■ Malgré les avatars subis par le Stade olympique au cours des récentes semaines, le 20e Salon national de l'habitation y sera présenté comme prévu, mais en des lieux différents. Et une fois de plus, les visiteurs pourront y dénicher des idées originales pour la construction, la rénovation ou la décoration. On pourra même y voir, en avant-première, la cuisine du château que notre Céline Dion nationale se fait construire à Terrebonne. Sous la plume de Claudine Hébert, le cahier **Mon toit** vous présente les grandes lignes de ce salon.

■ La Californie se distingue parmi les destinations américaines les plus prisées. Mais à l'occasion d'un premier voyage, avec une voiture louée sur place, fallait-il aller vers Los Angeles et le Sud, ou vers San Francisco et le Nord? C'est San Francisco, la vallée de la Napa et la Silicon Valley qui ont finalement charmé notre collègue Martin Vallières. Il nous livre ses impressions dans le cahier **Vacances/voyage**.



San Remo, fête de la télé

Agence France-Presse
MILAN

Le Festival de la chanson de San Remo, qui se tiendra du 23 au 27 février est une véritable poule aux oeufs d'or pour les maisons de disques italiennes, les télévisions et les commerçants de la Côte d'Azur italienne.

Plus encore qu'à l'accoutumée, la 49e année de ce concours, cette année avec une formule rajeunie, se veut l'évènement de l'année pour le monde du disque et de la télévision. Le festival sera présenté par l'animateur vedette Fabio Fazio, le Prix Nobel italien de médecine, Renato Dulbecco et la top modèle française Laetitia Casta.

Plus de 1000 journalistes sont annoncés, représentant 400 journaux, radios, télévisions dont les chaînes coréenne et japonaise et un contingent imposant de médias d'Amérique latine, où le festival est très suivi.

Selon les experts, les audiences record atteintes les années précédentes (part de marché moyenne de 53 % avec des pointes à 63 % et plus de 17 millions de téléspectateurs), qui plafonnaient un peu, ont de bonnes chances d'exploser cette fois, grâce à la juxtaposition insolite du Prix Nobel et des rondeurs de la jeune Casta.

« Pour la RAI (télévision publique), San Remo représente un formidable retour d'image et un surplus de recettes publicitaires d'environ quatre milliards de lires (quatre millions de dollars) », explique à l'AFP un de ses dirigeants, remarquant que « les coûts de production sont cependant très élevés ».

La concessionnaire Sipra, qui collecte la publicité pour la RAI augmente ses tarifs pendant le festival, doublant le prix des créneaux les plus rentables.

Le festival, qui se prolonge chaque soir avec *San Remo Notte*, « talk-show » agrémenté d'interviews dans les rues de San Remo ou les loges des artistes, déverse aussi une véritable manne sur la station balnéaire et les autres villes côtières.

« Les retombées pour San Remo et province oscillent entre 40 et 50 milliards de lires », souligne l'adjoint du maire au tourisme Antonio Bissolotti, en tenant compte du contrat d'exclusivité signé avec la RAI mais aussi de la fréquentation des hôtels, des restaurants, des bars, des magasins, des fleuristes et du casino. Pendant le festival, près de 250 000 personnes (professionnels, maisons de disques, journalistes et habitués du Festival) envahissent cette petite ville de 60 000 habitants, « ce qui représente un commerce énorme », ajoute M. Bissolotti.

Boccelli, Pausini et Ramazzotti

Pour l'industrie du disque italienne (700 millions de dollars pour un marché européen de 25 milliards), le festival de San Remo rime également avec gros sous. « Le festival ne fait plus vendre autant de disques que par le passé car les pics coïncident désormais avec l'été et Noël, mais pour certaines maisons de disques cela peut générer jusqu'à 30 % de leur chiffre d'affaires », explique Enzo Mazza, directeur général de la Fédération de l'industrie musicale italienne.

Le règlement impose aux 28 concurrents des catégories « jeunes talents » et « artistes confirmés » de présenter une chanson inédite. Le festival engloutit en conséquence 50 % des investissements annuels et du temps de certaines maisons. Mais le festival est surtout un dénicheur de nouveaux talents. « C'est à San Remo qu'ont été découvert Laura Pausini, Nek, Andrea Bocelli ou Eros Ramazzotti, aujourd'hui de très gros succès à l'étranger », ajoute M. Mazza.

Seul regret des disquaires : le Festival pourrait encore plus développer les ventes de disques avec une sorte de cérémonie des Oscars pour les morceaux de l'année.

Eurythmics revient en piste

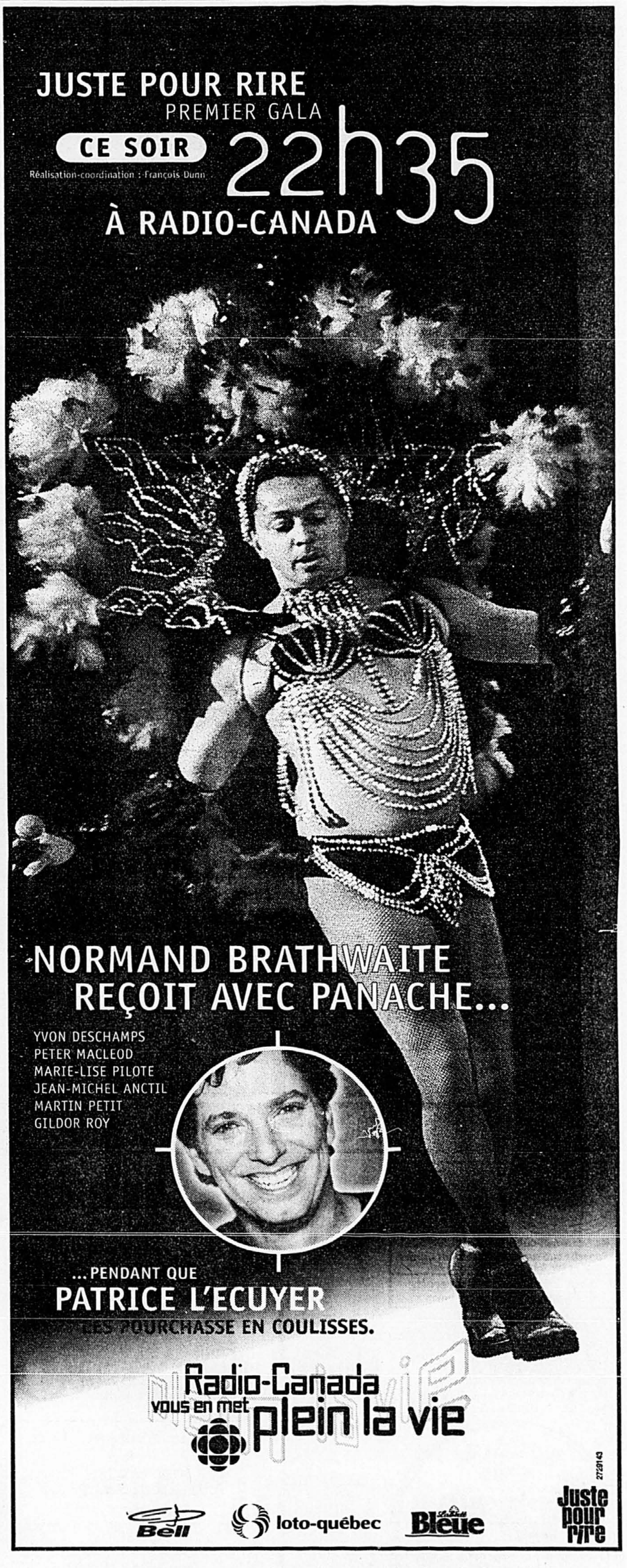
Le duo pop britannique Eurythmics lancera cet automne son premier album en 10 ans.

Le lancement sera suivi d'une tournée mondiale de Dave Stewart et Annie Lennox, dont le début est actuellement prévu en novembre. Ils pratiquent ensemble à leur studio londonien The Church depuis décembre.

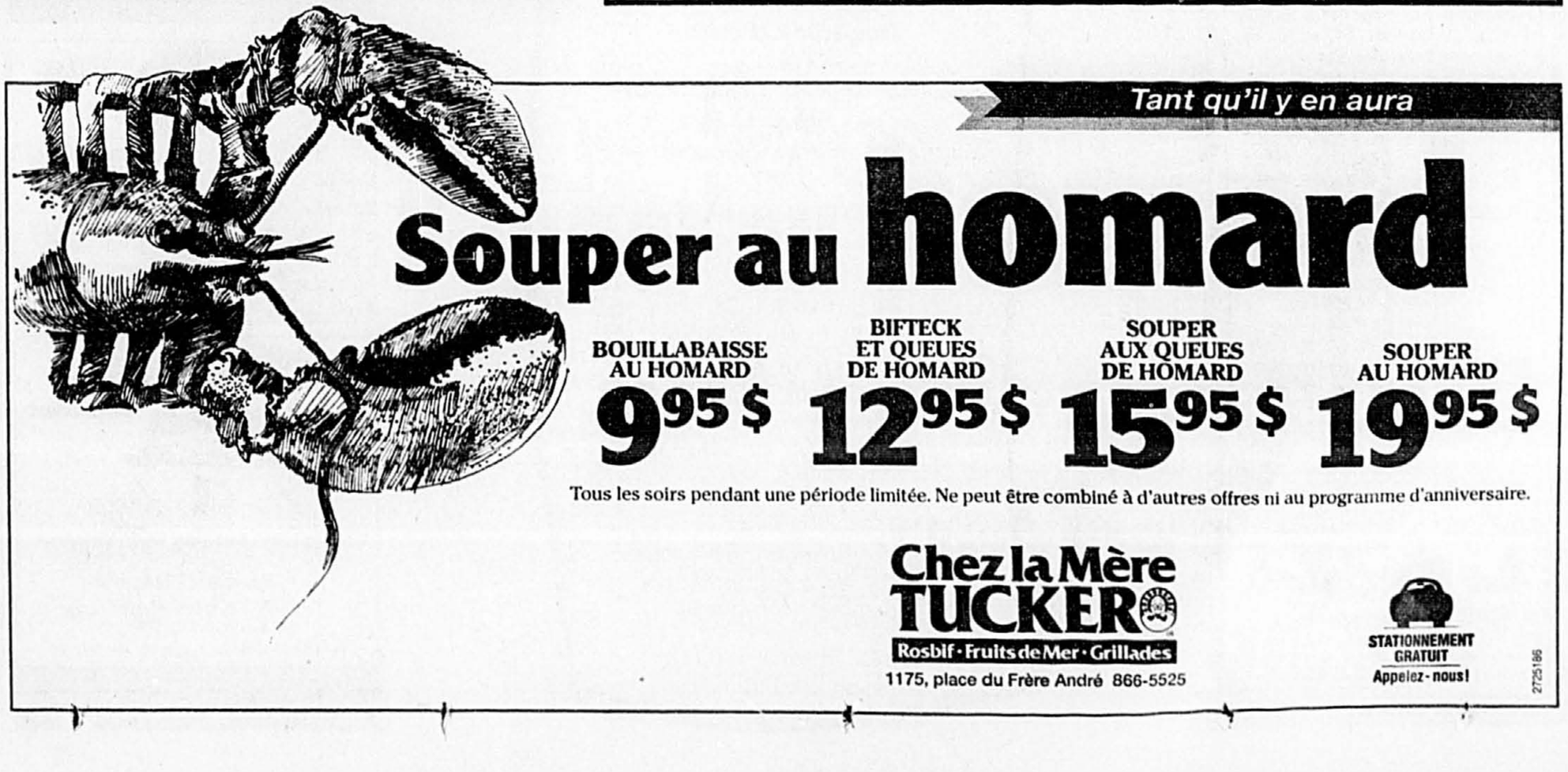
Stewart et Lennox ont expliqué que l'idée d'une réunion leur était venue après avoir appris qu'ils recevraient un prix pour l'ensemble de leur carrière, lors du gala des Brit Awards mardi dernier.

Pour leur performance de mardi, la première depuis sept ans, ils ont choisi des extraits de leurs vieux succès. Vêtus de vestons aux couleurs de l'Union Jack, ils arboraient leurs sempiternels cheveux rouges courts et blonds longs. Stevie Wonder, qui leur a remis leur prix, les a accompagnés pour *There Must Be An Angel*.









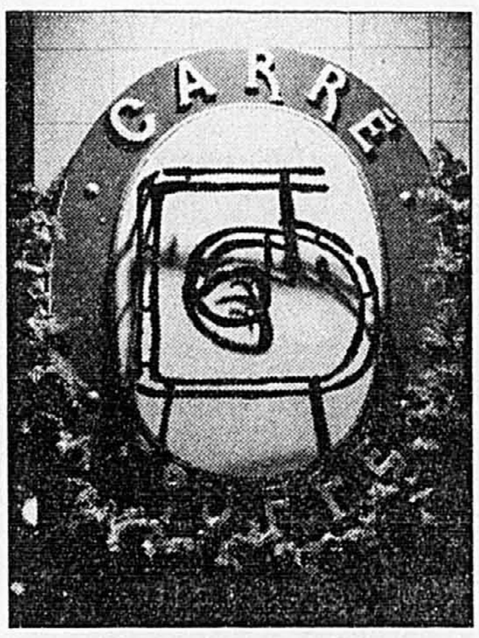
De l'ancien, du nouveau

RESTAURANTS

Françoise Kayler

C'est là que la première terrasse d'Outremont a été ouverte. Le restaurant portait un autre nom, mais La Moulerie a hérité de la tradition et ses trottoirs s'animent dès que le printemps pointe. En saison morte, le restaurant vit à l'intérieur, tranquillement, offrant à ses habitués le cadre et l'atmosphère qui font le charme des bons restaurants de quartier. Ceux que l'on fréquente quand on habite dans le secteur. Ceux où l'on se donne rendez-vous quand on vient d'ailleurs, certain d'y trouver ce que l'on cherche. Quand le Théâtre Outremont, juste en face, finira par revenir à la vie, la Moulerie sera aux premières loges. En attendant ce jour et en attendant que revienne le soleil, l'hiver semble engourdir la maison.

Sous cette enseigne, il est évident que le service des moules est roi. Les coquillages sont servis à toutes les sauces (au sens positif du terme), de la « poulette » douce, à « l'indienne » épicée. Certaines versions prennent le dessus sur la chair du mollusque, mais le fond de sauce est agréable et le service laisse aux coquilles le jeu de la dégustation. Les moules sont servies en petite ou en grande portion, certains jours « à volonté », et toujours accompagnées de frites. Elles étaient un peu molles, un peu grasses, un peu brunes, servies avec mayonnaise.



Le restaurant ajoute quelques plats pour divertir ceux qui se lassent des moules. La salade de confit de canard manquait de pep. La salade était parfaite du côté des feuilles et de l'assaisonnement, décevante du côté du canard : de petits morceaux de chair sans intérêt, comme ceux que l'on récupère sur une carcasse, parsemaient cette salade « tiède ».

Au dessert, la crème brûlée était un peu trop brûlée, mais le fond était bon. Les profiteroles aux trois sauces ne sont plus des profiteroles. Le service était comme un rayon de soleil, aimable et diligent.

Pour deux, avant vin, taxes et service, l'addition s'élevait à 36 $

LA MOULERIE
1249, avenue Bernard Ouest
273-8132

■■■

Vivant, agréable à l'oeil, décoré avec fantaisie et sous une enseigne fantaisiste, ouvert depuis quelques mois, le Carré Truffé devrait réviser son orientation culinaire. La maison devrait penser à se spécialiser dans le service des salades, des sandwiches, des « croques » de toute sorte, et faire disparaitre les plats cuisinés. Ils sont préparés dans un espace aménagé au milieu de la salle où l'on flambe à qui mieux mieux sans connaitre, de toute évidence, les rudiments du métier.

Le saumon bonne femme était nappé d'une sauce indéfinissable et, dessous, le poisson avait les caractéristiques du décongelé trop cuit. Le filet de porc était enduit d'une sauce lourde qui masquait une viande cuite à l'extrême. La garniture des assiettes n'avait aucun sens : abondance de feuilles (crues) d'épinard, riz, pointe de melon d'eau piquée de deux nouilles frites... garniture rigolote pour une salade !

En entrée, la salade au bleu était fraîche et agréable, la soupe aux trois champignons, faite sur le modèle d'une gratinée à l'oignon, n'avait aucun goût. Au dessert, les crêpes, petites et fines mais rassises, pouvaient être nappées de chocolat ou garnies de fruits. La crème anglaise qui les accompagnait n'en avait que le nom.

Ce menu, pour deux, avant vin, taxes et service montait l'addition à 53 $.

CARRÉ TRUFFÉ
4627, rue Saint-Denis
350-1018

Cuisine et service

GASTRONOTES

Françoise Kayler

Le concours du Meilleur apprenti de l'année, tenu dans le cadre du Salon Rendez-Vous de Montréal, confirme l'importance de cette compétition pour tous les cuisiniers du Québec. Et la place que prend la cuisine « hors des grands centres ».

La Médaille d'or a été attribuée à François Blais du restaurant Le Zénith (Québec), la Médaille d'argent à Mélanie Lemyre, du restaurant Château Saint-Antoine (Saint-Antoine-sur-Richelieu), et la Médaille de bronze à Claude Laprise de l'Auberge des Battures (Ville de la Baie). Un prix de participation a été décerné à Geneviève Normandin du restaurant Laurie Raphaël (Québec).

Les concurrents devaient travailler depuis moins de deux ans dans un établissement reconnu. Pour être sélectionnés, ils devaient présenter, par écrit, la recette de leur choix. Lors du concours, ils devaient préparer leur recette ainsi qu'une entrée et un dessert, à partir d'un panier.

François Blais, Meilleur apprenti de l'année au Québec, participera au concours de l'Apprenti canadien de l'année.

La Coupe Gérard-Delage, concours annuel organisé pour mettre l'accent sur l'importance du service de table dans nos restaurants, se déroulera le 16 mars prochain à l'École hôtelière de Laval. Deux compétitions seront inscrites dans le cadre de ce concours. La première intéresse les élèves en fin de formation. La deuxième s'adresse aux professionnels sur le marché du travail. La compétition « élèves » est jumelée à la Cupe George Baptiste qui se tient en France. L'élève qui remporte la Coupe Gérard-Delage va disputer son titre dans le cadre d'une Coupe européenne. Cette finale a lieu, cette année, à Amsterdam.

Un dîner bénéfice est organisé pour supporter ce concours important pour l'avenir de la profession. Il aura lieu le mercredi 10 mars, à l'ITHQ. Pour tout renseignement et réservation : 282-5110.

La dolce vita commence souvent par les cuisines, disent les Italiens du nord de la péninsule... Il faut les croire lorsqu'ils nous invitent à découvrir leurs secrets culinaires.

La Délégation commerciale d'Italie présentera une série de cours de cuisine, la troisième, du 22 au 26 mars prochain. Ces cours, qui seront donnés à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, seront présentés en deux volets. Les chefs et les cuisiniers professionnels seront en classe le matin tandis que les amateurs et le grand public y seront le soir.

Le chef Francesco Lagi, du restaurant Castello di Vicchiomaggio, en Toscane, échelonnera ses cours sur cinq jours, présentant chaque fois la cuisine d'une région différente : la Toscane, l'Ombrie, la Vénétie, les Marches et le Piémont.

Les bénéfices de ces cours de cuisine sont versés à la Fondation Magnani-Montaruli, créée pour permettre aux diplômés en cuisine italienne de l'ITHQ d'effectuer des stages de perfectionnement en Italie. Pour tout renseignement : (514) 282-5115 (Sonia Carufel).



Prix de graphisme pour *La Presse*

Deux pages culturelles de *La Presse* (à gauche et à droite) ont reçu des prix d'excellence de la Society for News Design dans le cadre de la 20e édition du concours annuel international de cette association américaine de graphisme de journaux. Le graphiste André Rivest a remporté l'un de ces prix pour la page une du cahier *Sortir*, l'autre prix récompensant les efforts du graphiste Steve Adams pour une page intérieure du cahier des Arts et spectacles consacrée au cinéma. Au total, les participants au concours ont soumis 13 000 propositions au jury ; 1050 prix ont été décernés.



Rétrospective Singer Sargent

MARIE SANZ
Agence France-Presse. WASHINGTON

La plus importante rétrospective de John Singer Sargent, célèbre portraitiste mondain de la fin du XIXe siècle et du début du XXe, traverse l'Atlantique et ses organisateurs espèrent qu'elle contribuera à une redécouverte de sa peinture.

Après un succès phénoménal à la Tate Gallery de Londres, l'exposition consacrée à John Singer Sargent (1856-1926) s'ouvre à la National Gallery de Washington, à partir du 21 février, avant de s'installer à Boston.

Cent quinze tableaux et aquarelles du peintre, dont son contemporain, l'écrivain Henri James, vantait « l'insolence du talent », seront exposés jusqu'au 31 mai.

« Sargent était un portraitiste astucieux qui a peint de nombreuses personnalités de son époque avec élégance et panache », relève Earl Powell, directeur de la National Gallery de Washington, soulignant sa « brillante virtuosité technique ».

Né en Italie, à Florence, de parents américains, John Singer Sargent, a vécu et travaillé la plupart du temps en Europe où il mena la vie nomade et dorée des riches expatriés. Son enfance se passe entre Rome, Florence et Nice. Précoce et doué, il étudie à Berlin et Paris où il devient l'élève de Carolus-Duran et l'ami de Monet et de Manet.

Son succès comme portraitiste mondain débute par un scandale : en 1884 son « Portrait de Madame Gautreau », une riche et extravagante américaine vivant en France, défie les conventions de l'époque et scandalise la bonne société parisienne. Le peintre quitte Paris pour Londres et devient rapidement le portraitiste de l'élite britannique avant de devenir celui de l'élite américaine.

Bien qu'il se soit considéré toute sa vie comme américain, John Singer Sargent a effectué son premier voyage aux États-Unis lorsqu'il avait plus de 20 ans.

Il devient la coqueluche de New York et Boston et fait notamment les portraits de John Rockefeller, Robert Louis Stevenson, Henri James. En 1919, il abandonne les portraits pour se consacrer surtout à des paysages à l'huile et à l'aquarelle. Il réalise également de grandes décorations murales, notamment à la bibliothèque de Boston.

À sa mort en 1925, après la tourmente de la Première Guerre mondiale, la gloire de John Singer Sargent, peintre d'un monde élégant et disparu, semble déjà appartenir à une autre époque.

Les organisateurs de l'exposition, dont le petit-neveu du peintre, Richard Ormond, espèrent que celle-ci aidera le public « à voir les oeuvres de John Singer Sargent d'un oeil neuf ». « Nous pouvons admirer ses oeuvres pour ce qu'elles sont sans faire d'odieuses comparaisons avec celles de ses contemporains modernes », dit-il.

Le *New Yorker* évoque pour sa part « le talent perdu » de Sargent et note qu'« en vérité, son sujet, l'Américain à l'aise à l'étranger et en voyage, ne faisait que commencer ». John Sargent Singer, écrit l'hebdomadaire, « était le prophète des Américains déracinés des années 20 ».

LE GUIDE DES RESTAURANTS

Homard Inn Restaurant Grillades - Fruits de mer
Magnifique salon privé de 100 personnes
403, Place Jacques-Cartier Tél. : (514) 398-9090
Superbe vue sur la Place Jacques Cartier et sur tout le Vieux-Montréal.
Vous choisissez votre recette et votre homard vivant
2725004

L'Amalfitana — Ouvert le dimanche
Cuisine typique italienne
Table d'hôte du soir
1381, boul. René-Lévesque E. *Face à Radio-Canada*
Tél. 523-2483 Site Internet: www.amalfitana.com.
2729681

SPÉCIAL 1999
13,95$
1 - SAUMON FRAIS SAUCE HOLLANDAISE
2 - ROGNONS DE VEAU À LA MOUTARDE
3 - CREVETTES GRILLÉES À L'AIL
4 - MÉDAILLON DE VEAU BORDELAIS
5 - COMBINÉ CREVETTES, PÉTONCLES ET SCAMPI
6 - COMBINÉ SCAMPI, CREVETTES ET CUISSES DE GRENOUILLES
7 - FILET MIGNON AU POIVRE VERT ET CREVETTES
8 - TOURNEDOS AU POIVRE VERT
9 - FILET D'AGNEAU AUX HERBES DE PROVENCE
10 - ROTI DE BOEUF AU JUS
11 - SUPREME DE POULET AU GRAND MARNIER
12 - CERVELLE DE VEAU GRENEBLOISE
Inclus : soupe ou salade, pain maison chaud et légumes frais du marché
MENUS D'AFFAIRES TOUS LES MIDIS
Cette annonce vaut 5 $ de rabais sur un repas pour deux les mardis, mercredis et jeudis soirs et 3 $ les vendredis et dimanches soirs. Non valide les jours fériés.
Le Bordelais
1000, boul. Gouin O.
(juste à l'est du boul. l'Acadie)
337-3540
Salle pour réception Fermé le lundi
2729779

La suggestion du chef
El (anciennement La Cava) SanchO
Table d'hôte au choix
Bisque de crevettes
Panaché de champignons et artichauts à l'ail
Pâté de lapin au poivre et Cognac
Salade « tricolore »
Gazpacho « Andaluz »
****
Suprême de poulet « moutardine » 16,95 $
Escalopines de veau à la « sevillana » 18,95 $
Poisson frais du marché 18,95 $
Paella Valenciana 20,95 $
Entrecôte au romarin 21,95 $
Paella Sancho 23,95 $
Paella royale 27,95 $
****
Dessert maison
****
Café régulier, thé, infusion
***
Bon appétit!
Soirée bien arosée d'un spectacle de flamenco avec guitariste, chanteuse et danseuse.
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.
2721320

El (anciennement La Cava) SanchO — OUVERT LE DIMANCHE
Cuisine espagnole et méditerranéenne
Spectacle de Flamenco les vendredis et samedis
TABLE D'HÔTE SPÉCIALE
3458 av. du Parc Tél.: 845-0501
2729784

LE ST-AMABLE
Fine cuisine française
Depuis 1967
410, Place Jacques-Cartier
(514) 866-3471
Petit salon disponible
2721655
BRUNCH DU DIMANCHE
À COMPTER DE 11H
RÉSERVEZ TÔT
Ouvert Tous les jours

Fêtez le Portugal au Solmar DANS LE VIEUX-MONTRÉAL
Fine cuisine portugaise et internationale
TABLE D'HÔTE SPÉCIALE
Stationnement gratuit 4 h
Chanteurs de Fado et guitaristes nostalgiques.
Pianiste classique 7 soirs.
111, rue St-Paul Est • 861-4562 . 878-4764
2728049

Baladi Baladi
Menara FINE CUISINE MAROCAINE
Souper dansant des mille et une nuit avec Samia
L'ÉTOILE DU BALADI ET SES MUSICIENS
Pour vos soirées magiques
Réserv. : (514) 861-1989
256, rue St-Paul, Vieux-Montréal
2723141

Café Restaurant
La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
• Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
• Terrasse spacieuse
• Table d'hôte à partir de 15,95$
3456, av. du Parc, Montréal
Près du Métro Place-des-Arts 849-2030
2729777

Quelques vins du Québec... et puis d'ailleurs

DU VIN



Jacques Benoit

Peut-on faire au Québec... des vins simplement buvables, aux arômes nets, dépourvus de ces notes bizarres, au nez et en bouche, que comportent certains ?

Une dégustation conjointe qu'ont tenue récemment deux vignobles parmi les plus réputés — Morou, de Napierville, et Dietrich-Joos, à Iberville — montre que c'est fort possible.

Vendu 12 $ à la propriété même, le **Rosé 98 Morou**, assez coloré comme rosé, et à reflets orangés, au fruité franc, plutôt léger et aux bonnes saveurs, en est ainsi une preuve palpable. Et étonnante puisque ce vin, élaboré avec principalement du Gamay (80 %), vaut bien des rosés de vignobles européens vendus à la SAQ ! 12 $, ★★ $ 1 an.

S'adresser, donc, à la propriété, qui fait aussi des vins blancs et rouges, 238, route 221, Napierville, téléphone 450-245-7569. (On le trouve aussi au au Marché Maisonneuve, 4445, rue Ontario Est, à Montréal, 255-5999, mais à 13,75 $ dans ce cas.)

Créé à la fin des années quatre-vingt, le vignoble Dietrich-Joos élabore pour sa part, entre autres, avec des cépages hybrides (Cayuga blanc et Geisenheim, surtout), un blanc, la **Cuvée Spéciale**, dont le 98, moyennement corsé, et aux saveurs appuyées, renfermant un peu de sucre résiduel — ce qui n'est pas du tout désagréable —, et au bouquet rappelant les vins de Pinot blanc d'Alsace, est également une réussite. 14,50 $, ★★ $($) 1-2 ans, me semble-t-il. (Le 97, que je n'ai pas goûté, est à 15,95 $ au marché Maisonneuve.)

Ou encore, de Dietrich-Joos, on goûtera son **Vin de glace 97 Sélection impériale**, à la couleur or prononcée, au bouquet généreux, de fruits confits genre abricots, bien sucré, moelleux, élaboré avec surtout du Geisenheim, et qui pourrait fort bien se mesurer à des vins ontariens du même type, mais dont il reste très peu de bouteilles. 39,50 $ la demie, ★★★ $$$$($) 6-7 ans aisément.

Ce vignoble se trouve au 407, Grande Ligne, à Iberville, 450-347-6857.

Domaine du Lys 97

Restons-en au Québec... mais en franchissant l'Atlantique, puisqu'il s'agit dans ce cas d'un vin produit par un groupe de Québécois, et dont la SAQ vient de recevoir un deuxième millésime, à savoir le **Vin de pays des Cévennes 97 Domaine du Lys**, élaboré avec surtout de la Syrah.

Résultat ?

On en redemande, surtout à un prix aussi sage ! Bien coloré sans qu'il soit opaque, avec un bouquet d'une bonne richesse, typé Syrah, c'est un vin passablement corsé, charnu, aux tannins fermes quoique sans rugosité, et plus riche que ne l'était le 96 qui, avec le temps, a acquis une étonnante complexité.

Autrement dit, c'est un vin à servir à l'aveugle aux amateurs de Syrah et donc de vins de la vallée du Rhône, en leur posant... la question capitale en pareille circonstance :

« Combien seriez-vous prêts à payer pour ce vin ? » Dans les succursales ordinaires (SO), 12,75 $, ★★(★) $($) 3-4 ans.



Un gamay de Touraine

« Toujours plus chers ! »

Tel est, semble-t-il, le cri de ralliement des viticulteurs de tous les vignobles connus, y compris ceux du Beaujolais, dont les prix ne cessent d'augmenter.

La Touraine (dans la Loire), qui fait elle aussi des vins avec la même variété, le Gamay, offre une bonne solution de remplacement, ainsi que le montre le **Touraine Gamay 97 Domaine du Rin du Bois**, tout juste arrivé.

Simple, léger, un brin sucré, facile et donc à boire bien frais, pour le charme de son fruit, on le servira avec de la charcuterie, un sandwich, etc. SO, 13,95 $, ★(★) $($) 1 an.

Un bourgogne

« Du bourgogne ! » rétorque immanquablement la femme d'un amateur montréalais au palais très sûr, chaque fois que celui-ci lui demande ce qu'elle souhaite boire.

Malheureux homme, qui n'est hélas ! pas le père Noël, quand on sait les prix des bourgognes !

N'empêche, on en trouve encore, occasionnellement, de qualité, à des prix à peu près acceptables, tel le **Côtes de Nuits Villages Les Vaucrains 96 Louis Jadot**, nouvellement arrivé, et qui a toutes les qualités habituelles des vins de ce propriétaire et négociant.

La robe est brillante, d'un pourpre irrésistible, le bouquet est riche, pur, très Pinot noir et tout



aussi séduisant que la robe, avec une bouche qui emboîte parfaitement le pas. De la chair, donc, du corps et de l'étoffe sans qu'il s'agisse d'un vin très élégant, que couronnent de très belles saveurs et des tannins fermes. 861989, 28,35 $, ★★★ $$$ 5-6 ans.

Un bordeaux

Aux yeux, dit-on, des meilleurs vignerons de l'appellation Premières Côtes de Blaye, dans le Bordelais, le domaine qui fait le meilleur vin de l'appellation est le **Château les Jonqueyres**, dont on trouve en ce moment le 96 au Québec et que je n'avais jamais goûté.

En bref, sa réputation est méritée ! Et le prix de même.

Vin richement coloré, il a beaucoup à dire au nez, avec son bouquet encore monolithique, mais très prometteur, aux odeurs de petits fruits noirs que complexifient des notes, discrètes, de pain grillé et de noix de coco (c'est le bois). Passablement corsé, concentré, d'une ampleur sans doute rarissime pour l'appellation, équilibré, il a de beaux tannins serrés, d'une classe certaine. 860593, 24,20 $ ★★★ $$($) 6-7 ans.

Un Châteauneuf-du-Pape

Le Châteauneuf-du-Pape classique est un vin d'ordinaire plutôt carré, costaud, au boisé rappelant assez bien les odeurs de madrier. D'autres (le meilleur exemple en est le Château Rayas) sont des vins suaves, flatteurs, privilégiant l'élégance.

Changement de style avec le Château de Beaucastel, concentré, compact, de grande garde, que domine le Mourvèdre.

Et puis, changement de style encore avec cette fois le **Château Fortia 95 Tête de cru**, qui a disparu à la vitesse de l'éclair et donc à peu près épuisé, élaboré, lui, avec une bonne proportion de Syrah et qui, à l'aveugle, dérouterait sans doute bien des dégustateurs !

Bien coloré, son bouquet, peu intense à l'ouverture de la bouteille, semble d'abord dominé par le Grenache, après quoi la Syrah se manifeste et, me semble-t-il, finit par prendre le dessus. En bouche, comme me le soulignait avec justesse un conseiller en vin de la SAQ, c'est toutefois dès l'abord la Syrah qui s'impose, mais le Grenache n'est pas loin derrière. Les tannins sont compacts, quoique sans dureté, le vin bien en chair, avec un goût qui persiste un long moment. Bref, un autre style de Châteauneuf, ce qui en enrichit la gamme. Très beau vin. 861625, 28 $, ★★★(★) $$$ 7-8 ans.

La notation:

*	Vin correct
**	Bon
***	Très bon
****	Excellent
*****	Exceptionnel
(*)	Égale une demi-étoile

La règle:

■ Plus d'étoiles que de $, le vin vaut largement son prix.
■ Autant d'étoiles que de $, il vaut son prix.
■ Moins d'étoiles que de $, il est cher ou même très cher.

Infographie *La Presse*

Matignon a restitué la totalité des oeuvres d'art pillées par les nazis

Agence France-Presse
PARIS

Les services du premier ministre français ont affirmé vendredi que la totalité des oeuvres d'art, meubles et objets pillés par les nazis sous l'Occupation, et qui étaient déposés à l'Hôtel Matignon ou au Pavillon de la Lanterne, à Versailles, avaient été remis au Musée du Louvre ou au Mobilier national.

Lundi, Matignon avait indiqué avoir rendu, entre le 22 mars 1995 et le 12 janvier dernier, 26 objets, dont une douzaine de tableaux, répartis en sept lots. Parmi ces objets figurait la fameuse statue de Rodin *Le baiser*, désormais installée dans les jardins du Luxembourg à Paris. Restaient à la Lanterne, une des résidences officielles du premier ministre, un tableau et une paire d'appliques.

« La totalité des oeuvres, meubles et objets référencés MNR (Musées Nationaux Récupération) et OAR (Objets d'Art Récupération) qui étaient déposés à l'Hôtel Matignon ou au Pavillon de la Lanterne ont, après recherche et identification, été reversés au Mobilier national ou au Musée du Louvre », souligne dans un communiqué le service de presse de Lionel Jospin.

Le Congrès juif mondial avait récemment révélé que des oeuvres d'art volées à des Juifs par des nazis pendant la Seconde Guerre mondiale étaient exposées à l'Élysée, à Matignon, et à l'ambassade de la Turquie à Paris.

Dans un deuième rapport d'étape publié le 2 février, la mission Matteoli chargée d'une étude sur la spoliation des Juifs de France sous l'Occupation, avait signalé que de très nombreux objets pillés par les nazis n'avaient toujours pas été restitués. La mission présidée par Jean Matteoli, qui doit remettre à la fin de l'année son rapport définitif, recommandait en outre que les oeuvres, objets ou meubles ornant certains bureaux du pouvoir soient « exposés au public ».

Votre site culturel
LE CAHIER ZAP TOUS LES DIMANCHES DANS La Presse



Labatt Bleue et RONA
présentent
Le CONCOURS
LES OLIVIER



LES OLIVIER
Le premier gala de l'humour
diffusé à TVA
le 21 mars 1999

À gagner !
La journée du dimanche 21 mars dans les coulisses du gala, une excursion en montgolfière Labatt Bleue ainsi qu'un assortiment complet d'outils RONA.

Choisissez votre humoriste préféré parmi la liste ci-dessous et déposez le coupon de participation dans le baril **Labatt Bleue** chez votre marchand **RONA**.

Les coupons sont disponibles dans ***La Presse*** les lundis, jeudis et samedis.

La Presse CKMF 94,3 énergie TVA

Le tirage aura lieu le vendredi 19 mars entre 6 h et 9 h sur les ondes de Radio Énergie.
Le grand gagnant sera informé par téléphone.

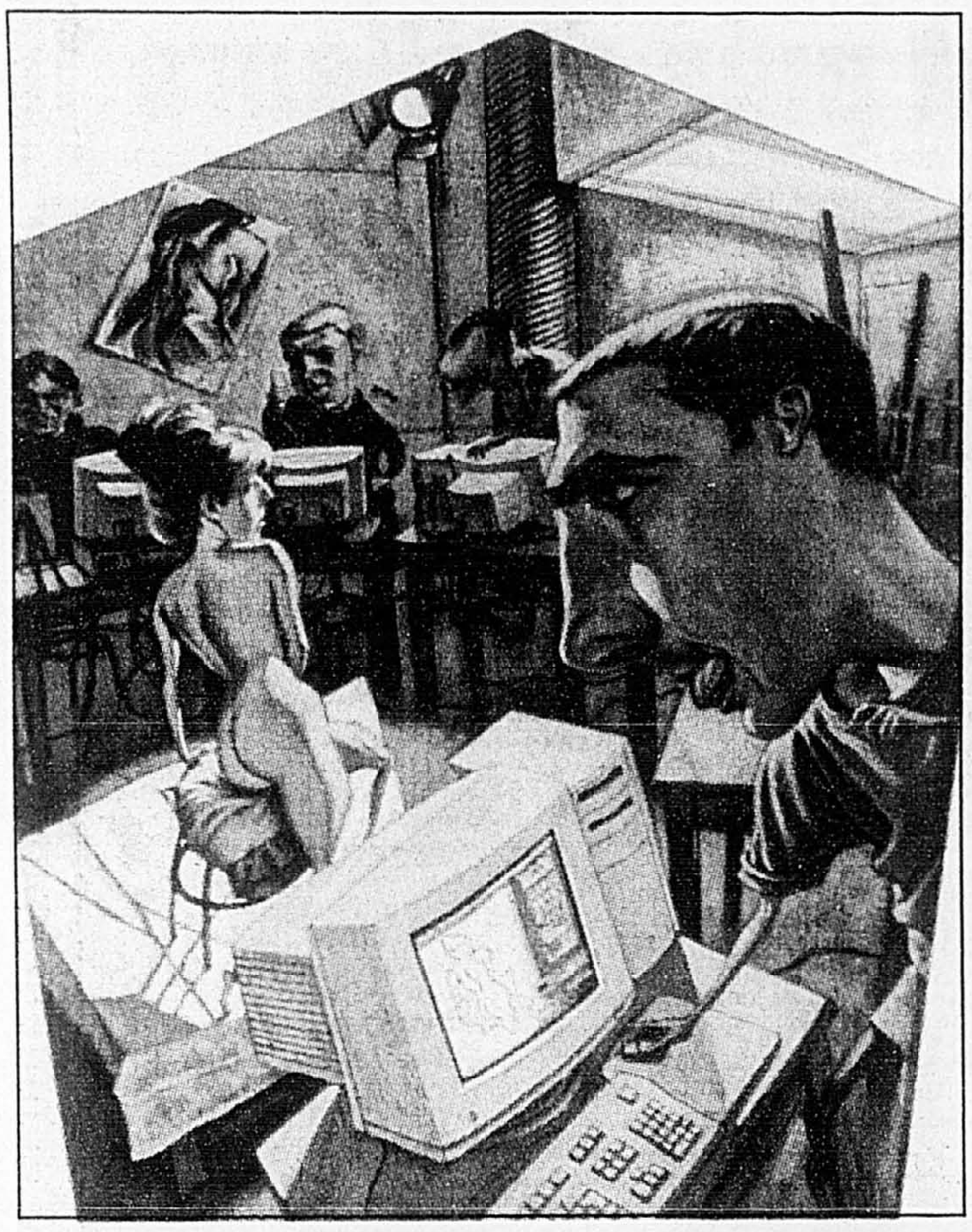
Nom : Prénom :
Adresse : App. :
Ville : Code Postal :
Tél. (rés.) : ( ) Tél. (travail) : ( )

Nommez une émission diffusée entre 6 h et 9 h sur les ondes de Radio Énergie ?

Réservé aux 18 ans et plus. Aucun achat requis. Valeur : 1000 $ Règlements du concours disponibles chez votre marchand RONA.
Les coupons réponses peuvent être postés à l'adresse suivante : « Concours Les OLIVIER » C.P. 310, Succ. C, Montréal (Qc) H2L 4K1.

Jean-Michel Anctil ❑
Normand Brathwaite ❑
Yvon Deschamps ❑
Lise Dion ❑
André-Philippe Gagnon ❑
Patrick Huard ❑
Pierre Légaré ❑
Daniel Lemire ❑
Claudine Mercier ❑
Marie-Lise Pilote ❑

2723035



***Les Temps modernes* de Alain Massicote**

Première Biennale de l'illustration québécoise

MARIE-ÈVE GÉRIN
collaboration spéciale

Sur les emballages de café, sur les pochettes de disques, dans les livres pour enfants, dans les magazines. On voit des dessins partout. Mais ceux dont la profession est de traduire les idées en images restent très peu connus du grand public. Pourtant les illustrateurs québécois regorgent de talent et plusieurs jouissent d'une réputation enviable à l'étranger. C'est du moins ce qu'on retient après avoir visité la très belle exposition qu'abrite le Marché Bonsecours jusqu'au premier jour du printemps.

Soixante-douze oeuvres originales sélectionnées par un jury de professionnels forment le corps de la première Biennale de l'illustration québécoise, un événement qui donne un aperçu fort intéressant du travail varié des illustrateurs québécois.

Au centre de la salle d'exposition sont regroupées les 32 illustrations qui ont représenté le Québec dans une version condensée de la Biennale à Rome, dans le cadre de l'événement « Orrizonte Quebec » en octobre dernier. Une ombre au tableau : on aurait souhaité que les oeuvres originales soient accompagnées de leur résultat commercialisé de façon plus systématique. C'est le cas d'une dizaine d'illustrations seulement. Cela dit, l'exposition plaira à un vaste public qui reconnaîtra avec plaisir des styles, des coups de crayons et des images qui font partie de son environnement visuel quotidien.

« Les illustrations sont omniprésentes dans notre vie, tellement qu'on oublie ceux qui les font, on ne connaît pas leur nom, note Céline Mayrand, coordonnatrice de la Biennale et directrice générale de l'Association des illustrateurs et illustratrices du Québec. Ça a pris beaucoup de temps, par exemple, avant que les gens retiennent le nom de Vittorio. Avec la Biennale, on veut rapprocher les artistes du public. Et je crois que l'illustration peut être une porte d'entrée facile pour accéder au monde des arts visuels. »

Parallèlement à cet événement, *Imaginations* , une autre exposition faite de quelques-unes des oeuvres de Frédéric Back, Antoine Dumas, Suzanne Duranceau, Michèle Lemieux, J. W. Steward et Vittorio — membres honoraires de l'AIIQ — est proposée au public dans une salle connexe. Parmi ces pièces, mentionnons la très belle *Trilogie de la terre* de Suzanne Duranceau commandée par le très réputé Smithsonian, une oeuvre en trois tableaux qui a contribué à ancrer la réputation internationale de l'artiste et qui génère d'importants droits d'auteur depuis sa création en 1991.

Pendant la semaine de relâche scolaire — du 1er au 5 mars — la Biennale invite les enfants de 6 à 11 ans à participer gratuitement à des ateliers de dessins, animés par des illustrateurs. Soulignons également qu'un colloque ayant pour thème l'illustration du futur — où il sera question de l'avenir du papier et du crayon à l'heure du multimédia — aura lieu le 11 mars, de 19 h à 22 h. Le dernier jour de la Biennale sera marqué par une séance d'illustration en direct animée par l'entarteur François Gourd. Le happening sera suivi d'un encan au profit de l'AIIQ.

Toutes les activités proposées par la Biennale jusqu'au 21 mars se déroulent au Marché Bonsecours. Pour plus d'informations : (514) 522-2040.

Weimar, capitale culturelle de l'Europe en 1999

Agence France-Presse
WEIMAR, Allemagne

La petite ville de Weimar (ex-RDA), forte d'un rayonnement exceptionnel depuis Goethe, a été sacrée hier capitale culturelle de l'Europe pour l'année 1999.

La « cité des poètes disparus », Johann Wolfgang von Goethe et Friedrich Schiller, a succédé officiellement à Stockholm, capitale 1998, lors d'une cérémonie au Théâtre national allemand.

À 19 h 49 précises (18 h 49 GMT), une parade monumentale de la compagnie française Oposito devait également s'ébranler dans la nuit, encadrée par des formes en métal géantes d'éléphants, girafes et rhinocéros, suivie d'un feu d'artifice japonais.

« La culture allemande est impensable sans Weimar », a rappelé le chef de l'État allemand, Roman Herzog, dans le célèbre théâtre où fut proclamée la « République de Weimar » en 1919. Le nom de Weimar est indubitablement associé à ceux de Jean-Sébastien Bach, Goethe, Franz Liszt ou encore de la célèbre école de design du Bauhaus, qui y est née en 1919, a-t-il rappelé.

Esprit et barbarie

« Weimar est une ville où non seulement la culture et l'esprit, mais aussi l'inculture et la barbarie ont été chez elles », a poursuivi M. Herzog en rappelant que le camp de concentration nazi de Buchenwald avait été construit aux portes de la ville. Buchenwald, où ont péri 56 000 personnes, « reste un souvenir terrible », a-t-il dit. Ce chapitre de l'histoire allemande montre que « la culture et la civilisation ne sont jamais définitivement acquises », a-t-il mis en garde.

Fidèle à ce message, le programme de l'année culturelle Weimar, soit près de 300 manifestations, entend bien célébrer le 250e anniversaire de la naissance de Goethe (1749-1832) sans occulter la barbarie de Buchenwald.

Un sentier, « la percée du temps », relie ainsi depuis janvier, à travers la forêt, le château du mont Ettersberg, où se réunissait la société raffinée de la cour de Saxe-Weimar, au camp de concentration de Buchenwald. D'avril à juillet, une exposition croisée montrera également des dessins de Goethe dans l'enceinte de Buchenwald et des copies de meubles, que des déportés durent réaliser, dans la maison de Schiller.

Goethe en tête

Nombre de « stars » promettent de faire briller Weimar de tous ses feux : Peter Brook avec *Oh ! les beaux jours* de Samuel Beckett, Luc Bondy (*En attendant Godot*), Daniel Barenboïm, Yehudi Menuhin, Kurt Masur, le Béjart Ballet de Lausanne avec un hommage à Freddy Mercury (Queen) et Mozart...

Le père du *Jeune Werther* , Goethe, qui vécut plus de 55 ans à Weimar, sera bien sûr au centre des festivités. Début mai, une nouvelle exposition permanente sera inaugurée dans la maison où il passa la plus grande partie de sa vie.

Son chef-d'oeuvre, *Faust* , sera de tous les répertoires, côté danse avec le *Mephisto* du Brésilien Ismael Ivo, côté théâtre avec une « cyber-vision » (*Faust : version 3.0*) de la troupe catalane Fura dels Baus, côté cinéma avec la projection du grand classique expressionniste de Murnau.

« Weimar 1999 » célèbrera également plusieurs dates-clés de l'histoire allemande : 80e anniversaire de la République de Weimar et du Bauhaus, 50e anniversaire de la fondation de la RFA et de la RDA, dix ans de la réunification allemande.

Le programme ambitionne aussi de projeter le visiteur dans l'avenir. Une rencontre entre des musiciens arabes, israéliens et allemands est ainsi prévue, sous la houlette de Daniel Barenboïm, à côté de réflexions sur le nouveau millénaire qui s'annonce.

Cinq millions de visiteurs sont attendus dans la petite cité (60 000 habitants) jusqu'à la fin décembre.

L'an prochain, nouveau millénaire oblige, neuf villes seront en même temps capitale culturelle européenne, Avignon (France), Bergen (Norvège), Bologne (Italie), Bruxelles (Belgique), Cracovie (Pologne), Helsinki (Finlande), Prague (République tchèque), Reykjavik (Islande) et Saint-Jacques de Compostelle (Espagne).

